VITT. EMANUELE III

NAZIONALE
BIBLIOTECA
FONDO
DORIA
I
14
VITTORIO EM. III
NAPOLI

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LES

EXCENTRICITÉS

DU LANGAGE FRANÇAIS.

Digitized by Google

PARIS. TYPOGRAPHIE DE HENRI PLON,
IMPRIMEUR DE L'EMPEREUR,
8, RUE GARANCIÈRE.

Digitized by Google

Biblioteca Nazionale V. E. III
NAPOLI

Digitized by Google

Digitized by Google

LORÉDAN LARCHEY

LES EXCENTRICITÉS DU LANGAGE FRANÇAIS

DEUXIÈME ÉDITION

PARIS
AUX BUREAUX DE LA REVUE ANECDOTIQUE
15, RUE DE LA FERME-DES-MATHURINS

1864

FONDO DORIA I, 14

960091

Biblioteca Nazionale V. E. III NAPOLI

AVANT-PROPOS.

La première édition de ce livre a réussi comme un impromptu; — elle était loin d'être préméditée, et son apparition fut motivée par des causes bien étrangères à la philologie. On se rappelle le brûlant été de 1858. Comme tout le monde, la *Revue anecdotique* éprouvait un vif désir d'aller à la campagne, et d'y rester le plus longtemps possible. Mais le moyen que sa rédaction ne souffrît pas trop du déplacement! — Là gisait la difficulté. Il fallut chercher un expédient, et on trouva... *les Excentricités du langage français.*

Petit à petit, car il ne fallait point lasser des abonnés en droit de réclamer plus d'actualité, — le vocabulaire se termina. Lors de l'apparition de chaque feuille, l'auteur avait eu soin d'en réserver une centaine d'exemplaires. Il se trouva donc à la tête d'un certain nombre de volumes, et il en essaya la vente, moins dans un but de spéculation que par une sorte de curiosité. — L'ouvrage contenait à peu près cent

vingt feuillets, imprimés sur mauvais papier, totalement dépourvus de pagination. Pour les rendre plus présentables, l'auteur y avait ajouté une eau-forte, bâclée en deux heures par une pointe qui s'aventurait pour la première fois, une couverture en papier peint, dont les marbrures inconstantes coloraient trop volontiers les doigts du lecteur, et vingt lignes d'introduction, dans lesquelles il brûlait ses vaisseaux en critiquant son œuvre au double point de vue de la forme et du fond.

Une laideur si originale ne pouvait se sauver que par l'énormité de ses prétentions. On le comprit, et le volume fut coté 5 francs, — comme une publication de luxe.

Le résultat de cette humble entreprise devait répondre à la bizarrerie de sa conception. Un seul détail en pourra faire juger. Les cent exemplaires en question avaient été divisés en deux lots d'égale force : — le premier devait attendre la fortune, le second devait être distribué aux journaux, dans l'espoir d'obtenir quelques mentions. Mais à peine avait-on réparti la moitié de cette dernière catégorie, que le fonds de la première se trouvait enlevé par des acheteurs inattendus. Que se passa-t-il alors? Nous rougissons de le dire. L'auteur faiblit, il sacrifia lâchement au veau d'or les vingt-cinq exemplaires restants. — Puissent les critiques influents pardonner à ses remords!

Aujourd'hui, cette édition fantastique ne se rencontre plus que dans les ventes, où elle est poussée au prix ridicule de 8 et de 10 francs.

Il y a un an, nous déclarions que ce répertoire ne contenait pas le quart des mots dont il devrait être composé. En outre, nous accusions beaucoup d'autres termes d'être dépourvus de l'exemple justificatif qui légalise leur introduction dans la langue. Notre travail s'est efforcé depuis d'adoucir la sévérité de cet arrêt. Aussi peut-on regarder cette édition comme moins mauvaise, sinon meilleure, que sa devancière. Le texte en a été soigneusement revu; il a été augmenté d'environ quatre cents exemples ou mots nouveaux; il fut aussi, — hélas! — quelque peu expurgé. Ce sacrifice aux convenances a été pénible. — Nous avions la faiblesse de croire à l'infaillibilité d'un glossaire devant les petites hypocrisies de la forme. Si cependant quelques chastetés trop savantes pour perdre une nouvelle occasion de se trouver mal, nous trouvaient encore trop cru, nous leur avouerons avec candeur que notre seul regret est de n'en avoir pu dire davantage. Les vraies pudeurs ont à nos yeux le don rare de s'ignorer elles-mêmes; elles ne crient jamais au viol, parce qu'elles ne connaissent pas la valeur du mot, ou parce qu'elles se manqueraient à elles-mêmes en paraissant le trop bien connaître.

Plaisanterie à part, nous croyons que cet essai de

dictionnaire a son utilité comme sa sérieuse raison d'être. On s'est obstiné jusqu'ici à regarder l'argot comme un patois réservé aux classes dangereuses, — patois sur lequel cette publication-ci ne reviendra pas, car il a fait le sujet de travaux fort complets. Pourtant, qu'on ne s'y trompe pas, l'argot règne sur un domaine beaucoup plus vaste; il a, sous des formes multiples, cours dans toutes les classes de la société, sans en excepter les plus hautes. De telles variétés ne semblent-elles pas aussi dignes d'étude? Oui, chaque âge, chaque sexe, chaque profession ont toujours eu leurs dialectes différents, ont toujours employé exclusivement certains mots, certaines épithètes, certains termes proverbiaux. Si les signes de reconnaissance extérieurs n'étaient pas là, ce seraient pour ainsi dire autant de mots de passe grâce auxquels chacun pourrait reconnaître les siens. Homme, femme, enfant, matelot, prolétaire, fashionable, épicier, artiste, industriel, partisan politique, tous parlent leur petite langue conventionelle. Et, sans qu'elle s'en doute, la secte la plus audacieuse en ce genre inventif est celle des bégueuleries irritables, qui ne peuvent se résoudre à user d'un mot dès que ce mot a servi une fois. Elle a commis le péché d'argot, cette délicate mistress qui, la première, imagina d'appeler *bienséant* certaines rondeurs que sa pudeur se refusait à qualifier en un idiome connu.

Une tâche aussi multiple que celle de dépister tous

ces procédés, de saisir toutes ces nuances, offre, on le voit, des difficultés. Et l'entreprise est d'autant plus sérieuse, que nous tenons à escorter chaque terme d'une citation sous laquelle notre responsabilité soit à couvert. Ce système offre le double avantage de prouver notre dire en montrant à quel point ces néologismes, si décriés en principe, sont de fait facilement admis par notre littérature. Maintenant, nous en plaindrons-nous avec les puristes? — Non assurément. Et sur ce point nous ne sommes guère, comme on le verra par notre préface, éloigné de l'opinion de feu de Jouy, qui n'était certes pas un romantique. En consacrant certains mots, en multipliant certains synonymes, l'usage renversera de plus en plus les répugnances traditionnelles de l'Académie, si celle-ci, à l'exemple des grands politiques, ne se jette dans le mouvement pour en régulariser l'expression.

Nous pourrions profiter de l'occasion pour ébaucher une théorie, pour déduire certains principes, pour diviser et classer nos néologismes; nous pourrions encore nous livrer à des considérations prolongées sur certaines tendances curieuses — à l'abréviation dans : *consomm, champ, from, estom, benef, occase, maq, démoc, soc, aristo, reac;* — au latinisme dans : *in naturalibus, ad patres, conjungo, matrimonium, coram populo, quibus, quantum, sic nomen, facies, flores, fidus Achates, hic;* — à l'ani-

malisation dans : *bec, gueule, mufle, aileron, pattes, griffes, dindon, grue, bécasse, blaireau, biche, daim, ours, lion, tigre, chameau, maquereau, merlan ;* — à la tabagie dans : *carotte, chique, porte-pipe, blague, casser sa pipe ;* — à la pâtisserie dans : *boulette, brioche, four, flan ;* — à l'onomatopée dans : *frou-frou, cricri, sonnettes, dégouliner, dégobiller ;* — à une certaine ironie philosophique, dont la portée est plus grande qu'on ne le croit, dans : *béguin, brutal, un verre de consolation, n'être pas méchant, avoir du vice, se fendre ;* — et à bien d'autres choses encore, — mais nous ne voulons abuser ni de la patience du lecteur ni de l'insuffisance de nos forces.

Franchement, nous ne nous sentons pas encore assez solide sur ce terrain nouveau pour y ériger un système. Aussi nous nous sommes le plus possible abstenu de mettre du nôtre dans ce répertoire. On pourra s'en convaincre à la lecture. Dès que l'explication d'autrui nous a paru pouvoir remplacer la nôtre, elle a été transcrite. Les étymologies les plus diverses ont également été reproduites, en laissant au lecteur seul le soin de décider entre elles. Nous n'avons pas voulu hasarder une opinion personnelle sans l'appuyer sur des textes ou sur le bon sens et la simplicité que doit présenter tout éclaircissement de ce genre. Faute de cela nous sommes resté muet, aimant mieux passer pour trop circonspect que sembler faire parade d'une science inutile. Si, par ex-

ception, nous avons serré d'un peu près les assertions aventureuses d'un homme réputé pour son esprit et son savoir, il ne faut pas s'en étonner. — M. Francisque Michel a été couronné par l'Institut, et un brin de critique ne peut que faire reverdir ses palmes.

Digitized by Google

EXTRAITS

EN GUISE DE

PRÉFACE.

I. Il est bon de se faire des notions claires des choses quand on le peut. Un autre Despréaux diroit peut-être de cet auteur ce que ce grand critique a dit de Regnier, que ses ouvrages se ressentent des lieux que fréquentoit l'auteur. Mais il ne faut que jeter les yeux sur la sécheresse de la matière pour laver celui-ci de ce soupçon...

... Il y a une longue liste de termes populaires qui n'est pas à dédaigner comme elle pourroit le paroître d'abord. Combien de personnes distinguées qui ne sont jamais sorties de la cour ou du grand monde; et qui, se trouvant quelquefois obligées de descendre dans de certains détails avec des gens du peuple, ne comprennent rien à ce qu'ils leur disent! — ZACHARIE CHASTELAIN, 1750. (*Critique du Dictionnaire comique de Leroux.*)

II. Dans une séance particulière de l'Académie, Voltaire se plaignit de la pauvreté de la langue; il parla encore de quelques mots usités et dit qu'il serait à désirer qu'on adoptât celui de tragédien par exemple. Notre langue, disait-il, est une gueuse

fière; il faut lui faire l'aumône malgré elle. — VOLTAIRIANA.

III. Qu'on me permette d'ajouter à ce propos que si la manie du néologisme est extrêmement déplorable pour les lettres et tend insensiblement à dénaturer les idiomes dans lesquels elle se glisse, il n'en serait pas moins injuste de repousser sous ce prétexte un grand nombre de ces expressions vives, caractéristiques, indispensables, dont le génie fait de temps en temps présent aux langues. *Il n'appartient à personne d'arrêter irrévocablement les limites d'une langue et de marquer le point où il devient impossible de rien ajouter à ses richesses.* Voltaire, pour qui la nôtre était si opulente et si féconde, l'accuse d'être une gueuse fière à qui il faut faire l'aumône malgré elle. J'avoue que je me suis souvent étonné de la voir exclure tel mot qu'elle ne peut remplacer que par une périphrase languissante, et le dictionnaire que je soumets au public en renferme quelques-uns de ce genre. C'est une témérité qui avait besoin d'apologie. — CH. NODIER, 1808. (*Dict. des Onomatopées.*)

IV. Quelque ennemi que je sois du néologisme, il faut bien créer ou adopter des mots nouveaux quand on n'en trouve pas dans la langue qui puissent, à moins d'une longue périphrase, rendre l'équivalent de votre idée. — DE JOUY, 1815.

V. Il s'opère depuis quelque temps une révolution sensible de mœurs et de langage... Le langage sur-

tout a subi d'heureuses altérations, des gallicismes raffinés et polis qui feront pester l'Académie et sourire agréablement les femmes élégantes. C'est tout profit pour les gens de goût. — ROQUEPLAN, 1842.

VI. L'argot, que la littérature a, dans ces derniers temps, employé avec tant de succès que plus d'un mot de cet étrange vocabulaire a passé sur les lèvres roses des jeunes femmes, a retenti sous des lambris dorés, a réjoui les princes, dont plus d'un a pu s'avouer *floué !* Disons-le, peut-être à l'étonnement de beaucoup de gens, il n'est pas de langue plus énergique, plus colorée, que celle de ce monde...

L'argot va toujours, d'ailleurs! Il suit la civilisation, il la talonne, il s'enrichit d'expressions nouvelles à chaque nouvelle invention. — BALZAC.

VII. La bohème parle entre elle un langage particulier, emprunté aux causeries de l'atelier, au jargon des coulisses et aux discussions des bureaux de rédaction. Tous les éclectismes de style se donnent rendez-vous dans cet idiome inouï, où les tournures apocalyptiques coudoient le coq-à-l'âne, où la rusticité du dicton populaire s'allie à des périodes extravagantes sorties du même moule où Cyrano coulait ses tirades matamores; où le paradoxe, cet enfant gâté de la littérature moderne, traite la raison comme on traite Cassandre dans les pantomimes; où l'ironie a la violence des acides les plus prompts, et l'adresse de ces tireurs qui font mouche les yeux

bandés ; argot intelligent quoique inintelligible pour tous ceux qui n'en ont pas la clef, et dont l'audace dépasse celle des langues les plus libres. Ce vocabulaire de bohème est l'enfer de la rhétorique et le paradis du néologisme. — H. Murger.

VIII. La langue de Corneille et de Bossuet devient peu à peu du sanscrit (langue savante). Le règne du *pracrit* (langue vulgaire) commence pour nous. — Gérard de Nerval.

IX. Il en est de l'argot comme de certaines îles de la Polynésie : on y aborde sans y pénétrer ; tout le monde en parle, et bien peu de personnes le connaissent.

Nous qui ne sommes ni l'un ni l'autre, et qui ne possédons que notre curiosité pour passe-port, nous avons vainement fouillé les géographies sociales pour nous instruire...

Par ci, par là, un voyageur traverse ce Tombouctou parisien, et en ressort la tête farcie de mots bizarres qu'il répète sans les comprendre. Le vulgaire croit l'argot un langage incohérent composé à plaisir pour dérouter l'esprit humain, un casse-tête aux morceaux dépareillés....

Victor Hugo a dit que l'*argot était une verrue*. Une verrue sur le nez ne fait pas moins partie de la face. — Albert Monnier.

LES

EXCENTRICITÉS

DU LANGAGE FRANÇAIS.

A

Abatis : Comparaison flatteuse du pied ou de la main à la patte du canard, de l'oie ou de tout autre palmipède.

« Des pieds qu'on nomme abatis. » — Balzac.

« Il répliquait en allongeant les abatis. » — Cabassol.

Abouler : Arriver ou apporter sans délai.

« Maintenant, Poupardin et sa fille peuvent abouler quand bon leur semblera. » — Labiche.

« Mais quant aux biscuits, aboulez. » — Balzac.

D'après M. Francisque Michel, ce mot doit dériver du verbe gascon *aboular*, qui *existait vraisemblablement autrefois*. (*Dict. d'argot.*) MM. Du Méril le tirent, eux, de *Boule*, globe de plomb lancé avec une fronde, ou de *Boulon*, trait d'arbalète. (*Dict. normand.*) — Il n'est pas besoin d'aller si loin pour montrer qu'abouler veut dire marcher ou faire marcher aussi rondement qu'une simple boule. On dit *débouler* dans le sens d'arriver à l'improviste.

Absorption : C'est à un article de la Bédollière, publié dans *les Français peints par eux-mêmes*, sur

l'École polytechnique, qu'il faut remonter pour trouver la vraie signification de ce mot.

« Lorsque le *taupin* (V. ce mot) a été admis, il devient conscrit et comme tel tangent à l'Absorption. Cette cérémonie annuelle a été imaginée pour dépayser les nouveaux, les initier aux habitudes de l'école, les accoutumer au-tutoiement. »

Si nous ne nous trompons pas, on donne aussi le nom d'*absorption* à un repas digne de Gamache offert dans un restaurant du Palais-Royal aux anciens par les élèves de la nouvelle promotion.

Accroche-cœurs : Mèche de cheveux bouclée et collée sur la tempe.

> Sur mes nombreux admirateurs
> Dirigeons nos accroche-cœurs.
>
> Festeau.

Accrocher : Mettre au mont-de-piété ou au clou. (V. ce mot.)

« Ah! ah! les biblots sont accrochés. »—Montépin.

Achetoir : Pièce de monnaie. — « Mot trivial ennobli par le grand Napoléon, qui, au dire d'Émile Marco de Saint-Hilaire, se plaisait à en faire usage! Il y a des lorettes qui nomment les achetoirs *quibus*. » —Maurice Alhoy.

Affaire (Avoir son) : Être tout à fait ivre.

« Je propose l'absinthe.... Après quoi j'avais mon affaire, là, dans le solide. » — Monselet.

Achar (D'). V. *Autor*.

Agonir, Agoniser : Prendre quelqu'un à partie, l'insulter sans lui laisser le moindre répit.

Ex. : « Je veux t'agoniser d'ici à demain. » — Ricard.

« Si bien que je fus si tourmentée, si agonie de sottises par les envieuses. » — Rétif, 77e *Contemporaine;* éd. 1783.

Agrafer : Donner une punition qui agrafe, c'est-à-dire qui empêche le soldat de sortir du quartier.

« J'ai jeté la clarinette par terre, et il m'a agrafé pour huit jours. » — Vidal, 1833.

Aile, Aileron : bras.

« Appuie-toi sur mon aile, et en route pour Châtellerault. » — Labiche.

Air (Se donner, se pousser, jouer la Fille de l') : Se retirer avec empressement.

Les deux premiers termes font image; le troisième a été enfanté par la vogue de la *Fille de l'air,* pièce qui a paru, il y a quelques années, sur un petit théâtre du boulevard du Temple.

« La particulière voulait se donner de l'air. » — Vidal, 1833.

« Dépêchez-vous et jouez-moi la Fille de l'air avec accompagnement de guibolles. » — Montépin.

« Allons, môme, pousse-toi de l'air. » — Montépin.

Nombreux synonymes : Se la casser, se la briser, se la courir, s'esbigner, s'évanouir, se cavaler, se déguiser en cerf, etc.

Airs (Être à plusieurs) : Être hypocrite ou fantasque; jouer en cachette plusieurs rôles à la fois, ou faire tantôt bonne et tantôt mauvaise mine à la même personne sans motif apparent.

Aligner (S') : Tomber en garde pour faire assaut d'armes. Se dit exclusivement de ceux qui vont se battre en duel.

« Ils mettent parfois le sabre à la main et s'alignent. » — R. de la Barre.

« A la suite d'une bisbille, ils sont descendus pour s'aligner. » — J. Arago, 1838.

Aller (Faire) : Tromper sciemment quelqu'un, lui faire perdre son temps en démarches ridicules ou compromettantes.

« Essaye d'en faire aller d'autres que Florine, mon petit. » — Balzac.

Faire aller vient après le verbe *faire poser,* dont il est le complément.

Aller ou le roi va a pied : « C'est à mots couverts le lieu où l'on va se décharger du superflu de la mangeaille, » selon une vieille définition applicable depuis le dix-septième siècle.

Scarron, qui n'a pas dédaigné de donner l'hospitalité à cette métaphore éminemment philosophique, ajoute que c'est « ce qu'on nomme à Paris, chez les personnes de qualité, la chaise percée ; car depuis environ vingt ans la mode en est venue de faire toutes ses nécessités sans sortir de sa chambre, et cela par un pur *excès de propreté.* »

Allumé : Échauffé par le vin.

« Est-il tout à fait pochard ou seulement un peu allumé ? » — Montépin.

V. *Paf,* à la nombreuse famille duquel se rattache cet adjectif.

Pour un postillon, *allumer* est déterminer l'élan de ses chevaux par deux ou trois coups de fouet.

« Allume! allume! » — H. Monnier.

On nomme aussi *allumeuses* les enseignes vivantes qui se promènent le soir devant les maisons de tolérance.

Amant de cœur. Les lorettes nomment ainsi celui qui ne les paye pas ou celui qui les paye moins qu'un autre, à la faveur d'un caprice de plus ou moins longue durée.

La physiologie de l'*Amant de cœur*, par Marc Constantin, a été éditée par Desloges en 1842.

Au dix-huitième siècle, on disait indifféremment Amant de cœur ou *greluchon*, que M. Francisque Michel qualifie bien sévèrement de souteneur de filles. (V. son *Dict. d'argot.*) Le souteneur, c'est le *Chevalier à la mode* de Dancourt; il se fait payer. Le greluchon ou l'amant de cœur n'était au contraire et n'est encore qu'un amant en sous-ordre auquel il en coûtait souvent plusieurs milliers de livres pour entretenir avec une beauté à la mode de mystérieuses amours. Plus d'un grand nom de France a été, sous ce rapport, entaché de *greluchonnage*.

Nous trouvons dans un recueil manuscrit de nouvelles à la main, à la date de 1762, ce curieux exemple :

« La demoiselle Sophie Arnould, de l'Opéra, n'a personne. Le seul Lacroix, son friseur, très-aisé dans son état, est devenu l'*ami de cœur* et le *monsieur*. »

Ces deux mots avaient de l'avenir. Le *monsieur* est

toujours bien porté dans la langue de notre monde galant, et l'*ami de cœur* a détrôné décidément *greluchon*.

Son seul rival porte aujourd'hui le nom d'*Arthur*. (V. ce mot.)

Amateur : Homme qui ne s'occupe pas de son métier.

C'est à l'armée que revient surtout l'usage de ce mot, qu'elle emploie fort souvent. Un officier pourra cultiver les lettres, les arts, les sciences même avec le plus grand succès; il ne sera jamais qu'un *amateur* aux yeux de ses camarades, s'il ne joint pas à tous ses talents les qualités militaires.

On dit dans le même sens : un clerc *amateur*.

Amateur sert aussi d'équivalent dans l'armée à notre ancien *quidam*. Un officier dira : Il y avait là cinq ou six amateurs; — un soldat ou un sous-officier diront : Il y avait là cinq ou six particuliers.

Américain (œil) : Faire l'œil américain, c'est prétendre jeter sur quelqu'un un coup d'œil perçant ou fascinateur.

« Ai-je dans la figure un trait qui vous déplaise, que vous me faites l'œil américain ? » — Balzac.

« J'ai l'œil américain, je ne me trompe jamais. » — Montépin.

Est-ce dans la vogue des traductions de Cooper et dans la popularité donnée par nos romans aux Mohicans et aux Delawares de l'Amérique du Nord, qu'il faut aller chercher l'origine de ce mot?

Lorsqu'on dit d'une femme qu'elle a l'*œil américain*, on donne un équivalent à l'œil *esmérillonné* qu'affectionnaient nos pères.

« L'œillade américaine est grosse de promesses, elle promet l'or du Pérou, elle promet un cœur non moins vierge que les forêts vierges de l'Amérique, elle promet une ardeur amoureuse de soixante degrés Réaumur. » — Ed. Lemoine.

Américaine : Voiture à quatre roues.

« Une élégante américaine attend à la porte de l'hôtel Rothschild. Un homme fort bien mis y monte, repousse un peu de côté un tout petit groom, prend lui-même les guides et lance deux superbes pur-sang au galop. » — Figaro.

Anchois (œil bordé d') : Œil aux paupières rougies et dépourvues de cils.

« — Je veux avoir ta femme. — Tu ne l'auras pas. — Je l'aurai, et tu prendras ma guenon aux yeux bordés d'anchois. » — Vidal, 1833.

Ancien (l') et le Conscrit : Élèves de première et de seconde promotion à l'École polytechnique ou à l'École de Saint-Cyr.

Andouilles (Dépendeur d') : Le peu d'élévation des cuisines parisiennes restreint de plus en plus à la province ce terme, par lequel on veut désigner en raillant un individu grand et mince.

Anecdoter : Donner la tournure aisée d'une historiette.

« La matière était si grave qu'il a constamment essayé de l'*anecdoter*. » — Balzac.

Anglais : Créancier.

« Assure-toi que ce n'est point un anglais. » — Montépin.

Ménage a trouvé trace de ce mot dans les poésies de Guillaume Crétin et de Marot :

Et aujourdhuy je faictz soliciter
Tous mes angloys, pour les restes parfaire
Et le payement entier leur satisfaire.

M. Fr. Michel dit ne partager en rien l'opinion de Pasquier, qui voit dans cette locution une allusion aux prétentions qu'avaient nos voisins d'être nos créanciers (V. les *Recherches sur la France*, l. VIII, ch. 27) ; il croit plutôt qu'elle vient d'*angle*, terme du jeu des échecs qui a produit *anglier* et *énanglé*, synonymes de *mat*.

Nous laissons au lecteur le soin de choisir entre ces conjectures.

Anglaises : Longues boucles de cheveux pareilles à celles dont se coiffent volontiers les *mistress* britanniques.

« Une femme aux anglaises blondes lui heurte le bras. » — Monselet.

Anses (panier à deux) : Homme qui se promène ayant une femme à chaque bras.

De cette épithète imagée découle l'expression offrir son *anse*, pour offrir son bras.

Antipathier : Avoir de l'aversion, de la répugnance pour quelqu'un.

« Je l'antipathe. » — Gavarni.

Antony, Antonysme : — En 1831, après les succès d'*Antony*, les salons parisiens furent tout à coup inondés de jeunes hommes pâles et blêmes, aux longs cheveux noirs, à la charpente osseuse, aux sourcils

épais, à la parole caverneuse, à la physionomie hagarde et désolée... De bonnes âmes, s'inquiétant de leur air quasi cadavéreux, leur posaient cette question bourgeoisement affectueuse : « Qu'avez-vous donc ? » A quoi ils répondaient en passant la main sur leur front : « J'ai la fièvre. » — Ces jeunes hommes étaient des *Antonys*.

« Quant à l'Antonysme, il mourut sous les épigrammes des loustics... lesquels ne voient plus une demoiselle de comptoir sur le retour sans lui dire : « N'êtes-vous pas ma mère ? » et ne dévorèrent plus la moindre côtelette de mouton sans pousser la fameuse exclamation : « Elle me résistait, je l'ai assassinée ! » — Ed. Lemoine.

Antonyque : « Ce sourire est voltairien... mélancolique ou antonyque, ce qui est un. » — Idem.

Archi : Préambule dont la langue usuelle se sert à tout propos, sans scrupule, du moment qu'il s'agit d'inventer un superlatif. — Le *Dictionnaire de l'Académie* veut bien reconnaître du reste qu'on peut former de la sorte un très-grand nombre de mots.

Arcpincer : Arrêter quelqu'un à point nommé, sans qu'il ait espoir de vous échapper.

M. Franc. Michel y a cru reconnaître la présence du mot *archer*, par allusion à l'ancien guet.

Pincer au demi-cercle est très-usité dans le même sens. Il est à remarquer qu'*arc* et *demi-cercle* sont presque synonymes.

Aristo : C'est le mot *aristocrate* laconisé, à l'exem-

ple de beaucoup d'autres qu'il nous est réservé de passer en revue.

« L'épicier lui trouve l'air trop bête et le refuse... Aristo ! » — Lefils.

Arlequin : « C'est une bijoutière ou marchande d'arlequins. Je ne sais pas trop l'origine du mot *bijoutier ;* mais l'*arlequin* vient de ce que ces plats sont *composés de pièces et de morceaux assemblés au hasard, absolument comme l'habit du citoyen de Bergame.* Ces morceaux de viande sont très-copieux, et cependant ils se vendent un sou, indistinctement. » — Privat d'Anglemont, 1854.

« Cette sorte de plats... sont *comme l'habit du célèbre Bergamasque, composé de pièces et de morceaux assemblés au hasard.* » — 1855. Fr. Michel.

« Ce qu'on appelle en termes du métier les rogatons, c'est-à-dire tous les morceaux que la pratique laisse dans les assiettes, se vendent par seaux. C'est là ce qu'achète la mère Maillard, et c'est avec cela qu'elle compose ses arlequins. Le seau vaut trois francs. On y trouve de tout, depuis le poulet truffé et le gibier jusqu'au bœuf aux choux. » — Privat d'Anglemont.

Arme (Passer l') à gauche : Mourir, militairement parlant. On met le fusil au repos quand on le passe à gauche. — Synon. : Défiler la parade, Casser sa pipe, Tortiller de l'œil, etc., etc.

« Toute la famille a passé l'arme à gauche. » — Paul Lacroix, 1832.

Une autre phrase qu'il arrive plus d'une fois d'entendre prononcer par le peuple : *Il a reçu une volée*

que le diable en a porté les armes, est la dégénérescence d'un terme fort ancien et fort répandu dans nos anciennes chansons de geste du douzième et du treizième siècle. Lorsqu'il arrive à l'auteur de conter la punition d'un traître, il ne manque guère d'ajouter que le *diable emporte son arme* (âme) en enfer.

Arsouille : Voyou de la dernière espèce.

« C'étaient des *arsouilles* qui tiraient la savate. » Th. Gautier.

Art (Faire de l'art pour l') :

« Cette bohème-là se recrute parmi ces jeunes gens dont on dit qu'ils donnent des espérances et parmi ceux qui réalisent les espérances données, mais qui par insouciance, par timidité, par ignorance de la vie pratique, s'imaginent que tout est dit quand l'œuvre est terminée et attendent que l'admiration publique et la fortune entrent chez eux par escalade et avec effraction. Ils vivent, pour ainsi dire, en marge de la société, dans l'isolement et dans l'inertie. Nous avons connu une école composée de ces types si étranges, qu'on a peine à croire à leur existence ; ils s'appelaient les disciples de *l'art pour l'art.* Selon ces naïfs, l'art pour l'art consistait à se diviniser entre eux, à ne point aider le hasard qui ne savait pas même leur adresse, et à attendre que les piédestaux vinssent se placer sous leurs pas. » — Murger.

Arthur : Amant de cœur. (V. ce mot.)

« Si la lorette soupçonne son Arthur. » — M. Alhoy.

La *Physiologie de la lorette,* par Maurice Alhoy,

a défini tout au long ce type et ses diverses classifications.

Article (Faire l') : Plaider les intérêts de quelqu'un.

« Malaga ferait l'article pour toi ce soir. » — Balzac.

« — Examinez-moi ça ! Comme c'est cousu ! — Ce n'est pas la peine de faire l'article. » — Montépin.

Articlier : « A-t-il du talent ? — Il a de l'esprit, c'est un articlier. Vernon porte des articles, fera toujours des articles, et rien que des articles. Le travail le plus obstiné ne pourra jamais greffer un livre sur sa prose. » — Balzac.

Artilleur a genoux : Infirmier militaire.

L'origine du mot est facile à deviner pour ceux qui ont vu *Pourceaugnac*. C'est, on s'en doute, l'armée qui a inventé ce synonyme, dont l'application intempestive a causé déjà plus d'une rixe sanglante. On dit aussi *canonnier de la pièce humide*. — Lorsque l'uniforme des infirmiers fut, il y a quelques années, complété par une paire d'épaulettes à franges blanches, les loustics de caserne s'écrièrent aussitôt : *Tiens ! on leur a donné des épaulettes de charpie.*

Au dix-septième siècle, on donnait déjà le nom de *mousquetaires à genoux* aux apothicaires. (V. le *Dict.* de le Roux.)

Artiste : Nom donné dans l'armée au vétérinaire.

As de carreau : Havre-sac d'infanterie. — Sa forme carrée lui a fait donner ce surnom, dont *Azor* est synonyme.

« Troquer mon carnier culotté contre l'as de carreau ou l'azor du troupier. » — La Cassagne.

As de pique (Fichu comme un) : Mal bâti, vêtu sans goût ou sans ordre.

Jadis, on appelait *as de pique* un homme nul, fat et sans mérite. La signification purement matérielle que ce terme a prise aujourd'hui serait donc encore un reste de cette ancienne acception.

Astic : Tripoli. — Dans l'armée on appelle tripoli un mélange de blanc d'Espagne, d'eau-de-vie et d'un peu de savon, servant à nettoyer les pièces de cuivre.

Et tirant du bahut sa brosse et son astic,
Il se met à brosser ses boutons dans le chic.
(*Souvenirs de Saint-Cyr.*)

Le verbe *astiquer* a la signification plus étendue en ce sens qu'il s'applique au nettoyage d'un sabre comme au cirage d'une paire de bottes.

« Les autres astiquent leur fourniment ou raccommodent leurs habits. » — La Bédollière.

« Quand son fusil et sa giberne sont bien astiqués. » — 1833. Vidal.

Un troupier dira, par analogie, d'un monsieur bien mis et d'une élégante en grande toilette que *ce sont des civils bien astiqués.*

S'astiquer a pris aussi une place honorable dans la langue des duels militaires. « Chacun d'eux, tenant son sabre, se place en garde et s'apprête à s'astiquer. » — R. de la Barre.

Atout : Coup grave.

« Voilà mon dernier *atout*... — Vous m'avez donné le coup de mort. » — Balzac.

« Habillé comme vous voilà, vous recevrez plus d'atouts que de compliments. » — Montépin.

« Il faut que vous receviez un atout à la tête, au ventre. » — J. Arago, 1838.

On dira d'un homme blessé grièvement : Il a reçu là un fameux atout.

Cette expression nous vient évidemment des joueurs de cartes, qui ont appliqué aux hasards accidentels de la vie le nom de l'ennemi le plus redoutable que craignent leurs combinaisons.

Attaque (D'), d'Autor et d'Achar : Vivement, péremptoirement, sans réplique, sans relâche, « de belle maîtrise », comme on disait autrefois. — Les deux derniers, en grande vogue chez les gamins, sont les mots *autorité* et *acharnement* raccourcis par le même procédé, qui fait dire *preu* et *seu* pour *premier* et *second*.

Et d'autor et d'achar,
Enfoncé le jobard.
Montépin.

« On dit *liquid* pour *liquidation*, comme ailleurs on dit d'*autor*, d'*achar*, *soc* et *démoc*. » — Mornand.

Attente : Patte de drap servant à maintenir les buffleteries sur l'épaule d'une veste d'uniforme.

« Le baudrier de sa giberne était passé sur l'attente de sa veste au lieu de l'être dessous. » — Ricard.

Attrape : Tromperie.

Les serments
Des amants,
C'est de la graine d'attrape.
Vadé, 1755.

Autre (L') : Nom donné à l'empereur Napoléon par ses partisans sous la Restauration. Il avait dans leur bouche une valeur exceptionnelle. Cela voulait dire en effet : l'autre souverain, celui dont le règne est toujours latent pour nous.

« Pour le fils de l'Autre (le duc de Reichstadt.) » — Balzac.

« M. de Saint-Robert était, du temps de l'*Autre*, officier supérieur dans un régiment de la *vieille*. » — Couailhac.

« Nous ne sommes plus au temps de l'Autre. » — Marco Saint-Hilaire.

Auverpin : Auvergnat. — « Est-ce qu'il n'y a pas dans ce quartier un brave Auverpin qui a fait des affaires ? » — Privat d'Anglemont.

Avancé : Ami du progrès.

« Il se distinguait par des idées avancées. » — Villemot.

Avantages, Avant-cœur, Avant-scène : Corsages robustes et proéminents, tels que ceux de la *République* de Barbier et des femmes de Rubens.

« N'étouffons-nous pas un petit brin ? lui dit-il en mettant la main sur le haut du busc ; les avant-cœur sont bien pressés, maman. » — Balzac.

« C'est trop petit ici : la société y sera comme les avantages de madame dans son corset. » — Villemot.

Avocassier : Mauvais avocat.

« Les propos que tu ne manquais pas de faire à cet avocassier de Saint-Clair. » — Ricard.

Azor : Havre-sac d'infanterie. Son pelage fauve lui fait donner quelquefois ce nom de petit chien.—Quand un fantassin se met en route avec armes et bagages, il dit en plaisantant qu'il part *à cheval sur Azor.*

« Le mauvais drôle avait vendu son havre-sac, qu'il appelait son Azor. » — Vidal, 1833.

Azor (appeler) : Siffler au théâtre.

« Dites donc, mame Saint-Phar, il me semble qu'on *appelle Azor.* » — Couailhac.

B

Bac : Baccarat.

« La musique n'arrivant pas, on a taillé un petit bac pour prendre patience jusqu'au lendemain. » — Alb. Second.

Bacho : Baccalauréat ès lettres ou ès sciences.

On dit : « Il a été reçu au bacho, il a passé son bacho, » pour : « Il a été reçu, il passe l'examen du baccalauréat. »

Bachot : Petit bateau.

« D's éperviers, des filets, deux p'tits bachots peinturés qui n' sont pas laids. » — Vadé, 1755.

Badouillard : « Pour être badouillard il fallait passer trois ou quatre nuits au bal, déjeuner toute la journée et courir en costume de masque dans tous les cafés du quartier latin jusqu'à minuit. » — Pr. d'Anglemont.

Bagou : « Langue factice dont le secret consiste à former des phrases composées de mots étonnés d'être

ensemble et qui ne présentent aucune espèce de sens. » — Nodier.

« Ce mot (*bagou*), qui désignait autrefois l'esprit de repartie stéréotypée, a été détrôné par le mot *blague*. » — Balzac.

« *Bagou* : Bavardage, jactance. » — Franc. Michel.

« Tout un argot enfin, tout un *bagou* barbare et vieux même à Bobino. » — Luchet.

Nos différents auteurs ne s'accordent guère, on le voit, sur la signification précise et sur l'orthographe de ce mot. L'opinion de Balzac nous semble toutefois devoir être suivie.

Bahut : Pension, collége.

Combien n'a-t-on pas entendu d'écoliers dire avec tristesse : Il faut que je retourne au bahut!

Quelques enfants peu respectueux disent, par extension : le *bahut paternel* en parlant du logis de leurs *auteurs*.

Bahut spécial : École de Saint-Cyr.

« L'École de Saint-Cyr! j'ai le bonheur d'être admis à ce bahut spécial. » — La Cassagne.

Bahuter : Faire montre de son *chic* militaire.

Ce terme, propre aux élèves de Saint-Cyr, emporte avec lui une idée tapageuse et retentissante.

« Ceci est bahuté » veut dire par contre : « Ceci a bonne tournure, ceci a le *chic* troupier. »

Nous trouvons une confirmation de ce sens dans les deux extraits ci-joints, concernant le mot *bahuteur*.

Bahuteur : Qui bahute. « Aussi le Saint-Cyrien se dépouille-t-il rapidement de cette écorce rude et sau-

vage qui allait au *bahuteur* de Saint-Cyr. » — R. DE LA BARRE.

« En première ligne le *bahuteur*, la pratique ou sujet. Cette catégorie est la plus nombreuse et la plus difficile à conduire. » — IDEM.

« Il lui reste encore quelque chose du *bahuteur* saint-cyrien. » — LA BÉDOLLIÈRE.

Nos pères usaient presque dans le même sens du mot *bahutier*, comme nous le voyons dans le *Dictionnaire comique* de P. le Roux :

« *Bahutier :* Quand un homme fait plus de bruit que de besogne, on dit qu'il fait comme les bahutiers. Car en effet les bahutiers, après avoir cogné un clou, donnent plusieurs coups de marteau inutiles avant que d'en cogner un autre. »

BAIN DE PIED : Il est d'usage à l'estaminet où l'on vient demander soit une tasse de café, soit un petit verre, que le garçon, pour vous faire bonne mesure, fasse déborder dans la soucoupe une faible partie du liquide. Le nom de *bain de pied* a été octroyé à ce gracieux excédant. Cette coutume, qui a pour inconvénient de salir vos doigts et de ne prolonger vos jouissances de dégustateur qu'au prix d'un *transbordage* malpropre, est proscrite dans le monde.

Chacun se rappelle encore ce gai vaudeville de *Bruno le Fileur* où un ouvrier, tombé au milieu du dessert d'une famille bourgeoise, excite l'indignation générale en criant au domestique qui sert le café : « Eh ben, garçon, et mon bain de pied ! »

BALADER (Se) : Flâner. — Vient de *baladin*.

« Je suis venu me balader sur le trottoir où j'attends Millie. » — Monselet.

Baladeuse : Coureuse.

« Elle t'a trahi sans te trahir. C'est une baladeuse, et voilà tout. » — G. de Nerval.

Balai (donner du) : Mettre quelqu'un à la porte.

Au dix-huitième siècle, on disait dans le même sens : Donner du manche à balai. (*Dict.* le Roux.)

Balancer ou *Envoyer à la balançoire :* Éconduire. Rompre à l'amiable. — On dit d'un amant qu'il a balancé sa maîtresse, et réciproquement.

« Elle m'a traité de mufle. — Alors il faut la balancer. » — Monselet.

« Le conducteur de diligence appelle son renvoi de l'administration un balancement. » — J. Hilpert. 1841.

« Je l'envoie à la balançoire. » — Monselet. — C'est-à-dire je l'envoie promener.

Balancer, c'est aussi mystifier quelqu'un, le bercer d'un faux espoir, profiter de son indécision pour lui faire une série de mauvaises charges.

Balançoire : Conte en l'air, mystification, simagrée.

« Des faiblesses, des points d'orgue, des soupirs, enfin toutes les *balançoires* d'un mourant. » — Balzac.

« Non, monsieur, je m'avais fait un accroc. — C'est une balançoire. » — P. de Kock.

Balle : Franc.

« Trois cents *balles* pour les détenus. » — Balzac.

« Les corybantes jouaient des cymbales en l'honneur de Cybèle; moi, quand j'ai cinq *balles,* je les

dépense seulement en l'honneur d'une seule belle. » — Commerson.

Balle : Tête ridicule. — Qui n'a entendu un gamin de Paris s'écrier : — Oh ! c'te balle !

Rond comme une balle se dit d'un homme qui a mangé et bu avec excès.

Ballon : Derrière. — Enlever le ballon à quelqu'un, c'est lui donner un coup de pied au derrière.

« On dit qu'il veut enlever le ballon à l'Autriche. » — H. de Kock.

« Il est inutile de faire remarquer l'analogie qu'il y a ici entre la partie du corps ainsi désignée et une peau gonflée de vent qu'on l'on relève du pied. » — Fr. Michel.

Synon. : Pétard, prussien, bienséant, postérieur, borgne, centre de gravité, etc.

Balochard : Personnage de carnaval.

« Il porte un bourgeron et des pantalons de grosse cavalerie. Ses reins sont entourés d'une ceinture rouge ; sa tête est surmontée d'un feutre défoncé. Le balochard représente surtout la gaieté du peuple ; c'est l'ouvrier spirituel, insouciant, tapageur, qui trône à la barrière. » — T. Delord.

On dit aussi dans ce dernier sens, *balocheur*. Louise la Balocheuse, une lionne du vieux quartier latin, a eu les honneurs d'un couplet de la fameuse chanson de Nadaud : *Pomaré, Maria, Mogador et Clara*, etc.

Balocher :

« *Balochard* est aussi une racine. On dit *balocher* comme on dit *chicarder*. *Balocher* a une signification

très-étendue ; c'est un verbe qui s'applique à la vie en général, c'est quelque chose de plus que flâner. C'est l'activité de la paresse, l'insouciance avec un petit verre dans la tête. » — T. Delord.

Balthazar : Repas qui, par sa plantureuse ordonnance, rappelle ou prétend rappeler les festins de ce roi dont la Bible a consacré le luxe gourmand.

« Ma foi, tant pis ! dit Schaunard en lui-même, je vais me donner une bosse et faire un *balthazar* intime. » — Murger.

« *Maria.* Ah ! voilà le *balthazar* qui arrive. — *Éole.* Comment appelez-vous ça? — *Maria.* Un balthazar... et vous ? — *Éole.* Moi j'appelle ça un déjeuner, tout bonnement. » — Th. Barrière et Decourcelle.

« J'aime pas tous ces balthazars. » — Villemot.

Bancal : Sabre demi-courbe en usage dans l'artillerie et la cavalerie légère.

« Voilà M. Granger qui apporte le bancal. » — Gavarni.

Un *bancal* étant ordinairement un homme dont les jambes sont fort arquées, on conçoit l'analogie qui a présidé à la formation de ce mot.

Dans le peuple, on appelle aussi *banban* une personne boiteuse, sans doute à cause du bruit particulier de sa démarche, lorsque les pieds frappent inégalement la terre.

Bande (Coller sous) : Acculer quelqu'un dans une situation difficile. — Le terme est, comme on s'en doute, emprunté au noble jeu du billard. Il est de

la même famille que *carambòler,* c'est-à-dire culbuter, terrasser quelqu'un.

Banque : Opération financière dont la portée est exagérée bien au delà de sa valeur. — Les nombreuses faillites de banquiers dont l'opulent train de vie cache la véritable situation ont dû faire naître la nouvelle acception de ce mot. — Cette étymologie nous paraît plus naturelle que celle de *banc* ou tréteau de charlatan, avancée par quelques philologues.

« Ah ! c'est une bonne banque. » — Labiche.

Banque, Banco :

« Tourner légèrement les cartes au lansquenet et murmurer du bout des lèvres un harmonieux banco. » — Montépin.

« Certains joueurs arrivent avec dix louis dans leur poche ; ils font des *banco* de cent, deux cents, trois cents louis. » — Alph. Karr.

Banquiste : Personnage dont la spécialité est de faire des *banques.*

« Adieu, z'agréables banquistes, je n' peux plus frayer avec vous. » — Festeau.

Baraque : Dans la bouche des domestiques, maison ruinée dont les maîtres ne sont pas solvables.

« Tu es dans une *baraque.* » — Ricard.

Barbiche : Large bouquet de poils décorant le menton.

« Le fat ! il a une assez jolie barbiche. » — De Leuven.

Barbifier : Faire la barbe.

« Chez le perruquier où j'étions entré pour me faire barbifier. » — Cormon.

Baronifier : Investir du titre de baron. « D'Aldrigger fut alors baronifié par S. M. l'empereur. » — Balzac.

On peut appliquer à la formation de ce mot nouveau la remarque que nous avons déjà faite à propos d'*Archi*.

Bas bleu : Se dit également, pas toujours en mauvaise part, des femmes auteurs ou de celles qui ont des goûts littéraires.

« Voyez-la donc dans la rue, trottinant les coudes serrés contre la taille, la tête haute, le regard baissé, un bout de manuscrit sortant de son cabas ; voyez dans cette vieille chaussure ce bas qui s'enroule ou plutôt qui se déroule, est-ce un bas bleu ? C'est un bas sale ! Tôpe là ! vous avez l'origine du mot. C'est la grande habitude des femmes de lettres de ne jamais s'occuper de ces minces détails de la vie de chaque jour. » — J. Janin.

« Molière les appelait les femmes savantes, nous les avons nommées bas bleus. » — 1840. Fr. Soulié.

« Un bas bleu d'une instruction à épouvanter, qui a tout lu ! qui sait tout... en théorie ! » — Balzac.

Bas bleu a même droit de cité dans des sphères plus hautes, si nous en croyons ces lignes : « La comtesse de Lieven, *bas bleu* politique de la plus haute distinction. » — H. Viel-Castel.

Bassiner : Ennuyer, accabler quelqu'un de questions oiseuses ou indiscrètes.

Bassin et *Bassinoire* servent à désigner un fâcheux ou un importun.

« Il me bassine, cet avoué. » Labiche.

Bassinoire : grosse montre.

« C'était une vénérable montre de famille, dite bassinoire en langage familier. » — Champfleury.

Bataille (Chapeau en) : Chapeau d'uniforme dont les cornes tombent sur chaque oreille, comme dans la gendarmerie. — Mis dans le sens contraire, il est ce qu'on appelle en *colonne*. Ainsi le portent les soldats de la garde.

« Regardez une réunion d'officiers d'état-major : les uns portent d'immenses chapeaux en *bataille*, les autres de petits chapeaux en *colonne*. » — La Bédollière.

Ces deux expressions s'expliquent d'elles-mêmes aux yeux de tous ceux qui ont vu manœuvrer un peloton d'infanterie ou de cavalerie.

Bath : Remarquable sous tous les rapports. — Voir pour les nombreux synonymes de ce superlatif le mot *Chic*.

Ce terme paraît dû à l'ancienne vogue du papier anglais, dit papier *bath*, du nom de son fabricant.

« Bath aux pommes : *Bien*. » — Lem. de Neuville.

« C'était presque aussi bath qu'à l'estaminet du *Champ-de-Navets*. » — Monselet.

Bazar : On dit : *Quel bazar!* en parlant d'une maison peu solide malgré ses brillants dehors, d'un grand étalage d'objets sans valeur.

« Petit bazar entre cour et jardin. » — Labiche.

Bazar signifie de même la réunion de tous les effets mobiliers appartenant à une seule et même

personne. « Comment déménager tout mon bazar? » dit un étudiant pressé par l'époque du terme.

C'est à l'Orient que notre langue populaire a emprunté cette locution qui doit être contemporaine de nos conquêtes en Afrique et dont le pendant est *smalah*.

Beau : Homme à la mode. « Le *beau* de l'Empire est toujours un homme long et mince, qui porte un corset et qui a la croix de la Légion d'honneur. » — Balzac.

Il y a les *ex-beaux* et les *beaux du jour*. Nous venons de voir définir un des premiers; parmi les seconds, on a successivement distingué les dandys, les mirliflors, les gants jaunes, les lions, les gandins, etc.

Bec : Bouche. — Le mot est de toute antiquité. Villon, dans son *Testament*, parle de celles « qui ont le *bec* affilé. »

Dans la ballade des *Femmes de Paris*, on retrouve encore : « Il n'est bon bec que de Paris. »

Bec (Casser, Chelinguer du), avoir une haleine infecte; — (Se rincer le), boire; — (Clouer, River le), imposer silence; — (Taire son), garder le silence.

Bécasse : Femme dont l'aspect ridiculement guindé rappelle l'oiseau de ce nom.

« La femme a l'air d'une fameuse bécasse. » — Villemot.

Bêcher : Battre, rosser, dire du mal de quelqu'un.

M. Fr. Michel nous montre des exemples fréquents de *bêcher* (donner des coups de bec) dans les tableaux du moyen âge.

« Je suis comme je suis, c'est pas une raison pour me bêcher. » — MONSELET.

BÉCOT : Baiser pris du bout des lèvres avec la prestesse et la grâce de l'aisance de l'oiseau qui donne son coup de bec.

« Un p'tit bécot. » — MÉLESVILLE.

« Encore un bécot. » — CHAMPFLEURY.

BÉCOTER : Donner un bécot.

« Tiens, j'effarouche les tourtereaux... On se bécotait ici. » — CORMON.

BÉGUIN : Caprice.

« Ah bien! moi, il y a bel âge que je ne pense plus à mon premier béguin. » — MONSELET.

BELLE (Jouer la) : Se dit au figuré de l'homme qui risque tous ses intérêts d'un seul coup.

On sait que deux joueurs *jouent la belle* (sous-entendu *partie*), lorsque après avoir gagné chacun une partie, ils conviennent d'en risquer une dernière, décisive en ce qu'elle ne sera pas suivie d'une *revanche*.

BÉNEF : Bénéfice.

De la famille des mots raccourcis qui ont pris faveur depuis quelque temps, comme From, Poch, Champ, Délass-Com, etc.

« Un billet, mon maître, moins cher qu'au bureau! Deux francs cinquante de bénef! » — ALB. SECOND.

« Reste dix-sept francs de bénef net. » — DE PÈNE.

BÉQUILLER : Manger.

Ce verbe a pour synonymes Becqueter et Tortiller

du bec, qui peignent, comme lui, assez bien le va-et-vient de mâchoires affamées.

« C'est égal, je lui ai envoyé un coup de *tampon* sur le mufle qu'il ne pourra ni béquiller, ni licher de quinze jours. » — Th. Gautier.

Berry : Capote d'études à l'École polytechnique.

« Toujours plus ou moins culottée, graphiquée d'encre, veuve d'un certain nombre de boutons. » — La Bédollière.

Bertrand : Voleur assez niais pour se laisser duper par son complice. La fable connue de Bertrand et Raton, et surtout le fameux drame de l'*Auberge des Adrets* ont mis ce terme à la mode.

« Il s'était posé à mon endroit en Robert Macaire, me laissant le rôle désobligeant de Gogo ou de Bertrand. » — E. Sue.

Bêtises (Dire des) : Mettre la conversation sur un pied grivois.

Syn. : Parler gras, dire des horreurs.

Beurre (Faire son) : Prélever un bénéfice illicite dans l'exercice de certaines fonctions.

Ce terme aurait-il été primitivement à l'adresse des cuisinières faisant danser l'anse du panier? En tout cas, la même image s'applique volontiers aux affaires d'argent dans le langage figuré. On sait ce que veut dire : *Se faire graisser la patte*. L'argent est aussi appelé *graisse*. — Deux voleurs, mettant la main sur un riche porte-monnaie, diront : Il y a gras.

« Un fonctionnaire, puni pour avoir fait son beurre

en prévariquant, trouve souvent ce même beurre un peu salé. » — Commerson.

« Nous aurons du monde... Vous allez faire un beurre atroce. » — Lubize.

Mettre du beurre dans ses épinards, qui est aussi usité, n'est pas pris en aussi mauvaise part que *faire son beurre*. Se dit plutôt de celui auquel un changement de fortune fait apprécier le bien-être d'une aisance subite.

Bezig : Sorte de jeu de cartes.

« Ma femme est en train de jouer au bezi... ou bezig. » — De Leuven.

Bibard, Biberon : Homme habitué à boire beaucoup.

« Par rapport à ces vieux bibards d'invalides. » — La Bédollière.

« C'est un fameux biberon. Quand on lui demande quel temps il fait, il vous répond : Il fait soif. » — Vidal, 1833.

Bibelotter (se) : S'arranger.

« Il veut que leur bonheur se bibelotte ainsi en douceur. » — Labiche.

Bibi : Petit chapeau de femme.

« Malaga portait de jolis bibis. » — Balzac.

Bibi est aussi un petit nom d'amitié donné à l'homme ou à la femme dont on est *coiffé*, c'est-à-dire fort épris.

« Ce bon tabac dont tu raffolais, Bibi. » — Gavarni.

Biblot : Objet de fantaisie propre à décorer une étagère. — Abréviation du mot *bimbelot*, dont la signification propre est jouet d'enfant.

Dans l'armée, on appelle *mon biblot* tout ce que contient le havre-sac ou le porte-manteau.

On dit aussi d'un personnage couvert de chaînes et de breloques : *Ce monsieur a de beaux biblots.* (V. le deuxième exemple.)

« On nomme *biblots*, en style d'amateur, cet inimaginable amas de bronzes, chinoiseries, filigranes, ivoires, saxe, sèvres, bonbonnières, médaillons, éventails, cassolettes, écaille, laque, nacre, cristal, jade, lapis, onyx, malachite, marcassite, poignards, kangiars, bijoux, joujoux, qui doivent nécessairement orner, j'ai voulu dire encombrer, les étagères d'une femme posée dans le monde par sa célébrité ou sa beauté. Être sans biblot, c'est le dernier degré du discrédit et de la honte. Toutes ces dames du quartier Bréda ont du biblot ; les danseuses en ont ; ma portière en possède aussi. C'est qu'il y a biblot et biblot : celui qu'on gagne à la fête de Saint-Cloud et celui que cent capitaines de navire ont à grands frais rapporté de toutes les îles connues ou inconnues. » — Félix Mornand.

« Trouve-moi des dentelles chouettes ! et donne-moi les plus reluisants biblots. » — Balzac.

Bibloter : Marchander des biblots, courir les étalages de bric-à-brac, collectionner des curiosités, faire sur toutes sortes de choses des bénéfices illicites.

Biche : Un des nombreux synonymes de Lorette.

La petite presse a fait depuis 1857 un grand usage de ce mot.

« On nomme biches celles que j'ai appelées musardines. » — Alb. Second.

Bichette : Mot d'amitié.

« Oui, ma bichette! oui, mon petit chien-chien. » — De Leuven.

« Mon bichon, tu seras gentil, faudra voir! » — Gavarni.

Bichonner : Arranger avec coquetterie.

« Pendant que je vais achever de bichonner les miennes de boucles. » — Michel.

Bien (Un monsieur) : Un homme comme il faut.

« Elle aime à causer, surtout avec les *messieurs bien*. » — Privat d'Anglemont.

Être bien veut dire aussi : Être entre deux vins.

Bien mis : Fashionable.

« Ohé! ce bien mis, il vient faire sa tête.

— Parce qu'il a du linge en dessous. » — E. Sue.

Bigrement : Superlativement.

« C'est bigrement embêtant, allez. — Gavarni.

Bille : « L'argent au Temple est de la braise, ou de la thune, ou de la bille. » — Mornand.

Billet de 500, de 1,000, c'est-à-dire de 500 francs, de 1,000 francs.

« Te faut-il beaucoup? — Un billet de cinq cents... » — Balzac.

« Les ressources d'une lorette pour extraire *un billet de mille*. » — idem.

On dit : *Je te donne mon billet que...*, lorsque, voulant assurer quelqu'un d'une chose, on offre pour

ainsi dire sa signature pour garantie de sa sincérité.

« Il ne faut pas avoir la goutte aux pattes dans votre état. — Je vous en fiche mon billet. » — *Cabarets de Paris*, 1821.

Prendre un *billet* de parterre, c'est tomber à plat ventre par accident.

Binette : Tête.

Syn : Boule, balle, boussole, coloquinte, frimousse, tronche, trombine, facies.

Pour arriver à rendre enfin l'œuvre complète,
Nadar de chacun d'eux décalqua la *binette*.
(*Almanach du Tintamarre.*)

Le *Journal des Coiffeurs* revendique ainsi l'origine de ce mot :

« *Binette, le coiffeur du roi,* ne cédait jamais une de ses belles perruques pour moins de *trois mille livres tournois.* Il est vrai que ce grand perruquier ne se contentait pas de mettre une simple petite bande d'implanté sur le milieu, et qu'il garnissait toute la partie frontale de *fine toile de crin*, chose qui donnait à ses devants de perruque *in-folio* une légèreté extraordinaire. Aussi, comme les élégants de l'époque aimaient à parler toilette, parlaient-ils souvent de *binette* (leur perruque), surtout lorsqu'elles sortaient de chez le grand faiseur.

» — Vous avez là une bien jolie *binette!* disait-on lorsqu'on voulait complimenter quelqu'un sur la beauté de sa perruque. Aujourd'hui, et sans savoir pourquoi, on dit souvent par moquerie : Oh! la drôle de binette! » (*Journal des Coiffeurs.*).

Binôme : « Aux laboratoires, nous verrons chacun des élèves (de l'École polytechnique) manipuler avec un camarade qu'il nomme énergiquement son *binôme.* » — La Bédollière.

Veut dire aussi : Camarade de chambre à l'École d'application de Metz.

Birbe, Birbon, Birbette : « Les dames des tables d'hôte ont adopté trois mots pour peindre la vieillesse : à 55 ans, c'est un *birbon ;* à 60 ans, c'est un *birbe ;* passé ce délai fatal, c'est une *birbette.* On ne lui fait plus même les honneurs du sexe masculin. » — Léo Lespès.

Bitture : Repas copieux, régal.

« N'aspirons-nous le grand air que pour l'ineffable joie d'engloutir impunément du *piqueton* jusqu'au *gobichonnage majeur,* jusqu'à prendre une *bitture ?* » — A. Luchet.

« Le cortége fait halte pour une *bitture* générale. » — La Bédollière.

Synon : Bosse, balthazar, lichette.

Blague : Voici un des mots les plus importants de notre Dictionnaire. — Jadis on se servait du mot *blèche* ou *blaque* par lequel on désignait, du temps de Ménage, les hommes de mauvaise foi. Nous avons eu occasion de faire ce curieux rapprochement dans son Dictionnaire, à l'article *Blèche* ou *Blaque,* qui voulait dire alors *Valaque.* Nous en demandons pardon aux principautés.

L'auteur d'un *Vocabulaire langrois* de 1823, dit M. Marty-Laveaux, mentionne déjà *blague* comme appartenant au langage local.

M. Albert Mornier, dans un article du *Figaro,* fait

dériver, un peu à la légère, *blaguer* du *braguer* de Rabelais, qui veut dire s'amuser, se réjouir.

Voici maintenant une étymologie plus probable de M. Auguste Luchet, qui semble, comme nous le verrons plus bas, rallier M. Francisque Michel :

« La contrefaçon que les industriels du temps passé faisaient des blagues de pélican (poche ou jabot que cet oiseau porte sous son bec) en employant de simples vessies de cochon, donna, dit-on, naissance à notre *blague* moderne. »

Blague a bien des acceptions diverses. L'auteur que nous venons de citer écrivait, en 1854, dans ses *Mœurs d'aujourd'hui :*

« Un homme d'esprit et de bonnes manières, M. le » comte de Maussion, a donné au mot *blague* une si- » gnification que l'usage a consacrée : « l'art de se » présenter sous un jour favorable, de se faire valoir » et d'exploiter pour cela les hommes et les choses.

» On peut être à la rigueur homme de mérite et » blagueur. — La blague n'est pas le charlatanisme : » le charlatanisme est étranger, grossier et vil ; la » blague est nationale, délicate et polie. — Le Fran- » çais est essentiellement blagueur, le Parisien surtout.

» On peut être forcé de soutenir un mensonge par » amour-propre et respect tardif de soi ; on abandonne » une blague sans scrupule...

» Mon beau-père, vous n'êtes qu'un vieux bla- » gueur ! dit Robert Macaire au baron de Wormspire ; » et ils s'embrassent.

» Il n'y a que *vieux* de désagréable dans le propos » de Macaire... Au lieu que si vous changiez cela

» par : « Monsieur, vous en avez menti ! » l'amant » d'Éloa irait peut-être pour l'honneur des escrocs se » battre contre le père de sa maîtresse. »

« J'admets, fait observer ici M. Auguste Luchet, j'admets, comme M. de Maussion, une blague française délicate et polie, tout à fait impersonnelle et désintéressée; mais n'a-t-elle pas l'inconvénient énorme de produire tôt ou tard le scepticisme de tous à votre endroit? N'est-il pas déshonorant qu'un homme, avant d'entamer quoi que ce soit de sérieux avec un autre homme, soit obligé de lui dire : *Ah çà! pas de blagues!* quand il s'agit de la fortune, de l'honneur ou de la vie? »

Il y a du vrai dans ces considérations, mais M. Luchet va trop loin lorsqu'il ajoute : « N'est-ce pas tout un temps, toute une génération, toute une race avilis dans un mot? »

L'invention et le succès du mot *blague* — (le défaut qu'il représente a été certes de tous les temps) — n'empêcheront jamais qu'il y ait des choses et des hommes sérieux.

Le caractère distinctif de la blague est d'être au contraire, selon nous, complétement inoffensif : c'est une douce raillerie à laquelle on se laisse prendre si l'on veut, mais qui ne ruinera personne; et quand M. Luchet range dans la catégorie des blagueurs un inventeur véreux, il commet un crime de lèse-argot; il ne connaît pas ou ne veut pas connaître alors *le faiseur*.

Rien de plus délicat, nous le répétons, que les nuances de ce mot :

« *C'est un blagueur,* veut dire indifféremment : « C'est un homme qui se moque du prochain, » ou « Un homme sans consistance qui ne peut être pris au sérieux. »

« *Il a de la blague,* se dit d'un homme qui cause avec entrain, gaieté, esprit même. »

Blaguons, c'est : « Causons librement, disons tout ce qui nous passera par la tête. »

M. Francisque Michel donne au mot *blague* la signification trop restreinte de *verbiage, jactance,* et ajoute les réflexions suivantes :

« Ce mot, aujourd'hui bien connu et généralement répandu, ne figure point encore dans le Dictionnaire de l'Académie, et je le regrette ; car il est en outre bien fait. Quoi de plus semblable en effet à une vessie gonflée de vent qu'un discours pompeux et vide ?

» M. de Balzac, qui en voulait aux journalistes, leur attribuait, sinon la paternité, du moins l'usage habituel de ce mot. Exemple : Lousteau, Merlin et Finot prirent alors la défense de ce système appelé, dans l'argot du journalisme, la *blague.* » — Fr. Michel.

Ces lignes représentent à faux Balzac comme prenant le mot *blague* en mauvaise part.

Si l'auteur du *Dictionnaire d'argot* ne s'était pas borné à la lecture d'*Un grand homme de province à Paris,* il aurait lu ceci dans *Un prince de la bohème :*

« Quelle admirable connaissance ont les gens de choix des limites où doivent s'arrêter la raillerie et ce monde de choses françaises désigné sous le mot soldatesque de *blague,* mot qui sera repoussé de la

langue, espérons-le, mais qui peut seul faire comprendre l'esprit de la bohème! — BALZAC.

Voici quelques-unes des nombreuses acceptions du mot *blague :*

Tantôt c'est tout simplement une sornette, un mensonge :

« En leur faisant avaler toutes sortes de blagues. » — LOUIS HUART.

« C'est à moi! dit-elle en dévorant les billets du regard; — à moi, sans blague. » — MONTÉPIN.

Tantôt c'est de la faconde, de la verve et presque de l'esprit :

« Madame Schontz qui distançait de trois blagues, disait-elle, tout l'esprit de ces dames. » — BALZAC.

Un homme qui *a de la blague* est un homme doué d'une grande facilité d'élocution.

Avoir *la blague du métier,* c'est faire valoir certaines choses en spécialiste consommé.

« Il n'y avait pas une plus fameuse blague que Giroflée. — Qui ça, Giroflée? — Notre pitre donc. » — E. SUE.

Ne faire que des blagues, c'est, en termes d'écrivain, gaspiller tout son talent dans des œuvres de peu de valeur.

Blaguer a, comme *blague,* ses variétés singulières. Tantôt il correspond simplement à parler :

« Et à propos de quoi choisis-tu ce beau jour pour venir ainsi blaguer morale? » — E. SUE.

Dans cette phrase des *Comédiens sans le savoir* de Balzac : « *Nous venons blaguer* », il résume d'un seul coup toutes les piquantes promesses des ces causeries

familières, spirituelles et particulièrement pittoresques comme on en fait à Paris.

Dans cette autre phrase de la *Cousine Bette* (*Parents pauvres*) : « *Ne blaguons plus!* » il nous dit d'un seul coup : La situation est grave, le temps presse, et ce n'est pas l'esprit qui pourra nous sauver.

Blague dans le coin a le même sens dans cet exemple de Monselet : « Pas de bêtises, mon vieux, blague dans le coin ! »

Tu blagues, dit seul, signifie toujours, *Tu en contes,* tu veux en faire accroire.

Blaguer est une science, témoin cette autre phrase de la *Comédie humaine :*

« Enfin elle *blague* aujourd'hui, elle qui ne connaissait rien de rien, pas même ce mot-là ! » — Balzac.

Blagueur : Menteur. Ce substantif est presque toujours pris en mauvaise part.

« Les marchands sont encore de fameux *blagueurs.* » — Ricard.

« Ton prince russe qui m'a l'air d'être un *fier blagueur.* » — Balzac.

Blaireau : Conscrit. « Moi, j'ai carotté un blaireau... » — La Bédollière.

Synon. : Bleu, colback, jean-jean.

Blaireauté : Peint avec un trop grand amour du détail.

Blaireauter, c'est, à proprement parler, faire abus du *blaireau* (pinceau) qu'on a entre les mains.

« Aussi sa peinture était-elle fameusement blaireautée. » — La Bédollière.

Blanc, Petit blanc : Vin blanc.

Bleu : Cavalier nouvellement arrivé à l'école de Saumur, et, en général, conscrit dans les troupes de toutes armes.

« Celui des bleus qui est le plus jobard. » — R. de Labarre.

Bleu, Petit bleu : Gros vin de couleur violette et de mince qualité.

« En causant, la franchise, arrosée par les libations d'un *petit bleu,* les avait poussés l'un l'autre à se faire leur biographie. » — Murger.

Bloc (Être au) : Être consigné. C'est, au figuré, être tenu par la jambe à un bloc qui ne vous permet pas de sortir.

Synon. : Bloquer.

« Colonel, c'est que je suis bloqué. — Je vous débloque. » — J. Arago. 1838.

Blockhaus, Boisseau : Surnoms donnés aux anciens shakos de l'armée, si lourds et si incommodes.

Boc, Bocard, Boxon : Mauvais lieu, lieu de débauche.

Serait-ce à cause des querelles fréquentes dont retentissent ces sortes d'endroits que ce dernier nom leur aurait été donné ?

Bocal : Petit appartement, estomac.

« Voyons si le susdit bocal est toujours à louer. » — Montépin.

« Au restaurant, le bohème dit qu'il va se garnir le bocal. » — Léo Lespès.

« Quand je me suis arrosé le bocal, j'fais mille et une folies. » — Poincloud.

J' suis sapeur,
J'ai six pieds d'envergure,
Un' chouette figure;
Un bocal qu'a d' l'ampleur.
Festeau.

Bœuf (Se mettre dans le) : Tomber par sa faute dans une situation misérable.

L'origine de ce mot, fort répandu dans le quartier latin, nous paraît assez obscure. Faudrait-il y voir une allusion au régime peu varié des fortunes modestes, et à la portion de bouilli qui représente le bifteck des bourses indigentes?

C'est bœuf, dans le vocabulaire de Saint-Cyr, est un des nombreux synonymes de *C'est chic.*

Bohème : A tort ou raison, ce mot a fini par représenter un ordre dans la société parisienne. On a pris la peine de le discuter, on lui a dédié des romans, des comédies et nombre d'articles de journaux. La définition un peu sèche du Dictionnaire de l'Académie : « *Mener une vie de bohème,* n'avoir ni feu, ni lieu, vivre dans le vagabondage », mérite donc de plus amples explications, car autrement la bohème ne serait plus qu'une classe justiciable de la police correctionnelle.

Voici ce qu'en disent Balzac, Murger et Aubryet :

« La *bohème,* qu'il faudrait appeler la doctrine du boulevard des Italiens, se compose de jeunes gens, tous âgés de plus de vingt ans, mais qui n'en ont pas trente, tous hommes de génie en leur genre, peu

connus encore, mais qui se feront connaître, et qui seront alors des gens fort distingués...

» Il se trouve dans la bohème des diplomates capables de renverser les projets de la Russie, s'ils se sentaient appuyés par la puissance de la France. On y rencontre des écrivains, des administrateurs, des militaires, des journalistes, des artistes! Enfin tous les genres de capacité, d'esprit, y sont représentés... Ce mot de bohème vous dit tout. La bohème n'a rien et vit de ce qu'elle a. L'espérance est sa religion, la foi en soi-même est son code, la charité passe pour être son budget, etc. » — Balzac.

« Pour le lecteur inquiet, pour le bourgeois timoré, nous répéterons en forme d'axiome :

« La bohème, c'est le stage de la vie artistique, c'est la préface de l'Académie, de l'Hôtel-Dieu ou de la Morgue.

» Nous ajouterons que la bohème n'existe et n'est possible qu'à Paris. » — Murger.

« Ils appellent cela faire *la vie de bohème*... Qu'en dites-vous, Murger? La vie de bohème, qu'ils ne connaissent pas, est la vie d'affection et de communion, non point de cynisme en troupe et de mépris renvoyé. » — A. Luchet.

« Comment! parce qu'il y a une demi-douzaine de niais ou d'étourdis qui croient faire acte de jeunesse en se parant du titre de *bohèmes*, et percent exprès leurs bottes pour continuer les héros de Murger, vous allez rendre responsable de ces gamineries la littérature tout entière!...

» Ne fermez donc pas si complaisamment les yeux;

je n'appelle pas bohème l'écolier de lettres qui doit cent francs à son tailleur ; j'appellerai bohème ce viveur majestueux qui n'appartient pas à la littérature, et qui a l'art de dépenser cent mille francs par an sans avoir un sou à lui ; bohème, ce prince de la finance qui se moque de mettre ses sujets sur la paille, etc. » — X. Aubryet.

Boissonner : Boire sec, boire plus que de coutume. « Dites-donc, voisin, on a un peu boissonné chez vous hier ? » — Gavarni.

Bolivar : Chapeau évasé dont la forme nouvelle prit le nom de ce héros populaire :

« Le front couvert de son bolivar. » — *Cabarets de Paris*, 1821.

Bon : Bon apôtre.

« Vous n'êtes *bons!* vous... N'allons, vous n'avez fait vos farces ! » — Balzac.

C'est un bon, signifie, dans la langue populaire, un homme solide, à toute épreuve.

Il est bon : Il est drôle, amusant.

En v'là une bonne! c'est-à-dire Voilà une bonne charge, un fait à noter.

« Ah ! par exemple, en v'là une bonne! » — Cormon.

Bon-dieu : Sabre d'infanterie, dont la lame, la poignée et la croisée de garde figurent à peu près une croix.

On dit aussi : *Manger le bon Dieu,* pour Approcher de la sainte table.

Ce qui a fait donner dans le peuple le nom de mangeur de bon Dieu aux dévots.

Bonifacement : Bêtement.

« Vous venez me conter tout bonifacement que vous allez partir pour Paris. » — Montépin.

Boniment : « Long discours adressé à ceux que l'on désire se rendre favorables; annonce d'un charlatan ou d'un banquiste. » — Fr. Michel.

Bon motif :

« Vous ne savez pas ce que c'est que le bon motif? — Ah! vous voulez dire un mariage? — Précisément. » — M. Aycard.

« Il est vrai que c'est pour le bon motif. » — E. Sue.

Bonshommes : Croquis d'écolier.

« Il couvre ses cahiers de bonshommes. » — Rolland.

Bordée (Tirer, Courir une) : S'absenter sans permission. Usité surtout parmi les ouvriers et les militaires. La bordée dure en général autant que l'argent de celui qui la tire.

« L'adjudant épie les indisciplinés prêts *à tirer une bordée.* » — La Bédollière.

« C'est un brave garçon qui ne boit jamais et qui n'est pas homme à tirer une bordée de trois jours. » — Vidal, 1833.

« Les joies et tribulations de la bordée qu'ils ont courue. » — *Phys. du matelot,* 1843.

C'est évidemment de la marine que nous vient cette expression. — On dit d'un navire qui louvoie, qu'il court des bordées. Or, un soldat en bordée ne tarde pas à en imiter les capricieux zigzags.

Borgne :

« V'là moi que j'me retourne et que j'li fait baiser, sauf respect... mon gros visage... Ce qui a fait dire aux mauvaises langues qu'il a vu mon borgne. » — Rétif. *Contemporaines*, 1783.

Nous ne pensons pas avoir besoin de donner l'étymologie du mot; elle s'explique d'elle-même. (V. *Ballon.*)

Boscotte : Bossue.

Bosse (Se donner une) : S'empiffrer, se gonfler de vin et d'aliments.

« Douze cents francs! allons-nous nous en faire des bosses. » — Vidal, 1832.

« Après que je m'eus fait des bosses, j'eus une fameuse indigestion. » — Cogniard, 1831.

Se donner une bosse de rire : Rire immodérément.

Botter : Convenir.

« Alors, si vous le permettez, j'aurai l'honneur de vous envoyer ma voiture à onze heures. — Ça me botte. » — Gavarni.

On dit de même : *Ça me chausse* ou *Ça me va comme un gant.* Le verbe *Enganter* était jadis fort usité dans le sens de S'insinuer, captiver.

Boucan : Bruit violent, tapage.

« Ils vont faire du boucan, et la garde viendra. » — Vidal. 1833.

Dans l'origine, au commencement du dix-septième siècle, c'était une espèce de danse ainsi nommée de son inventeur, musicien cité par Ménage. Telle est du moins son étymologie d'après Fr. Michel. MM. Du

Meril pensent que le mot vient de bouc. Du Cange le fait venir de Βουκαντη.

Bouchon : Acabit, genre.

Ceci est d'un bon bouchon : Ceci est original, singulier, cocasse. Se prend presque toujours en mauvaise part. — On n'y peut guère voir qu'une allusion aux bouchons cachetés de diverses couleurs qui représentent les crus dans le commerce vinicole ; — ce qui expliquerait cet autre superlatif, aussi en usage parmi les artistes : *Ceci est d'un bon tonneau.*

Bouffarde : Pipe, c'est-à-dire fourneau d'où l'on tire des *bouffées* de tabac.

Je tiens à toi, mon doux tendron,
Comme un rapin
A la bouffarde qu'il culotte.
Commerson.

Bougie grasse : Chandelle. — C'est un synonyme ironique fort en usage dans le peuple.

Bougonner : Murmurer.

« Si tu crois que je viens ici pour t'entendre bougonner, j'aime mieux ne plus revenir. » — Champfleury.

Bougre : Ce mot est à noter comme ayant perdu tout à fait la portée injurieuse qu'il avait jadis.

Il n'est plus aujourd'hui qu'un synonyme du mot *garçon.*

On dit : C'est un bon, un mauvais, un fameux bougre, comme un bon, un mauvais, un fameux gars.

Bougrement : Fortement.

Synon. : Rudement, fièrement, crânement, bigrement.

Le peuple remplace presque toujours le superlatif *très* par l'un de ces adverbes.

Bouillante : Les soldats appellent ainsi la soupe qu'ils mangent deux fois par jour. Rien de mieux choisi que cette appellation dans le temps où elle était servie dans des gamelles pour cinq ou six hommes ; car celui d'entre eux qui aurait attendu qu'elle refroidît risquait de n'en point manger.

Il est à remarquer que la soupe est appelée *mouillante* dans la langue de l'argot.

Bouillon : Opération ruineuse.

« Le métier est rude à la Bourse, sans parler des soucis et des *bouillons*. » — Mornand.

« Bouillon, mot en usage dans la librairie pour peindre une opération funeste. » — Balzac.

Prendre un *bouillon d'onze heures*, c'est Se noyer.

J'excuserai mon trépas impromptu
Si tu me fais prendre un bouillon d'onze heures.
Festeau.

Bouillon : Pluie torrentielle.

« Je sais ce que c'est qu'un bouillon, j'allons être inondé. » — Désaugiers.

Bouillon pointu : Lavement.

Le meilleur looch et le meilleur topique,
C'est un bouillon pointu.
Festeau.

Bouisbouis : Dans l'argot du fabricant, veut dire Marionnette. — M. Fr. Michel croit avec assez de vraisemblance que ce nom est emprunté par onomatopée au cri de Polichinelle. — En littérature, *bouis-*

bouis s'emploie également pour désigner soit un théâtre, soit un bureau de rédaction. N'y aurait-il pas encore là quelque allusion au théâtre de Guignol? — La petite presse emploie fréquemment ce mot.

Boule : Tête. « Vu l'épaisseur de ces boules campagnardes. » — Balzac.

« Ils ont la boule noire comme de l'encre. » — Cogniard, 1831.

Boule de son : Pain de munition. Figure tachée de rousseur.

Juste autrefois, ce synonyme ne l'est plus aujourd'hui; car le pain du soldat n'a jamais été de meilleure qualité.

Boulette : Bévue, maladresse, faute grossière.

« Je ne ferais point de *boulettes*. » — Balzac.

Boulette : « Sapristi! quelle boulette j'ai faite là! » — P. de Kock.

Il est à remarquer qu'une *grosse boulette* devient une *brioche*.

Boulotter : Prospérer ou à peu près.

« Pourvu que nous ayons de quoi boulotter tout doucement, je serai content. » — Friès.

Je boulotte a un synonyme qui représente exactement la même image : *Ça roule*.

« Voilà deux cent mille francs qui ne rapporteront rien..... Il resterait donc cent mille francs à faire boulotter. » — Balzac.

Une personne *boulotte* est celle dont la taille est petite et replète.

Bouquet : Coup de grâce, accident jouant dans la vie le rôle de la dernière pièce d'un feu d'artifice.

« Allons bon ! v'là le bouquet ! » — P. de Kock.

Bouquine : Se dit de la barbe qu'on laisse plus ou moins pousser sous le menton. La mouche est par exemple beaucoup moins grande que la *bouquine*.

Synon. : Barbiche, royale, impériale.

Bourrier : Ordure, fumier.

« Je ne suis qu'un bourrier de la rue. » — Balzac.

Boursicoter : Jouer à la Bourse.

Boursicoteur, Boursicotier, Boursier : Homme qui joue à la Bourse.

» Boursier hardi, coulissier intrépide. » — Festeau.

Bousin : Tapage, lieu de débauche. (V. *Boucan*).

Quand on entend le refrain
D'un infernal bousin.
Cent fois pis que le sabbat.
(*Chanson de canotiers.*)

Boussole : Tête.

S'emploie surtout pour dire qu'un homme n'a plus la tête à lui : *Il a perdu la boussole*. — La relation des deux mots n'a pas besoin d'explication.

« J'ai ça dans la boussole. Ainsi ne m'en parlez plus. » — Vidal, 1833. (V. *Balle*).

Bouteille : C'est le *water-closet* de la marine.

Bouzingot : « Décidément ce peintre est un mauvais sujet, un malappris, un bouzingot. » — A. Achard.

« A la révolution de Juillet, les romantiques se divisèrent en bouzingots et en jeunes-France.

» Les premiers adoptèrent l'habit de conventionnel, le gilet à la Marat et les cheveux à la Robespierre; ils s'armèrent de gourdins énormes, se coiffèrent de chapeaux de cuir bouilli. » — Privat d'Anglemont.

Boutique : « Ce n'est pas une chose, c'est un esprit de petit négoce, de profits troubles et de soigneuses affaires, qui ne recule devant rien pour arriver à un gain quelconque. Il y a la boutique industrielle comme la boutique scientifique, artistique et littéraire. » — A. Luchet.

Boutique est aussi synon. de *Baraque*.

Boutiquer : Fagoter, mal faire telle ou telle chose.

Boxe : Stalle d'écurie.

« Ces écuries étaient organisées à l'anglaise avec des boxes fort confortables. » — Montépin.

Braise : Argent.

« Pas plus de braise que dans mon œil. » — Mornand. (V. *Os.*)

Braque : Original renforcé.

« Mon cousin était un braque. » — M. S. Hilaire.

Breda-street (Dame ou habitante de). (V. *Lorette*).

Bric-a-brac : « Ces travaux, chefs-d'œuvre de la main et de la pensée, compris depuis peu dans ce mot populaire, le bric-à-brac. » — Balzac.

Bric-à-brac : Revendeur de meubles et d'objets d'art. « Ce voleur de bric-à-brac. » — Gavarni.

« Le fait est qu'aujourd'hui le bric-à-brac est une industrie formidable, que le gros marchand de bric-

à-brac possède jusqu'à 500,000 francs de marchandises. » — Roqueplan, 1841.

Bricabracologie : « Sans célébrité dans la bricabracologie. » — Balzac.

Remarquons en passant qu'une infinité de mots sont fabriqués tous les jours par le même procédé que cet audacieux néologisme.

Bricoler : « M. Jannier bricolait à la Halle, c'est-à-dire qu'il y faisait à peu près tout ce qu'on voulait, qu'il était au service de qui désirait l'occuper, qu'il était porteur, commissionnaire, et qu'il remplaçait au besoin messieurs les forts. » — Priv. d'Anglemont.

« Et bricolons tout plus vite que ça, car j'ai les pieds dans l'huile bouillante. » — Balzac.

Dans ces deux exemples, le verbe *Bricoler* a un sens tout différent du seul que lui prête l'Académie : *Biaiser, ne pas aller droit.*

Bricoleur : « Les bricoleurs sont des gens actifs, entreprenants, hardis, qui ne reculent devant aucun travail, qui s'offrent pour tout faire. » — Priv. d'Anglemont.

Brie : Fromage de Brie.

« Un morceau du brie le plus gras de la boutique de la fruitière. » — Ricard.

Brimade : Épreuve vexatoire en usage à l'école Saint-Cyr. « Le cœur se brise à l'idée de la *brimade.* » — La Bédollière.

« Point de ces *brimades,* qui ont longtemps déshonoré Saint-Cyr. » — Idem.

Brindezingues (Être dans les). (V. *Paf.*)

« Tiens, toi, t'es déjà dans les brindezingues. » — Vadé, 1756.

Bringue : Femme de mauvaise tournure.

« Allez trouver votre grande *bringue* de femme. » — Balzac.

Brio : « Le *brio,* mot italien intraduisible et que nous commençons à employer, est le caractère des premières œuvres. C'est le fruit de la pétulance et de la fougue intrépide, du talent jeune, pétulant, qui se retrouve plus tard dans certaines heures heureuses ; mais ce *brio* ne sort plus alors du cœur de l'artiste, et, au lieu de le jeter dans ses œuvres comme un volcan lance ses feux, il le subit, il le doit à des circonstances, à l'amour, à la rivalité, souvent à la haine, et plus encore aux commandements d'une gloire à soutenir. » — Balzac.

Brioche : Grosse boulette. (V. ce mot.)

Faisons remarquer ici l'analogie qui existe entre la signification donnée aux mots *boulette, brioche* et *four,* qui expriment par gradation la même idée de mésaventure et d'insuccès.

Briser (Se la) : « Dans le beau monde on ne dit pas : Je cours. On dit : Je me la casse, ou : Je me la brise. » — Labiche.

Brocantes : Troc de marchandises de hasard.

« Je vais faire des brocantes. » — Balzac.

Brossée : Défaite.

« Les Turcs ont reçu une brossée. » — A. Ricard.

Synon. : Tournée, trempe, tripotée, danse, dégelée, peignée, raclée, rossée, roulée.

Se *brosser le ventre :* Terme peu traduisible; il se sent plus qu'il ne s'explique. C'est le supplice de Tantale, du pauvre réduit à se brosser le ventre pour lui faire oublier l'heure d'un repas qui sonne pour d'autres. Se brosser le ventre est surtout pris au figuré comme ici :

« Vous brosser le ventre faute d'un éditeur. » — Commerson.

Brouillard (Chasser le) : Boire le matin un verre d'eau-de-vie dont la chaleur excitante prévient, assurent les ivrognes, les mauvais effets de la brume.

On dit aussi *tuer le ver* par un motif analogue, l'alcool pris à jeun passant pour causer de vives contrariétés aux helminthes et aux ascarides vermiculaires.

Brulage : Déconfiture. « — C'est un *brûlage* général. » — Balzac.

Brulé : Perdu, démasqué.

« Comment sommes-nous avec le boulanger ? — M'sieur, le boulanger est brûlé, il demande un à-compte. » — Champfleury.

« Le grec *brûlé* prend son parti lestement et va, sous un autre nom nobiliaire se faire pendre ailleurs. » — Mornand.

Brûler la politesse : S'esquiver sans prévenir qui de droit.

« Quand il nous met à l'ombre, c'est que nous avons brûlé la politesse à la consigne. » — J. Arago, 1838.

Brule-gueule : Pipe dont le tuyau a été tellement écourté que les lèvres du fumeur touchent presque le fourneau.

Tiens, serre ma pipe, garde mon briquet,
Et si la Tulipe fait le noir trajet,
Que tu sois la seule dans le régiment
Qu'ait le brûle-gueule de ton cher amant.
(*Chansons populaires.*)

« Mon ami Théodore fumait un digne brûle-gueule. » — Th. Gautier, 1833.

Brulot : Mélange de sucre et d'eau-de-vie brûlée.

« Au café, c'est avec bonheur qu'ils cassent les tasses où ils allument leur brûlot quotidien. » — R. de la Barre.

« Puis vint le brûlot. Chacun sait que c'est de l'eau-de-vie au café. » — *Phys. du matelot*, 1843.

Brutal : Canon. — C'est un très-beau synonyme : il peint bien l'effet produit par ce terrible engin.

« Une détonation sourde se fit entendre. — Tiens, dit Pierre, voilà déjà le brutal qui chante. » — Ricard.

« Nous leur chanterons *la Marseillaise* avec accompagnement de brutal. » — *Patriote buteux*, 1830.

Bucher : Travailler sans relâche.

Synon. : Potasser, piocher.

Temps de bûche : Époque qui précède les examens.

Bûcher a aussi le sens de Frapper avec acharnement.

On se bûche là-bas, c'est-à-dire une mêlée sérieuse est engagée quelque part.

Buson : Bête. Diminutif de *buse.*

« Et il ne sera pas béotien et buson comme toi. » — Ricard.

Byronien : D'allures poétiquement inspirées. (V. *Tartine.*)

C

Ça (C'est), ou C'est *un peu ça;* c'est très-bien. — Fort usité dans le peuple.

« C'était ça, presque aussi bath qu'au café. » — Monselet.

Cabillot : « L'ennemi naturel du matelot, c'est le soldat passager, plus souvent nommé *cabillot,* à cause de l'ânalogie qu'on peut trouver entre une demi-douzaine de cabillots alignés au ratelier et des soldats au port d'armes. » — *Physiol. du matelot,* 1843.

Cabotin, ine : Mauvais acteur, actrice.

« L'actrice, sage ou non, est pour eux une cabotine. » — Ricard.

Cabotinage : C'est le mauvais côté de la vie du comédien.

« La comédie de société, cet élégant cabotinage. » — Villemot.

Cabotiner : Être acteur ou fréquenter les acteurs.

« Il a l'air artiste; dans sa jeunesse, il a tant soit peu cabotiné; mais l'âge lui ayant mûri la raison, il a renoncé à Satan, à ses pompes et à ses œuvres. » — Priv. d'Anglemont.

Caboulot : Guinguette, petit cabaret.

Cadran : Montre.

Synon : Ognon, toquante.

Cadran est aussi l'un des nombreux synonymes de ballon. (V. ce mot.)

Cafard : Faire l'hypocrite.

« En sorte qu'il cafarde avec sa malade. » — Balzac.

Café (Trop fort de) : Inouï, insupportable.

« C'est Machiavel sous l'habit pailleté de Dorat. — Oh! oh! dirent Schaunard et Marcel, ceci est trop fort de *moka*. » — Murger.

« S'unir à un autre! C'est un peu fort de chicorée. » — Cormon.

Cagnotte : « Espèce de tirelire d'osier recevant les rétributions des joueurs. » — Montépin.

« Où le lansquenet brille, où la *cagnotte* est dans son plein. » — Léo Lespès, 1855.

Calé : Riche. « Il n'est pas beau, mais il n'est pas très-calé. » — L. Beauvallet.

Le terme vient évidemment de la marine. *Être calé*, c'est avoir assez de biens pour en remplir sa *cale* ou sa maison.

Calicot : Commis d'une boutique de nouveautés. — Terme fort répandu depuis 1830 ; il est pris en mauvaise part.

Calicote : Femme adonnée à la fréquentation des calicots. — « Clara Fontaine est une étudiante, Pomaré est une calicote. » — *Paris dansant*.

Californie : Depuis 1848, et grâce à des décou-

vertes aurifères bien connues, ce mot a remplacé le Pérou dans presque toutes nos locutions proverbiales.

« La jeune fille regrettait de ne pouvoir garder pour elle-même cette bonne fortune californienne. » — Montépin.

Calino : Homme ridiculement naïf.

« L'artiste était fort ennuyé par une espèce de calino réellement plus bête que le bon Dieu n'est saint et qui l'accablait de ses questions plus ou moins saugrenues. » — *Figaro.*

C'est le nom du personnage principal d'une pièce du Vaudeville qui a mis ce terme à la mode.

Calme et inodore (Être) : Faire silence.

Ces deux mots ne vont jamais l'un sans l'autre, et doivent sans doute leur vogue à la parodie de quelque manuel de civilité puérile et honnête.

Caloquet : Chapeau.

« Achetez un caloquet plus méchant, le vôtre n'est pas trop rup. » — Léon de Neuville.

Calotter : Donner des calottes.

« Calottez-moi, gifflez-moi ! — J. Arago, 1838.

Calottin : Ecclésiastique.

« Ils ont chacun un calottin. » — H. Monnier.

Le mot date de la révolution de 1789.

Camélia :

« Quand la lorette arrive à la prospérité, elle change de nom et s'appelle *dame aux camélias*. Chacun sait que ce nom est celui d'une pièce dont le

succès ne semble pas près de finir au moment où nous écrivons. » — E. Texier, 1852.

Camelot : « C'est-à-dire marchand de bimbeloteries dans les foires et fêtes publiques. » — Priv. d'Anglemont.

Camelotte : Marchandise de mince valeur, objet de pacotille. « C'est de la camelotte. » — Ricard.

Campagne (Aller à la) : Être enfermé à la maison de Saint-Lazare.

Usité parmi les filles.

Camphre : Eau-de-vie.

« Aux buveurs émérites et à ceux qui ont depuis bien des années laissé leur raison au fond d'un poisson de camphre. » — Priv. d'Anglemont.

Allusion à l'alcool camphré dont les ouvriers font souvent usage dans le pansement de leurs contusions ou de leurs blessures. — On a pris la partie pour le tout.

Canard : Fausse nouvelle, imprimé banal crié dans la rue comme nouvelle importante, récit mensonger inséré dans un journal.

« Nous appelons un canard, répondit Hector, un fait qui a l'air d'être vrai, mais qu'on invente pour relever les *Faits-Paris* quand ils sont pâles. Le canard est une trouvaille de Franklin, qui a inventé le paratonnerre, le canard et la république. Ce journaliste trompa si bien les encyclopédistes par ses canards d'outre-mer, que, dans l'*Histoire philosophique des Deux Indes*, Raynal a donné deux de ses canards

pour des faits authentiques. — Je ne savais pas cela, dit Vernon. Quels sont les deux canards? — L'histoire relative à l'Anglais vendant sa libératrice, une négresse, après l'avoir rendue mère afin d'en tirer plus d'argent. Puis le plaidoyer sublime de la jeune fille grosse gagnant sa cause. Quand Franklin vint à Paris, il avoua ses canards chez Necker, à la grande confusion des philosophes. » — Balzac.

« Invention des journaux de Paris à bout de nouvelles et désireux de remplir leurs colonnes de faits palpitants d'intérêt et propres à procurer les émotions les plus diverses et les plus vives à leurs abonnés. Après Paris, la province et l'étranger se sont mis à exploiter le canard et s'acquittent de leur tâche avec un succès incontestable. » — Roqueplan, *Nouvelles à la main* de 1842.

« Si la nouvelle est fausse, en revanche, on en laisse toute la primeur à la dupe qu'elle servira à dépouiller. Ces sortes de machines de guerre sont d'un emploi journalier à la Bourse, et on les a, par euphémisme, nommées *canards*. » — Mornand.

Ce mot vient d'un proverbe rapporté d'après Cotgrave par Oudin, qui explique *vendre ou donner un canard par moitié* par *mentir, en faire accroire.*

Dès 1612, dans le ballet du *Courtisan et des matrones*, M. Fr. Michel a trouvé :

> Parguieu, vous serez mis en cage,
> Vous estes un bailleur de canars.

Canard : Sobriquet amical.

« Mon canard me conduit ce soir à l'Opéra. » — « Or le canard de madame Pochard, c'était son mari ! Il

avait reçu de sa douce moitié ce sobriquet d'amour. » — Ricard.

Canard, Couac : Émission d'une fausse note.

« Ces explosions criardes des instruments à vent si connues sous le nom de canards. » — A. Logoyt.

Canarder : Répandre un ou plusieurs canards, tirer d'une embuscade sur l'ennemi comme si l'on était à l'affût des canards sauvages.

« On a trop canardé les paroissiens... avec la philanthropie. » — Gavarni.

Canardier : Crieur ou Confectionneur de fausses nouvelles.

« Place au célèbre Édouard, le canardier par excellence, le roi des crieurs publics! » — Priv. d'Anglemont.

On trouve dans les *Français peints par eux-mêmes* un article spécial sur le Canardier.

Cancan : Danse accompagnée de gestes dont la police des bals publics surveille avec soin les phases pittoresques, bien qu'au fond cette chorégraphie n'offense pas plus la morale publique qu'un simple ballet de l'Opéra. C'est dans le quadrille surtout que se développe le cancan. — L'étymologie du mot ne paraît pas avoir encore été trouvée. Quant à la danse, la *Revue anecdotique*, dans son premier numéro de janvier 1861, en a constaté l'existence à Metz dès 1505.

« Espèce de danse ainsi nommée soit parce que les exécutants imitaient la démarche et le cri de l'oie, soit par suite du bruit qu'ils faisaient. » — Fr. Michel.

« La danse nationale actuelle du pays Latin est le cancan. Nous ne nous sentons pas la force de blâmer le pays Latin, car, après tout, le cancan est une danse fort amusante. » — Louis Huart, 1840.

« Nous avons le cancan gracieux, la saint-simonienne, le demi-cancan, le cancan, le cancan et demi et le chahut. Cette dernière danse est la seule prohibée. » — Alph. Karr.

« On va pincer son petit cancan, mais bien en douceur. » — Gavarni.

Cancaner : Danser le cancan.

« J'ai cancané que j'en ai pus de jambes. » — Gavarni.

« Il s'est trouvé que M. Panckoucke a tout bonnement prêté de l'argent à toute la jeunesse cancanante du quartier Latin. » — Roqueplan.

Pincer un léger cancan n'est pas tout à fait *cancaner,* c'est une chorégraphie mixte où se fait deviner seulement le fruit défendu.

Chahuter, c'est épuiser au contraire toutes les ressources pittoresques de ce fandango national.

Caner : Reculer au moment d'agir; au figuré, faire le plongeon comme le canard ou la cane, ainsi que le démontre l'exemple suivant :

« Par Dieu! qui *fera la cane* de vous aultres, je me donne au diable si je ne le fais moyne. » — Rabelais.

..... Madam' prend son ton criard,
Monsieur cane comme une victime.
Festeau.

« Oui, vous êtes vraiment Français, vous n'avez *cané* ni l'un ni l'autre. » — Marco Saint-Hilaire.

Jacques Arago écrit ce mot différemment. « Il y aurait de quoi se fâcher. Est-ce qu'il *cale?* (1838.)

Canif dans le contrat (Donner un coup de) : Commettre une infidélité conjugale.

« Et puis ces messieurs, comme ils se gênent pour donner des coups de canif dans le contrat! La *Gazette des Tribunaux* est pleine de leurs noirceurs, aussi nous sommes trop bonnes. » — Festeau.

Canon : Petite mesure de liquide, fort en usage chez les marchands de vins de Paris.

Prendre un can sur le comp, est, dans le langage des voyous parisiens, *prendre un canon sur le comptoir.*

« Pour tes cent sous de nectar en canons. » — Festeau.

Un canon d'eau-de-vie s'appelle aussi Polichinelle ou Poisson.

N'oublions pas que *canon* signifie *verre* dans le vocabulaire des francs-maçons.

Canulant : Ennuyeux, insupportable. — Une *canule* est un homme canulant.

« C'est canulant. » — H. Monnier.

Canuler : Obséder, importuner quelqu'un. — S'applique surtout à ceux qui, malgré un premier refus, font toujours la même question ou la même demande.

Canut : « Ouvrier en soie de Lyon, pauvre animal

expiatoire du Rhône à la face jaune et misérable. » — Ricard.

Caporal : Tabac ordinaire.

« Un fumeur très-ordinaire brûle à lui seul son kilogramme de caporal par mois : cent francs par an au bas mot, dont soixante-dix pour le trésor, autant que le loyer d'une pauvre famille ou d'un jeune savant, autant qu'un paletot pour deux hivers. » — A. Luchet.

Caprice : Objet d'une vive et subite affection. — Le mot est ancien déjà.

« Tu es mon caprice, et puisqu'il faut sauter le pas, que du moins j'y trouve du plaisir. » — Rétif, 1776.

Capucine : « Veuillez excuser notre ami, il est gris jusqu'à la troisième capucine. » — Murger.

C'est comme si l'on disait : Il en a par-dessus le menton. — On sait combien la troisième capucine est près de la bouche du fusil.

Carabine : Fouet de conducteur du train. — Ce terme est particulier à l'armée.

Carabiné : De qualité supérieure, de première force. — N'oublions pas que la carabine est une arme d'élite.

Caramboler : S'emploie au figuré pour *faire d'une pierre deux coups.*

« Leur père qui carambole, en ruinant son fils et sa fille. » — Balzac.

Caramboler quelqu'un signifie aussi *le battre, le terrasser.*

Carcan : Cheval étique, femme maigre et revêche.

« C'est pas un de ces carcans à crinoline. » — Monselet.

Cardinaliser : Rougir.

« Exceptez les escrevices que l'on cardinalise à la cuicte. » — Rabelais.

« Il buvait... de manière à se cardinaliser la figure. » — Balzac.

Carliste : Dévoué à la monarchie de Charles X.

« Ah! ben oui! carliste! M. Péguchet? Ben du contraire, il méprise ben trop les prêtres pour ça. » — H. Monnier.

On appelle de même *Henriquinquistes* les partisans du comte de Chambord, Henri V.

Carotte (Cheveux) : Cheveux d'un rouge ardent.

Carotter, tirer une *carotte* : Obtenir par fraude quelque chose. — Les contrebandiers qui *tiraient* ou passaient continuellement des carottes de tabac à la frontière doivent avoir fait créer ce terme.

M. Francisque Michel croit que cette locution est empruntée à l'italien, qui, depuis le dix-huitième siècle au moins, a *cacciar carote*, avec la signification *d'en faire accroire*, et *carotaio* dans le sens de *menteur*.

« Des carottes! combien qu'y en a des bourgeois, et des huppés, qui ne vivent que de ça! » — Gavarni.

Faisons observer en passant que le Dictionnaire de l'Académie ne donne que ce seul sens au terme *Ne vivre que de carottes* : Vivre mesquinement.

« Nul teneur de livres ne pourrait supputer le

chiffre des sommes qui sont restées improductives, verrouillées au fond des cœurs généreux et des caisses par cette ignoble phrase : « Tirer une carotte. » — Balzac.

« ..... M. de Rochegude, comme tous les petits esprits, avait toujours peur d'être *carotté.* » — idem.

« Allons, va au marché, et ne me carotte pas. » — Gavarni.

Tirer une *carotte de longueur,* c'est la préparer de longue main, en déguiser le but sous une foule de précautions oratoires, ou bien la tenter sur une grande échelle.

Carotter a quelquefois le sens de s'imposer des privations volontaires, vivre de petits moyens. — Ceci rentre davantage dans la définition académique citée plus haut.

« Pour bien établir sa fille unique, il se dépouillera de tout... Il sera très-heureux de vivre avec Dumay en carottant au Havre. » — Balzac.

Carotter le service, c'est se dispenser temporairement, sous une allégation peu valable, des obligations du service militaire.

Carotteur, tier : Expert en l'art de tirer une carotte.

« Les missives carottières destinées aux banquiers que nous a donnés la nature. » — La Bédollière.

« Les *pratiques* et les carottiers excellent dans ces honteux subterfuges. » — La Bédollière.

« Allons, adieu, carotteur ! » — Balzac.

« Joyeux vivant, mais point grugeur et carottier. » — Vidal, 1833.

Grâce au régime militaire de l'Algérie, ses habitants marchent avec hardiesse dans la voie du néologisme. L'un d'eux disait un jour à un employé du Trésor (de la bouche même duquel nous tenons le mot) : « L'Arabe bon enfant... pas carottier du tout!... »

Carrée (Tête), *tête de choucroute :* Allemand.

Carte (Revoir la) : Vomir.

On comprendra ce dernier sens en se rappelant qu'on entend par *carte* la liste des mets qu'on choisit pour son repas.

Une femme *en carte* est une femme à laquelle la préfecture de police impose une carte de fille soumise.

« La fille en carte est tout à fait à part des filles d'amour et des filles en numéros qui sont à demeure dans les maisons de tolérance; elle est libre, peut demeurer où bon lui semble, pourvu qu'elle se présente exactement aux visites des médecins. » — F. Béraud.

Carton : Carte à jouer.

« Je n'ai pas parlé des tables d'hôte où on *donne le carton,* c'est-à-dire où l'on fait jouer. » — Léo Lespès, 1855.

On dit de même *travailler, tripoter ou graisser le carton,* pour manier les cartes; *maquiller le carton,* pour faire sauter la coupe. (V. ces mots.)

Cascade : Vicissitude. — On dit : Le fleuve de la vie et les Cascades de l'existence.

Cascades (Faire des), Cascadeur : « Ce mot peut se passer de définition, et dépeint bien ce qu'il exprime, les saillies jaillissantes, les fantaisies bouffonnes, les inégalités grotesques, les lazzi hors de propos, les improvisations les plus fantasques.

» MM. Léonce, Bache et Schey sont les trois plus grands cascadeurs de l'art moderne. » — J. Duflot.

Casque : Chapeau rond.

Synon. : Gibus, pipelet, etc.

Casque a mèche : Bonnet de coton.

« Ces toilettes font un douloureux contraste avec le casque à mèche de notre cher malade. » — Éliacim Jourdain.

Casquer : Donner aveuglément dans le piége.

« Ce mot n'est autre que le verbe italien *cascare*, tomber, qui a donné naissance à notre substantif de cascade. » — Fr. Michel.

On emploie aussi Casquer dans le sens de payer une somme d'argent.

Casquette : Pris de vin.

Ce mot doit son origine à une expression proverbiale qui avait cours au seizième siècle, ainsi que le prouve M. Fr. Michel. A proprement parler, *être casquette* signifie en avoir plein *son casque* ou sa tête.

« Il me demande si je veux m'humecter. Je lui dis que j'ai mon casque. » — Monselet.

« Ils furent ensemble dans un cabaret boire quelques pots de bon vin... si bien que ce malheureux Jean s'en donna dans le casque. » — *L'art de plumer la poule sans crier.*

Ai-je manqué, soit à jeun, soit casquette,
De t'apporter ma soif et ma chanson?
FESTEAU.

Nous préférons de beaucoup l'étymologie de M. Fr. Michel à celle-ci.

CASQUETTE (Être) : « Une des variétés de l'ivresse — l'ivresse gaie. C'est le théâtre qui a mis à la mode cette bizarre expression, qui est devenue populaire.

« Tiercelin, un acteur célèbre du théâtre des Variétés, composa un certain jour un monologue qu'il intercala dans le rôle d'un savetier ivre. Ce récit était rempli d'incohérences, aussi plein d'idées fantasques.

» Il y avait un moment où, dans le paroxysme de son ivresse, il discourait de la métempsycose, et, parlant à sa casquette, placée en face de lui, il se croyait devenu casquette et se faisait de la morale à lui-même. — Ainsi transformé, il divaguait pendant quelques minutes et faisait *crouler la salle* sous les applaudissements.

« Depuis ce jour, les auteurs lui confiaient volontiers les rôles d'ivrogne — et lui recommandaient surtout d'*être casquette.* » — *Figaro.* JOACHIM DUFLOT.

CASQUETTE : Chapeau de femme.

« Cré chien! Loïse, t'as là une casquette. » — GAVARNI.

CASSE : Bris accidentel des verres ou de la porcelaine dans un café ou un restaurant.

« Dans beaucoup de villes, le maître d'hôtel marié prend des pourboires, une part pour sa femme, une

part pour ses enfants, une part pour la *casse*, etc. » — A. Luchet.

Casse-noisette : Tête dont le nez et le menton paraissent vouloir se rejoindre.

« Les flâneurs du quartier les avaient surnommés les deux Casse-noisettes. » — Balzac.

La perte des dents donne assez souvent cet aspect aux figures de vieillards.

Casse-poitrine : « Cette boutique est meublée de deux comptoirs en étain où se débitent du vin, de l'eau-de-vie et toute cette innombrable famille d'abrutissants que le peuple a nommés, dans son énergique langage, du Casse-poitrine. » — Priv. d'Anglemont.

M. Fr. Michel pense que c'est un breuvage composé des résidus tombés des comptoirs des distillateurs.

Reste à savoir si les consommateurs qui honorent de leur présence les comptoirs des distillateurs laissent égarer le moindre filet de leurs liquides.

Casser (Se la). V. *Air* (Se pousser de l').

Vous vous esbignez,
Ils se la cassent. — Alb. Second.

Casseur : Fanfaron, prêt à tout casser.

« La manière oblique dont ils se coiffent leur donne un air casseur. » — R. de la Barre.

Cassine : Baraque de mince apparence.

« La cassine en question était occupée par un marchand de vin. » — Montépin.

Castille : Querelle.

« Nous avions eu une petite querelle..., une castille d'amoureux. » — De Courcy.

Castor : Chapeau de feutre ou de poil de lapin; officier de marine qui évite les embarquements.

« Une pratique dont le castor soyeux brillait de propreté. » — Ricard.

Catégorie (1re, 2e et 3e) : Ces divisions, qu'une ordonnance sur la boucherie avait rendues officielles, ont un instant été adoptées par les gouailleurs de la société parisienne, et leur ont servi à coter le degré de distinction de celui-ci ou de celle-là. On dit Une femme de troisième catégorie, comme Une femme du quart de monde. (V. ce mot.)

Cavalcade : Vicissitude du genre de celles qu'éprouva la fiancée du roi de Garbe.

« Ça fait des manières, un porte-maillot comme ça. — Et qui en avait vu des cavalcades. » — Gavarni.

Cavaler (Se) : S'enfuir à toute vitesse.

« Nous savons par un passage du *Moyen de parvenir,* que cavaler était synonyme de chevaucher. Se cavaler veut donc dire aller à cheval sur soi-même. » — Fr. Michel.

« Nous nous cavalons, moi et Todore, du côté du Temple. » — Monselet.

Celui (Avoir) : Avoir l'honneur.

On en est venu à user de ce terme en se moquant des politesses exagérées de la petite bourgeoisie, où l'on avait à cœur de répondre : *J'ai celui de,* etc., à

l'interlocuteur qui vous avait dit : *J'ai eu l'honneur de*, etc.

Centre de gravité : Derrière.

« Porter une main furtivement timide à son centre de gravité. » — Ed. Lemoine.

Dès 1672, Molière faisait dire à Belise dans les *Femmes savantes :*

PHILAMINTE.

Allons, petit garçon, vite de quoi s'asseoir.
(*Le laquais tombe.*)

BELISE.

De ta chute, ignorant, ne vois-tu pas les causes,
Et qu'elle vient d'avoir du point fixe écarté
Ce que nous appelons centre de gravité ?

Centrier : Député du centre conservateur sous Louis-Philippe.

« Moreau ! mais il est député de l'Oise. — Ah ! c'est le fameux centrier. » — Balzac.

Centrier, tripète : Soldat du centre.

Synon. : Pioupiou, tourlourou, troubadour, troubade, pousse-cailloux, cul-rouge, lignard.

Cerbère : Portier.

« Misérable, disait-elle au cerbère, si mon mari le savait. — Bah ! répondait-il... un terme de payé, ça aide. » — Ricard.

Ces : Ce pronom a une valeur ironique particulière lorsqu'il est placé devant les substantifs.

On a donné à *ces* dames que voici le nom de musardines. » — Alb. Second.

Béranger a chansonné *ces* demoiselles.

Chafrioler : S'abandonner, se complaire.

« L'atmosphère de plaisirs où il se chafriolait. » — Balzac.

Chahut : Dispute.

« Je n'ai jamais de chahut avec Joséphine comme toi avec Millie. » — Monselet.

Chahut : Danse bruyante. (V. *Cancan.*)

Et pour se mettre en rut,
Apprennent là du peuple à danser le chahut.
A. Barbier.

J'vas prendre l'air innocent
En dansant,
J'mets l' chahut z'à la retraite.
Festeau.

« La chahut comme on la dansait alors était quelque chose de hideux, de monstrueux ; mais c'était la mode avant d'arriver au cancan parisien, c'est-à-dire à cette danse élégante, décemment lascive lorsqu'elle est bien dansée. Aujourd'hui le cancan en l'école moderne triomphe, la chahut n'est plus guère connue que des titis des Funambules. » — Priv. d'Anglemont.

Chahuter : Faire chahut.

« Ce verbe, qui, à proprement parler, signifie crier comme un chat-huant, vient du nom de cet oiseau autrefois appelé *chahu* ou *cahu*... Il est facile maintenant de se rendre compte de ce qu'a pu être dans l'origine la danse appelée *chahut*. C'était, suivant toute apparence, un branle pendant l'exécution duquel un ou plusieurs danseurs faisaient entendre le cri de l'oiseau des ruines. » — Fr. Michel.

Chahuter veut dire aussi renverser, culbuter quelqu'un ou quelque chose :

Sur les bords du noir Cocyte,
Chahutant le vieux Caron,
Nous l' fich'rons dans sa marmite, etc.
(*Chanson de canotiers.*)

Chair humaine (Vendeur de) : Agent de remplacement militaire. — Au dix-huitième siècle, on donnait déjà le même nom aux sergents recruteurs.

Synon. : Marchand d'hommes, mangeur de blanc.

Chaloupe : Femme dont la toilette fait un étalage exagéré.

« C'te chaloupe! » s'écrie un gamin de Gavarni en regardant passer une femme dont l'énorme jupon flotte au vent.

La *Chaloupe orageuse* était naguère une variété pittoresque du cancan.

Chameau : Femme de mauvaise tournure.

Dans le *Cabinet satyrique* de 1634, M. Fr. Michel trouve plusieurs exemples concluants en faveur de cette définition, mais non en faveur de celle qu'on lui attribue généralement aujourd'hui. — En effet, on donne souvent le nom de *chameau* à des femmes dont les mœurs peuvent être suspectes, mais dont la tournure est beaucoup plus irréprochable.

« Qu'est-ce que tu dis là, concubinage? coquine, c'est bon pour toi. A-t-on jamais vu ce chameau d'Égypte! » — Vidal, 1833.

« Cette vie n'est qu'un désert, avec un chameau pour faire le voyage et du vin de Champagne pour se désaltérer. » — F. Deriège, 1842.

« Il n'y a pas d'affront pour une femme appelée *chameau!* Cet animal est sobre et laborieux. Quelle citoyenne du quartier Bréda peut en dire autant? » — COMMERSON.

CHAMP : Champagne.

« *Maria.* Oh!... du champ! — *Eole....* agne. — *Maria.* Qu'est-ce que vous avez donc? — *Eole.* On dit du champagne. — *Maria.* Ah bah! où avez-vous vu ça? » — TH. BARRIÈRE.

Fine *champagne :* Eau-de-vie de première qualité. — C'est le nom d'un coteau de la Charente.

« Nous lui ferons prendre un bain de fine champagne. » — V. COCHINAT.

CHANÇARD : Favorisé habituellement par la chance. Synon. : *Veinard.*

CHANDELLE (Tenir la) : Au figuré, être placé dans une fausse position par les hasards d'une intrigue quelconque ; en être réduit à considérer le bonheur d'autrui sans y pouvoir prendre part.

« Embrassez-vous, caressez-vous, trémoussez-vous, moi je tiendrai la chandelle. » — J. LACROIX.

CHANDELLE (Moucher la) : S'adresser pour l'explication de ce mot aux cinq vers suivants. A bon entendeur, salut!

Comment, disait-il,
D'un mari, ma belle,
Malgré la *chandelle*,
Tromper l'œil subtil?
— *Mouchez*, disait-elle. — VICT. MABILLE.

CHANTAGE, *Chanteur :* « Le chantage, c'est la bourse ou l'honneur....

« Le chantage est une invention de la presse anglaise, importée récemment en France. Les *chanteurs* sont des gens placés de manière à disposer des journaux. Jamais un directeur de journal, ni un rédacteur en chef, n'est censé tremper dans le chantage. Ces *bravi* viennent trouver un homme qui, pour certaines raisons, ne veut pas qu'on s'occupe de lui. Beaucoup de gens ont sur la conscience des peccadilles plus ou moins originales. Il y a beaucoup de fortunes suspectes à Paris, obtenues par des voies plus ou moins légales, souvent par des manœuvres criminelles, et qui fourniraient de délicieuses anecdotes, comme la gendarmerie de Fouché cernant les espions du préfet de police qui, n'étant pas dans le secret de la fabrication des faux billets de la banque anglaise, allaient saisir les imprimeurs clandestins protégés par le ministre; puis l'histoire des diamants du prince Galathione, l'affaire Maubreuil, la succession Pombreton, etc.

» Le chanteur s'est procuré quelque pièce, un document important; il demande un rendez-vous à l'homme enrichi. Si l'homme compromis ne donne pas une somme quelconque, le chanteur lui montre la presse prête à l'entamer, à dévoiler ses secrets. L'homme riche a peur, il finance. Le tour est fait. Vous vous livrez à quelque opération périlleuse, elle peut succomber à une suite d'articles : on vous détache un chanteur qui vous propose le rachat des articles.

» Dans le dix-huitième siècle, où le journalisme était au maillot, le chantage se faisait au moyen de pamphlets dont la destruction était achetée par les

favorites et les grands seigneurs. L'inventeur du chantage est l'Arétin, un très-grand homme d'Italie qui imposait les rois, comme de nos jours tel journal impose les acteurs. » — Balzac.

« Un genre de crime qui appartient essentiellement à notre époque, c'est le *chantage*. Les anciens vivaient à ciel découvert, ils n'avaient guère à redouter le chantage!... D'ailleurs, l'antiquité était si franchement vicieuse, qu'elle ne craignait point de s'entendre imputer tout haut les vices qu'elle étalait publiquement.

» Le chantage existe partout. Et celui que l'on punit n'est pas toujours le plus dangereux. Il y a le *chantage* en gants paille, qui s'exerce dans un salon, qui prend des airs de vertu, qui du haut de son équipage éclabousse le passant; celui-là, on ne l'atteint pas! Mais le tribunal est la terreur de ces exploiteurs de bas étage qui proposent aux gens craintifs et aux pusillanimes une terrible alternative : la bourse ou le déshonneur! Cette semaine, nous avons vu un de ces aventuriers à qui M. le procureur impérial demandait des comptes sévères. C'était à Mabille, celui-là, qu'il exerçait sa piraterie. Il vivait, lui et les siens (car ils formaient une bande), au moyen d'impôts qu'ils prélevaient sur le luxe des élégantes pécheresses. Il s'imposait dans les boudoirs les plus riches du quartier Bréda; il menaçait de faire du scandale, de rappeler à lord B... ou au prince C... la liste de leurs prédécesseurs, si on ne lui payait point une liste civile convenable! ou il découvrait une petite faute cachée, oubliée, et il menaçait de la faire

revivre; ou, au besoin, si dans le passé de la victime il ne trouvait point la tache désirée, il l'inventait!

» Nous avons vu autrefois au Palais un vieux professeur, fort connu, savant éminent. Ce malheureux depuis un demi-siècle était exploité par une bande de misérables qui lui demandaient de l'argent sous peine de lui imputer un vice ignoble. Le professeur avait craint le scandale; il avait payé. Ce qu'il y avait de singulier, c'est que les premiers exploiteurs étaient morts ou retirés avec leurs rentes, et avaient cédé à des successeurs leur part dans l'exploitation de M. X... A chaque trimestre, un coup de sonnette se faisait régulièrement entendre dans la maison habituellement si tranquille du savant; ce coup de sonnette faisait tressaillir le pauvre homme : c'était la diffamation qui venait réclamer le prix de son silence. Et M. X... a payé comme cela environ 300,000 fr.

» Enfin la justice a mis la main sur ces corsaires de la vie privée. Les douze coquins qui vivaient sur la fortune de M. X... ne vivront dorénavant qu'aux frais de l'État. » — *Figaro.*

Chanter (Faire) : « Puisque l'argot court aujourd'hui les boudoirs, nous dirons que faire chanter signifie obtenir de l'argent de quelqu'un en lui faisant peur, en le menaçant de publier des choses qui pourraient nuire à sa considération, ou qu'il a pour d'autres raisons un grand intérêt à tenir ignorées. » — Roqueplan.

M. Fr. Michel a trouvé un exemple de *faire chanter* dans la grande Chronique de Matthieu Pâris.

Chanterelle (Appuyer sur la) : Serrer un individu

de façon à le faire crier, insister vivement sur quelque chose.

Chaparder : Marauder.

Les zouaves passent pour les plus habiles chapardeurs de l'armée, et le mot même est, dit-on, de leur invention. Les journaux l'ont imprimé plus d'une fois pendant la guerre d'Orient.

Vient sans doute du mot *chat-pard*, qui désigne un animal connu aussi sous le nom de chat-tigre ou serval.

Charabia : « Toutes ses affaires se traitent en patois d'Auvergne dit *charabia.* » — Balzac.

Charabia est pris aussi pour l'Auvergnat lui-même. Dans cette dernière acception, il a pour synonyme *Auverpin.*

« Que penseriez-vous d'un homme qui n'est ni Auverpin ni Charabia ? » — Priv. d'Anglemont.

Charlemagne (Faire) : Se retirer du jeu lorsqu'on craint de perdre après avoir beaucoup gagné. — C'est un acte d'indélicatesse, car il est d'usage que le gagnant laisse toujours au perdant l'occasion de prendre sa revanche.

« Le lansquenet fait fureur... Ah! c'est qu'il est commode de pouvoir faire Charlemagne sans rougir, et Charlemagne est le roi du lansquenet. On se trouve en gain, on quitte la table, et tout est dit. » — E. Arago, 1844.

Charlemagne : Poignard d'infanterie. — Allusion ironique à l'épée du grand monarque.

Charlot : « Mais, oui; Charlot est là, répondit le surveillant. — Le peuple et le monde des prisons

appellent ainsi l'exécuteur des hautes œuvres de Paris. Ce sobriquet date de la révolution de 1789. » — Balzac.

Charmante : Gale.

« La charmante y fait gratter bien des mains, aussi la visite était-elle rigoureuse. » — Vidal, 1833.

Charpentier : Auteur dramatique doué de plus d'habileté que de talent véritable.

« As-tu vu la pièce d'hier ? — Oui, c'est assez gentil. — Est-ce bien charpenté ? — Peuh ! couci-couci, mais il y a beaucoup d'esprit. — Ah ! baste de l'esprit ! fit dédaigneusement notre charpentier. » — A. de la Fizelière.

« Il n'est pas déjà si facile de se montrer un habile charpentier. » — Alb. Second.

Chasse : Réprimande sévère.

Synon. : Galop, suif, poil, poussée, savon.

« C'est pas l'embarras, faut croire qu'il aura reçu une fameuse chasse pour être remonté si en colère. » — H. Monnier.

Chat : sobriquet d'amitié.

« Alfred, mon gros chat ! — Qu'est-ce que tu veux, minette ? » — Montépin.

Minet, minette sont, on le voit, de la même famille.

Chattement : Avec câlinerie.

« Elle alla chattement à lui. » — Balzac.

Chatterie : Friandise, petit soin.

Chaud : Dans la langue usuelle, *il est chaud là*

veut dire Il est bien pressé, il témoigne une ardeur suspecte.

C'est un chaud signifie indifféremment C'est un grand coureur de belles ou un homme déterminé et brave.

« Ah! vous étiez à Wagram. — Un peu. — Il y faisait chaud, hein! — Oui, qu'il y faisait chaud. » — H. Monnier.

Il y faisait chaud s'emploie ici pour La bataille était rude, animée. — On emploie *Chauffer* dans le même sens.

« Il paraît que ça chauffe dur en Afrique. » — Balzac.

Chauffe la couche : Homme qui ne connaît au lit que les douceurs du sommeil.

« Les maris qui obtiennent le nom déshonorant de *chauffe la couche.* » — Balzac.

Chauffeur : Homme rempli de gaieté et d'entrain.

« C'était un bon enfant... un vrai chauffeur ! » — H. Monnier.

Chauffeur est aussi employé comme synonyme de courtisan :

« Loquemans, c'est l'officier, le chauffeur de la petite. » — Idem.

Chausse (Ça me) : Cela me convient.

« Les diamants! ça me chausse, ça me botte. » — Mélesville.

Chausson : Système de pugilat particulier réunissant les avantages de la boxe et de la savate.

Chauvin, iste : Patriote ardent jusqu'à l'exagération.

« Spécimen du style Chauvin dans toute sa pureté.» — Montépin.

« Je suis Français ! Je suis Chauvin ! » — Cognard, 1831.

Chauvinisme : « On doit être revenu en France de ce chauvinisme, et admettre qu'il y a des gens fort braves dans tous les pays. » Alph. Karr.

« Le chauvinisme est peut-être la dernière vertu que nous ayons possédée. » — Berthaud.

Chemises (Compter ses chemises) : Vomir.

« Cette expression me semble venir du mot *hoquet* par lequel on distinguait en argot le paquet que portaient les gueux. » — Fr. Michel.

Nous y verrions plutôt une allusion à la tête inclinée de l'homme qui, comptant son linge sale, en jette les pièces autour de lui.

Être dans la *chemise* de quelqu'un : Ne pas le quitter d'une semelle, être au mieux avec lui.

Chenique : Eau-de-vie. On dit aussi *Schenick*. (V. ce mot.)

Synon. : Schnaps, roide, dur, trois-six, fil-en-quatre, tord-boyaux, casse-poitrine, sacré-chien, consolation.

Cheniqueur : Buveur d'eau-de-vie.

Un *vieux Cheniqueur* est un homme que les excès alcooliques ont abruti.

Chenu : Le Dict. de Leroux l'emploie dans le sens de bon, exquis : *Voilà du vin chenu.*

« Ce doit être du chenu et du ficelé. » — *Phys. du matelot*, 1843.

M. Fr. Michel fait observer que *chenu*, qui veut dire proprement *blanc de vieillesse*, aura sans doute été appliqué au vin dont la vieillesse constitue l'une des grandes qualités.

Chenu s'entend aussi pour Riche, coquet, soigné d'exécution.

« As-tu fréquenté les marchandes de modes, c'est là du chenu ! » — P. Lacroix, 1832.

« Il met sur son nez une *chenue* paire de lunettes. » — La Bédollière.

En général, *c'est du chenu* est une expression que le peuple applique à tout pour témoigner son admiration.

« Goujon, une prise de tabac. — Oui-da, t'nez en v'là, et qu'est ben chenu. » — Vadé, 1755.

Chenument : Crânement.

« Une ville a beau feindre de se défendre ch'nument. » — Vadé, 1775.

Cheval de trompette : Homme ou femme aguerri.

« Moi d'abord, je suis bon cheval de trompette, le bruit ne m'effraye point. » — H. Monnier.

Chevalier de l'aune : Commis de boutiquier.

« Il n'y a que ces chevaliers de l'aune pour aimer la boue au bas d'une robe. » — Balzac.

On appelle *Chevaliers du printemps* ceux qui portent des œillets rouges à la boutonnière pour singer le port d'une décoration.

Cheveu : Inquiétude, souci.

« Veux-tu que je te dise, t'as un cheveu. — Eh bien ! oui, j'ai un cheveu. » — Monselet.

Cheveux (Avoir de beaux) : Être mal ajusté, mal bâti, avoir mauvaise mine.

Avoir mal aux cheveux se dit du malaise extrême et de l'hébétement qui suivent d'ordinaire l'ivresse.

Chic ou Chique. Voici ce que dit à ce sujet M. Fr. Michel : « *Chic :* Habileté, métier, savoir-faire, fini. Ce mot, qui fait partie de l'argot des ateliers de peintres, était en usage dès le dix-septième siècle. — « J'espère avec le temps que j'entendrai le chic. » — (*Satyres de Du Lorens*). — Quoi qu'en puissent dire Ménage et le Duchat, *chic* vient de l'espagnol *chico*, petit.

L'exemple est curieux, mais l'étymologie douteuse.

Chique s'emploie indifféremment comme adjectif ou comme substantif.

« C'est chique et bon genre. » — Ricard.

« Les premières grâces et le premier *chic* de Chapelou. » — Lefils.

« Si vous aviez un peu de notre *chique.* » — Balzac.

Dans le premier exemple, *chique* veut dire *distingué ;* dans les autres, *cachet, tournure particulière.*

« Vous serez ficelés dans le chic. » — Montépin. — *C'est-à-dire* selon les règles de la mode.

« Excusez... plus que ça de chic ! » — Montépin. — C'est-à-dire : Quelle toilette tracassante !

Une femme qui a du *chic*, une élégante.

Une esquisse qui a du *chic*, une esquisse remplie de verve et d'originalité.

« Il lui révéla le sens intime de l'argot en usage cette semaine-là, il lui dit ce que c'était que chic, galbe, » etc. — Th. Gautier, 1838.

Une tête *faite de chic* veut dire au contraire une tête qui n'a rien d'original. Ici, *chic* est à l'art du dessin ce que *ponsif* est à la littérature.

« C'étaient là de fameux peintres. Comme ils soignaient la ligne et les contours! comme ils calculaient les proportions! ils ne faisaient rien de *chique* ou d'après le mannequin. » — La Bédollière.

« Un paysage d'une délicieuse naïveté. Il n'y a là dedans ni chic ni ficelles. » Alph. Karr.

Rien de plus nuancé, de plus délicat, on le voit, que les diverses acceptions de ce mot.

Chic a de nombreux synonymes, dont plusieurs sont ses dérivés. En voici approximativement la liste: Mouchique, chicard, chicandart, chicocandart, chiqué, chocnosoph. — Bath, bahuté, bœuf. — Chouette, chouettard, chouettaud. — Rup, rupard, rupin. — Stérling, numéro 1, bahuté, tapé dans le nœud.

Rien qu'à voir la multiplicité de ces étranges superlatifs, on devinerait que le peuple français est l'un des plus enthousiastes de la terre.

Chicard : L'Arlequin du carnaval moderne. Son costume, bizarre assemblage d'objets hétéroclites, se compose le plus souvent d'un casque du quinzième siècle, d'une perruque de postillon, d'une chemise de flanelle et du pantalon bordé de cuir de la grosse cavalerie. Ses bras à moitié nus s'enfoncent dans des gants à manchettes de buffle. Telle est à peu près le fond de la tenue; quant aux accessoires, ils varient à l'infini. . .

Celui qui le premier mit ce costume à la mode était un marchand de cuirs, auquel est resté le nom

de M. Chicard. Il donna des bals et inventa un pas nouveau.

« Chicard, c'est le type de l'homme abandonné dans les fantaisies de la danse à toute sa primitive liberté. » — F. Deriège.

« Et puis après est venu Chicard, espèce de Masaniello qui a détrôné l'aristocratie pailletée des marquis, des sultans, et a montré le premier un manteau royal en haillons. — Mais déjà Chicard a perdu de sa popularité, sa gloire vieillit; et la vieillesse en France, c'est la mort. » — M. Alhoy.

« Chicard est français de cœur, sinon de grammaire, bien qu'il ne soit pas encore du Dictionnaire de l'Académie. — L'homme de génie qui s'est fait appeler Chicard a modifié complétement la chorégraphie française. — Chicard existe, c'est un primitif, c'est une racine, c'est un règne. Chicard a créé chicandar, chicarder, chicander; l'étymologie est complète. » — T. Delord.

Chicard, candard, cocandart : Qui a du chic.

« Ce mot, usité dans les ateliers de peintres, serait bien ancien s'il était venu d'un nommé Chiquart, dit M. Fr. Michel à propos d'une édition des *Sérées* de Bouchet où il trouve ces mots : *Car on dit brave comme Chiquart.* » — Et son étymologie espagnole de *Chico*, que devient-elle alors? (V. le mot *Chic.*)

« Une danse aussi grotesque, aussi peu chicandarde que celle de ce garde municipal. » — L. Huart.

« Une dame très-belle, très-coquette, très-élégante, en un mot très-*chicandarde.* » — Ed. Lemoine.

« Un déjeuner chicocandard. » — Labiche.

« Des soirées chicocandardes. » — Léo Lespès.

Chicarder, danser le pas chicard.—N'est plus usité.

« Quand un bal de grisettes est annoncé, le vaurien va chicarder avec les couturières. » —E. Deriège.

Chien de cour : Maître d'études.

Chien de régiment : Caporal ou brigadier. — « Ce dernier est un peu maître d'études, en ce sens que son contact incessant avec les soldats augmente de beaucoup la difficulté d'un service déjà fort pénible.

Dans les bureaux, le chef est un chien ou bon enfant. Le chien est dur, exigeant, tracassier.—Balzac, 1840.

Chien : Compagnon.

« Tu passeras renard ou aspirant, après ça tu deviendras chien ou compagnon. » — Biéville.

Chien (Sacré-) : Eau-de-vie.

L'étymologie qu'en donne M. Fr. Michel paraît un tour de force. A propos d'un couplet de sens problématique, il établit qu'on a pu dire dans le peuple De la liqueur de chien pour de l'eau-de-vie, et que cette expression aurait pris faveur à cause du proverbe qui dit que le chien est l'ami de l'homme.

Chien : Avare.

Horace (l. II, sat. 2) emploie le mot *canis* pour signifier avare. — Chez nous, dit Achaintre, l'un de ses traducteurs, on dit encore dans le même sens : Est-il chien !

Chien (Piquer un) : Dormir.

Sur l'étude passons. Il n'est qu'un seul moyen
De la bien employer, c'est de piquer son chien.
(*Souvenirs de Saint-Cyr.*)

On trouve dans Rabelais un exemple de *dormir en chien.*

Chiendent (Voilà le) : C'est-à-dire : Là est la difficulté. C'est le *that is the question* du peuple.

Ce terme fait sans doute allusion aux difficultés qu'on rencontre en voulant arracher le chiendent, dont les racines, longues et noueuses, sont fort entrelacées.

« Et c'est là le chiendent. » — Désaugiers.

Chiffonner : Contrarier.

V'là qui m'abandonne,
Ce départ-là m'chiffonne. — Vadé, 1755.

« V'là ce qui vous chiffonne. » — Gavarni.

Chiner : Aller à la recherche des occasions et conclure de bons marchés avec des détenteurs ignorants.

« Remonencq allait *chiner* dans la banlieue de Paris. » — Balzac.

« Dans le métier de *chineur.* » — Balzac.

« Les roulants ou chineurs sont des marchands d'habits ambulants qui, après leur ronde, viennent dégorger leur marchandise portative dans le grand réservoir du Temple. » — Mornand.

Chinois : Sobriquet familier dont on orne le premier venu, souvent sans motif.

« *Chinois*, amène les liquides. » — Balzac, *Père Goriot.*

« Te tairas-tu, Chinois ! » — Idem, *Peau de chagrin.*

« Dis-donc, Chinois ? » — Idem, *Cousin Pons.*

Chigner : Pleurer. —Mot bien connu des gamins.

« Ça lui fera du bien de *chigner.* » — Balzac.

Chiper : Dérober.

« En chipant les sept cent cinquante mille francs. » — Balzac.

« Chipeur comme un gamin de Paris. » — Balzac.

Chipie : Femme acariâtre, revêche, querelleuse.

Chiquement ; Avec chic.

Chiquer : Dessiner avec chic, manger.

« Ne pourrions-nous pas chiquer une légume quelconque? mon estomac abhorre le vide. » — Balzac.

« Je me dispose à chiquer les vivres. » — Bonav. Carême, 1829. — Usité déjà au moyen âge.

Chocnoso, chocnosof, chocnosophe, chocnosogue : Brillant. (V. *Chicard.*) — On ne paraît pas bien fixé sur l'orthographe de ce mot.

« Dans cette situation, comment dire ?... — Chocnoso... » — Balzac. — Dans *Pierre Grassou*, le même auteur écrit *Chocnosoff.*

« Je m'en vais chez le restaurateur commander un dîner kox-noff. » — Champfleury.

« Ce jeune provincial dont vous riez aujourd'hui aura une tenue moderne, chicarde, chocnosogue. » — L. Huart.

Après Louis Huart, vient enfin Commerson, qui, dans une pièce sur Théophile Gautier, dit :

Sa plume était chocnosophe,
Et ses goûts ceux d'un pacha.

Chope : Abréviation de *chopine,* dont elle a ou plutôt devrait avoir (ceci à l'adresse des cafés parisiens) la même capacité. — On dit une chope de bière.

Les *chopeurs* sont ceux qui boivent beaucoup de bière.

Chose : On appelle ainsi celui dont on ne se rappelle pas le nom.

« Et moi qui soupe avec mosieu Chose... » — Gavarni.

Le nommé... *Chose.* » — Ricard.

« Chose est malade. — Qui ça, Chose ? » — H. Monnier.

« Figurez-vous que le petit Chose écrivait un journal. » — Balzac.

Chose : Sentiment de compassion ou d'amour-propre, indignité.

« C'est ce gueusard d'Italien qui a eu la chose de tenir des propos sur Jacques. » — Ricard.

« Tu me feras peut-être accroire que tu n'as rien eu avec Henriette ? Vois-tu, Fortuné, si tu avais la moindre chose, tu ne ferais pas ce que tu fais... » — Gavarni.

Chose (Avoir l'air) : Paraître emprunté, ridicule.

« Ma sainte te ressemble, n'est-ce pas, Nini ? — Plus souvent que j'ai un air chose comme çà ! » — Gavarni.

Chose (Devenir tout) : Se sentir ému, énervé, dans un état anormal.

« Je deviens toute *chose*, toute mollasse. » — Ricard.

« Mamselle, vlà qu' vous m'rendez tout chose, je vois ben que vous êtes un esprit fort. » — *Rétif,* 177e *contemporaine,* 1783.

« Vlà ! me dis-je en restant tout chose. » — Désaugiers.

Chou blanc (Faire) : Ne rien gagner, perdre la totalité de son enjeu.

« Aujourd'hui de bonnes aubaines, demain chou blanc. » — *Cabarets de Paris*, 1821.

« Je connais une dame près de laquelle vous ferez chou blanc. » — P. de Kock.

Chou colossal (C'est un) : C'est une entreprise destinée à tromper le public par des promesses ridiculement avantageuses.

« Il y a deux ou trois ans, on vit à la quatrième page de tous les journaux un éloge pompeux d'un nouveau chou... Ce chou était le *chou colossal* de la Nouvelle-Zélande, servant à la fois à la nourriture des hommes et des bestiaux et donnant un ombrage agréable pendant l'été. C'était un peu moins grand qu'un chêne, mais un peu plus grand qu'un prunier. On vendait chaque graine un franc... On en achetait de tous les coins de la France. — « Au bout de quelques mois, les graines du chou colossal avaient produit deux ou trois variétés de choux connues et dédaignées depuis longtemps. La justice s'en mêla. » — Alph. Karr, 1841.

Chouan : On appelle ainsi les insurgés qui ont combattu la république dans nos provinces de l'Ouest. C'était une guerre de bois et de haies qui fit donner à ses acteurs le nom de Chouans (chats-huants).

« Avait guerroyé dans la Vendée et quelque peu *chouanné*. » — Balzac.

Chouchouter : Choyer. On sait que *chouchou* est un terme de tendresse.

« Tu seras *chouchouté* comme un dieu. » — Balzac.

Choucroute (Tête ou mangeur de) : Allemand.

Chouette, Chouettard, Chouettaud : Remarquablement beau et bon.

« C'est chouette, ça. » — J. Arago, 1830.

« Cré chien! Loïse, t'as là une casquette un peu chouette!... » — Gavarni.

« Elle est bonne votre eau-de-vie. — Oui, elle est chouette. » — H. Monnier.

« Ah! vous avez là une chouette femme. » — Gavarni.

Voici sans doute un des premiers exemples du mot :

« Ma femme sera coincte et jolye comme une belle petite chouette. » — Rabelais.

Chouettement : Parfaitement.

Suis-je près d'un objet charmant,
Pour l'allumer chouettement,
Mon cœur est comme une fournaise. — Festeau.

Chuter : Tomber à plat, en parlant d'un ouvrage dramatique ou d'un acteur.

« Si elle est bonne enfant, je la soutiendrai à son début au Gymnase... Ah! je puis faire chuter qui je veux. » — Balzac.

Cipal : Soldat de l'ancienne garde municipale.

« Les danses ont été légèrement échevelées, mais, suivant les auteurs de la *Corde sensible* :

Le cipal n'a rien à dire
Aux entrechats de la vertu. — Naquet.

Claque : Réunion de claqueurs, d'applaudisseurs à gages.

Oublié par le Dictionnaire de l'Académie, qui admet cependant Claquer et Claqueur.

Figure *à claques :* Figure qu'on soufletterait volontiers.

« Oui, ces figures à claques, nous les caresserons. » — Cogniard, 1831.

Claquer : Mourir.

Ce mot, qui sort fréquemment de la bouche du peuple de Paris, a inspiré à M. Fr. Michel ce commentaire peu compréhensible :

« *Claquer,* mourir. Terme usité parmi les lorettes parisiennes, qui font ainsi allusion à l'explosion de quelque chose qui crève. Ces dames ont voulu, sans doute, remplacer un plus vilain mot qu'elles prononcent quelquefois cependant, par exemple quand elles veulent dire que le bienfaiteur de l'une d'elles est mort. Que l'on cherche le synonyme de *claquer* lorsqu'il s'agit d'un fouet, et l'on aura ce mot, que pour rien au monde je ne voudrais écrire. » — Fr. Michel.

Claquer : Dissiper, manger immodérément. — On dit d'un homme vorace ou ruiné par sa faute : *Il a tout claqué.*

Clarinette : Fusil de munition.

« Quant au fantassin, il est obligé de porter un fusil de quatorze livres, aimable clarinette de cinq pieds. » — Vidal, 1833.

« Tout à l'heure les feux de deux rangs déchireront la toile, et nous verrons si vos clarinettes ont de la voix. » — Ricard.

Cliché : Invariable.

« Tel est le discours cliché que le vénérable baron Taylor a en réserve pour toutes les circonstances. » — *Figaro.*

Synon. exact de *Stéréotypé*, employé aussi fréquemment au figuré, et emprunté comme lui à certains procédés d'impression.

Cloporte : Portier. — C'est un assez misérable jeu de mots : *clôt-portes.*

« Qu'a dit le vil cloporte ? — Le cloporte a dit : C'est huit sous. » — Champfleury.

« Je connais le truc pour apprivoiser les cloportes les plus farouches. » — Montépin.

Clou : Mont-de-piété. — Synon. : Tante, plan, mont.

« Il avait mis le linge en gage ; on ne disait pas encore *au clou.* » — Luchet.

M. Francisque Michel explique ainsi l'origine de ce mot : « Allusion au mont-de-piété, où les habits engagés sont, du moins à ce que croit le peuple, accrochés à des clous comme chez leurs propriétaires. » — Fr. Michel.

A ceci, faisons observer que le peuple sait très-bien à quoi s'en tenir, puisqu'on lui rend ses habits tout pliés dans le linge qu'il est obligé de fournir pour les envelopper.

Nous croyons plutôt qu'on s'est servi figurément du terme *mettre au clou*, qui a toujours signifié Reléguer en lieu sûr une chose dont on compte ne pas avoir besoin de quelque temps.

« De *clou* sont venus naturellement *clouer, déclouer* et *surclouer*. (Engager, dégager et renouveler au Mont-de-Piété.)

« Jeune insensé, oublies-tu que nous avons passé le 20 du mois, et qu'à cette époque les habits de ces messieurs sont *cloués* et *surcloués!* » — MURGER.

CLOUS DE GIROFLE : Dents gâtées, mal soignées, dont les chicots noirâtres présentent avec les épices susnommées une fâcheuse ressemblance.

COCARDE : Tête.

En prenant la partie pour le tout, on a dit *taper sur la cocarde* ou sur le *pompon*, pour *frapper sur la tête de quelqu'un*.

On parle aussi d'un homme dont le vin a troublé le cerveau, en disant que la boisson *lui a tapé sur la cocarde*.

COCARDE (Avoir sa) : Être gris, avoir le visage coloré par la boisson.

« J'y voyais en dedans, Todore ne parlait pus. Robert nous dit : *Vous avez votre cocarde.* » — MONSELET.

COCARDIER : Homme amoureux de son métier, fanatique du service militaire, zélé jusqu'à l'exagération de ses devoirs. — Cette dénomination spéciale à l'armée, et d'ailleurs fort honorable, se sent plus qu'elle ne s'explique. Il s'agit d'un homme qui, aux moments les plus inopportuns, mettra sa cocarde en jeu.

COCHONNERIE : « La viande de porc que lady Mor-

gan, cette virago britannique, nomme de la cochonnerie. » — Ricard.

Coco (Se passer par le) : Manger.

« On sait qu'on appelle noix parmi le peuple cette nodosité protubérante qui se trouve sur la partie antérieure du cou : de là le mot de *coco*, par lequel on désigne chez nous une espèce de noix des tropiques. » — Fr. Michel. (Il n'est pas besoin de dire que nous laissons à M. Fr. Michel toute la responsabilité de cette interprétation.)

Cocodès : Jeune homme ridicule.

« Ohé ! ce cocodès a-t-il l'air daim ! » — Léon de Neuville.

Cocotte (Une petite) : Ce terme, presque intraduisible, répond exactement à un mot tombé en désuétude. Nos pères disaient *une caillette*.

« Il m'a conduit au Moulin-Rouge avec des cocottes qui nous ont plantés là. » — Monselet.

« La *Cocotte* est la femme avec laquelle on cause, on rit, on soupe, on boit et l'on aime. » — Léon de Neuville.

Cœur sur le carreau (Jeter du).

Le *Dictionnaire comique* de Leroux définit déjà cette expression : « On dit d'un homme qui a vomi qu'il a jeté du cœur sur le carreau. »

L'allégorie est plus que facile à saisir.

Coffre : Estomac et poitrine.

« Je suis dans les patraques, mais le coffre est bon. » — Cogniard, 1831.

Coffrer : Emprisonner.

« Je ne peux pas..., on me coffrirait au violon. » — Fr. Michel.

Cognard : Gendarme. — En argot, on dit *cogne*. — Selon M. Fr. Michel, ce mot viendrait de *cognetto*, satellite, coupe-jarrets.

Col (Se pousser du) : Se faire valoir, être content de soi. — L'image est parlante, car passer la main sous le menton en renversant la tête est un geste favori de l'homme présomptueux.

Collant : Dont on ne peut se séparer.

« Nous sommes rabibochés. C'est une femme collante. » — Léon de Neuville.

On dit un *collage sérieux* pour une liaison compromettante et difficile à rompre.

Colle : Simulacre d'examen, examen préparatoire à un examen véritable. — Il n'y a pas à Paris d'institution sérieuse qui n'ait son *colleur*.

La *colle* est une épée de Damoclès constamment suspendue sur la tête des polytechniciens.

« On est toujours tangent à une colle, soit que le professeur vous interroge à l'amphithéâtre, soit que le sort vous ait désigné pour être examiné sur les travaux des huit jours précédents. » — La Bédollière.

Colle signifie aussi mensonge. Au dix-septième siècle, nous trouvons ce mot employé dans la *Juliade*, une satire dirigée contre Mazarin :

> Pour mieux duper les amoureux,
> Être adroit à ficher la colle.

Les *coquillards* de Dijon disaient dès 1455 : *faire la colle*, pour *feindre*.

Coller : Embarrasser, interdire.

On a aussi emprunté à la langue du billard Coller sous bande, c'est-à-dire Acculer quelqu'un dans une situation difficile.

« *On l'a collé au dépôt :* on l'a envoyé au dépôt de la préfecture de police. » — Monselet.

Colleur : Examinateur.

« Un colleur à parler m'engage. » — (*Souvenir de Saint-Cyr.*)

Coloquinte : Tête.

Combrousiers : « C'est ainsi que les marchands forains nomment les paysans. » — Priv. d'Anglemont.

Comfort : Bien-être, aisance parfaite de la vie matérielle.

« Il y avait introduit le comfort, la seule bonne chose qu'il y ait en Angleterre. » — Balzac.

On dit également *comfortable*.

Compère-cochon (Être) : Être par trop familier.

Compote (Mettre en) : Contusionner fortement. On emploie *marmelade* dans le même sens.

« M'éreinter un chapeau, me mettre le nez en compote un jour de bal. » — Michel.

Compte (Avoir son) : Être complétement ivre.

Il a son compte veut dire quelquefois : Il a reçu un coup mortel, il en a fini avec la vie.

Complet (Être) : Être soûl de boisson.

Comfortabilisme : Pratique du comfortable.

« Leur philosophie est sans doute soutenue par le comfortabilisme. » — Balzac.

Conjungo : Mariage.

« Un produit de son premier conjungo. » — Ricard.

« Vous vous lancez dans le conjungo avec la fille d'une cabotine. » — Ch. Hugo.

Synon. : *Matrimonium.*

Connaissance : Maîtresse.

« Ah ! vous avez une connaissance, Monsieur ! » — De Leuven.

Consolation : Eau-de-vie.

« Bon, il entre dans le débit de consolation. » — E. Sue.

Consomm. : Rafraîchissement. C'est l'abrégé du mot *consommation.*

« D'une voix insidieuse il engage habilement la conversation en faisant observer qu'il fait bien chaud ; que ces dames doivent être altérées par la danse, ce dont elles ne disconviennent pas. Partant de là, il les supplie d'accepter une consomm. » — Mornand.

Copain : « Être copain, c'est se joindre par une union fraternelle avec un camarade, c'est une amitié naïve et vraie, sans arrière-pensée d'égoïsme ou d'intérêt, qu'on ne trouve guère qu'au collége. » — H. Rolland.

« L'origine de ce mot, dit M. Fr. Michel, me paraît devoir se trouver dans la locution proverbiale et populaire *camarades comme cochons.* »

Nous concevrions plus facilement que *copain* vînt de l'ancien mot *compain*, compagnon.

Coram populo : En public.

« Je grisais cinquante danaïdes chez Deffieux *coram populo.* » — Ricard.

Corbeau : Frère ignorantin. — De là vient que certains malappris disent *couac! couac!* en voyant passer les longues robes noires qui sont l'uniforme de cet ordre.

Cornet : Estomac.

« Je n'suis pas fâché de m'mettre quelque chose dans le cornet. » — H. Monnier.

Cornichon : Imbécile.

« Gros cornichon! s'écria-t-elle. » — Balzac.

Ce substantif comporte un féminin :

« Jour de Dieu! Constantin, fallait-il être *cornichonne!* » Gavarni.

Cosaque : Brutal, sauvage. — Il est à remarquer, comme dit M. Félix Mornand, que le peuple français s'est plu à personnifier plus d'un défaut de la sorte.

Un *arabe* est un usurier; un *grec*, un voleur; un *polonais*, un homme peu tempérant. On dit aussi Querelle d'*Allemand* pour une dispute non motivée.

Côte (Être à la) : être à sec d'argent.

« Car il est bien mauvaise langue quand il se trouve à la côte. » — Balzac.

Par contre, on dit *être à flot* quand la fortune vous sourit.

Côtelettes : Favoris minces aux environs des tempes et s'élargissant le long des joues.

Coterie : « Les tailleurs de pierres s'interpellent du nom de coterie. Tous les compagnons des autres états se disent pays. » — G. Sand.

Coucou (Faire) : Jouer à la cachette, jeu où l'on crie *coucou* en guise d'avertissement.

« Je vais me placer dans ce coin, la figure contre le mur et la main devant les yeux, comme si je faisais coucou. » — P. de Kock.

Coude (Lever le) : Boire.

« Ça n'a pas d'ordre, ça aime trop à lever le coude. » — Priv. d'Anglemont.

Couenne : Homme indolent et lâche.

« Est-il couenne, ce petit N. de D. là ! On lui fait de la peine quand on bat les autres. » — E. Sue.

« Est-il couenne, ce moine-là ! » — Biéville.

Coulissier : Spéculateur qui jouait à la coulisse de la Bourse, c'est-à-dire en dehors du parquet des agents de change. — Les coulissiers ont été supprimés.

« Ces vingt individus, criant, hurlant, se poussant, sont les coulissiers, ou plutôt leurs commis. La Coulisse, comme au théâtre, représente un peu le côté fantaisiste de la Bourse... Elle a plus d'importance qu'une compagnie autorisée; c'est elle qui souvent donne le branle, précipite la hausse ou la baisse. » — *Figaro.*

« De là un besoin insatiable d'intrigues amoureuses et coulissières. » — Ricard.

Coton (Filer un mauvais) : Se conduire mal, donner des inquiétudes sur sa santé.

« Il file un mauvais coton. » — El. Jourdain.

Coup a monter : « *Un coup à monter,* ce qui, dans l'argot des marchands, veut dire une fortune à voler. » — Balzac.

Coup (Monter le) : Abuser, tromper sous un prétexte spécieux.

« De tout cela il résulte clairement pour moi que Mario a monté un coup à Baül. » — A. Scholl.

Coup de pistolet : « Alléché par l'exemple et la perspective de quelques bénéfices énormes, et qui par cela même représentent la mort de milliers de gens, un novice vient tirer *un coup de pistolet* à la Bourse (c'est l'expression pour désigner une opération isolée et sans suite, un coup de main). » — Mornand.

Coupe-ficelle : Artificier, dans les régiments d'artillerie.

Coupe (Aller tirer sa) : C'est, en termes de nageur, aller prendre un bain.

« Rodolphe, qui nageait comme une truite... se prit à tirer sa coupe avec toute la pureté imaginable. » — Th. Gautier.

Faire sauter la coupe, c'est tricher en jouant à l'écarté de façon à retourner le roi.

Coupe-choux : Sabre-poignard.

Ma croix, mon coupe-choux.
Festeau.

« Mon coupe-choux au côté. » — Lacassagne.

Couper (Se) : Se contredire.

Un homme qui croit en avoir déconcerté un autre, lui dit souvent : *Hein! ça te la coupe.*

Faut s' dire adieu.
C'est y ça qui vous l' coupe?
Désaugiers.

« Messieurs les gendarmes, mettez-moi les menottes... Je prends à témoin les personnes présentes que je ne résiste pas... Ça te la coupe, monsieur l'enfonceur, reprit le forçat en regardant le célèbre directeur de la police judiciaire. » — Balzac.

Couper dans le pont : Donner dans le panneau.

« Laisse-la couper dans le pont. » — Balzac.

« Ah! dit Marlot en faisant sauter l'or dans sa main, elle a donc coupé dans le mariage? » — Champfleury.

On trouvera dans les lignes suivantes une explication complète du terme :

« *Faire le pont :* plier légèrement les cartes à un endroit déterminé, de façon à guider la main de l'adversaire dans la portion du jeu où elle doit couper innocemment, secondant ainsi les vues de l'aventurier. L'expression est pittoresque. » — Mornand.

Courailler : Donner dans la galanterie facile.

« Vous l'auriez empêché de courailler. » — Balzac.

Equivalent populaire d'un terme plus ancien. C'est l'ancien Coureur de ruelles qui s'appelle aujourd'hui Courailleur.

Cracher : Envoyer des projectiles. — On dit du canon qu'il *crache* la mitraille.

Crampe (Tirer sa) : Se dérober.

« Elle a pris ses grands airs, et j'ai tiré ma crampe. » — Montépin.

Cran (Lâcher d'un) : Planter là quelqu'un, l'abandonner subitement sous un prétexte quelconque.

« Nous vous lâcherons d'un cran. » — Vidal, 1833.

Faire un *cran :* Noter une chose avec idée de lui donner une suite.

Crane : Distingué, éminent, bon.

« C'est ça qui donne une crâne idée de l'homme ! » — Gavarni.

« Est-il crâne cet enragé-là ! » — P. Lacroix, 1832.

« Quand j'étais sur la route de Valenciennes, c'est là que j'en avais du crâne de tabac ! » — H. Monnier.

Cranement : Bien, rondement, avec chic.

« Vous pouvez vous vanter d'avoir été crânement menés. » — Idem.

« Elle prenait la brosse chez un peintre, la maniait par raillerie, et faisait une tête assez crânement pour produire un étonnement général. » — Balzac.

« Car je veux être *crânement* belle. » — Idem.

Crapaud : Ce terme n'est pas toujours pris en mauvaise part.

« Tiens ! Potier, je l'ai vu du temps qu'il était à la Porte-Saint-Martin. Dieux ! que c'crapaud-là m'a fait rire ! » — H. Monnier.

C'est ainsi qu'on dit Quel *monstre* d'homme ! ou Quel *monstre* d'enfant ! en parlant d'hommes et d'enfants qui ne sont ni laids ni criminels.

Crapaud : Bourse du soldat.

Cette bourse, simple poche de cuir dont l'orifice est fermé par un nœud à coulisse, est d'un aspect roussâtre et généralement aplati, qui peut à la rigueur rappeler l'ovipare en question.

Il est à noter qu'on donne le nom de *grenouille* aux fonds dont le sergent-major d'une compagnie se trouve le dépositaire responsable.

Ces deux mots doivent être reliés l'un à l'autre par quelque affinité mystérieuse.

Crapaud : Fauteuil bas.

« Une bergère... Avancez plutôt un crapaud ! » — El. Jourdain.

Créature : Femme galante (dans la bouche d'une femme honnête).

« Mon mari a eu l'infamie de faire venir cette créature dans ma maison. » — Gavarni.

« Pour la grande dame qui se voit enlever ses adorateurs par une jolie grisette, cette grisette est une créature ! » — L. Huart.

Crème : Superlatif.

« Excellent !... Dis donc que c'est la crème des oncles. » — Beauvallet.

Crétiniser : Rendre stupide, idiot.

« Un Chazelle a vécu à vingt-deux sous par tête et s'est crétinisé. » — Balzac.

Cri-cri : Grillon.

« Je sens quet'chose qui trifouille dans mon estomac. Je crois que c'est un cri-cri. » — H. Monnier.

« Ce pauvre petit cri-cri des champs ! » — G. Sand.

Crin (Être comme un) : Avoir l'abord rude et désagréable.

Crinoline : Tissu de crin dont la roideur et les plis prononcés ont la vertu de gonfler les jupes féminines.

« Une dame belle comme un jour de souffrance, fausse comme une crinoline. » — Commerson.

Cristallisation : « Un homme d'esprit, Stendhal, a eu la bizarre idée de nommer cristallisation le travail que la pensée de la marquise fit avant, pendant et après cette soirée. » — Balzac.

On pourrait inventer des néologismes moins justes que celui-là ; car on sait qu'en vertu de la cristallisation on peut rapprocher, unir et solidifier les parties d'une substance dissoute dans un liquide.

Cristalliser : Lézarder.

« Permis à tous de se promener dans les cours, de fumer leur pipe, de cristalliser au soleil. » — La Bédollière.

Le mot arrive évidemment du laboratoire de chimie de l'école Polytechnique, où il est fort usité.

Croupionner : Mot à mot, Remuer du croupion, imprimer à sa démarche un certain balancement dont l'exagération des jupes à cerceaux donnait naguère le dernier mot.

Croute de pain derrière une malle (S'embêter comme une) : S'ennuyer à périr.

Croutéum : Collection de croûtes ou de mauvais tableaux.

« Bientôt la boutique, un moment changée en croutéum, passe au muséum. » — Balzac.

Croutonner : Peindre comme un *croûton*, c'est-à-dire mal.

Cuirassier : Homme fréquemment coupable du vice de langage appelé *cuir*. (V. le *Dictionnaire de l'Académie.*)

Veux-tu savoir ta langue et l'ostographe ?
Prends-moi z'un cuir, prends-moi z'un cuirassier.
Festeau.

Cuisinier : Journaliste chargé de tout ce qui regarde la rédaction des petits faits et la disposition matérielle de sa feuille.

« C'est lui qui fait la cuisine du journal. » — Léon de Neuville.

Cuivre : Monnaie de billon.

« T'as vu que ton *cuivre* déménageait. » — Ricard.

Synon. : Mitraille, pétard, etc.

Culotte : Partie de dominos qui, sans être toujours décisive, procure au gagnant un nombre considérable de points. La culotte a lieu lorsque les joueurs, n'ayant plus de quoi *poser*, sont obligés d'abattre leurs dominos. Celui qui est reconnu avoir conservé les moins élevés, bénéficie des points de son adversaire.

« Le joueur de dominos préfère le double-six culotte avec six blancs dans son jeu. » — Luchet.

Culotte a dans les estaminets une signification différente.

« Plus d'une fois, il est arrivé qu'un étudiant poursuivi par le guignon s'est vu mettre sur son compte toutes les demi-tasses consommées dans le

courant de la soirée par tous les habitués du café. Total : cinquante ou soixante francs. Cela s'appelle empoigner une culotte. » — Louis Huart.

Se donner une culotte : Faire un excès dans le boire ou le manger. — On le trouve déjà dans le Dictionnaire de Leroux.

« Un ivrogne ferait bien mieux de s'acheter un pantalon que de se donner une culotte. » — Commerson.

Fr. Michel y voit une allusion au culot de la pipe.

Ce serait plutôt, pour nous, le synonyme d'un terme fréquemment employé : *S'en donner plein la ceinture.*

Culotte se prend au figuré pour un excès moral.

« Nous nous sommes donné une fameuse culotte monarchique et religieuse. » — Balzac.

Culotté : Aguerri, rompu à telle ou telle chose.

« A présent je suis culottée, vois-tu. » — Gavarni.

Des *yeux culottés* sont des yeux cernés de bistre.

Dans ces deux acceptions, il y a évidemment allusion au culottage de la pipe.

Culotter (Se) : Se former, prendre une tournure décidée.

« Voici un pied d'Andalouse, se dit-il à part lui, ceci est d'une bonne couleur, et ma passion se culotte tout à fait. » — Th. Gautier.

« Je me *culotte*, comme disent mes dignes amis, et il paraît que je deviens un homme à la mode. » — Idem, 1838.

« Faisons une orgie ! Une orgie est indispensable pour nous *culotter* tout à fait. » — Idem.

Culotteur :

« Tout culotteur un peu versé dans la partie métamorphose le petit fourneau où brûle son tabac en alambic pour cette production équivoque, la nicotine. » — Aug. Luchet.

« C'était le premier culotteur de pipes. » — L. Gozlan.

Cul rouge : Soldat porteur du pantalon garance qui compose l'uniforme de presque toute l'armée.

Autre temps, autres culottes. C'est ainsi qu'au dix-huitième siècle on disait dans le même sens *cul blanc*, témoin ce passage des *Mémoires* de Bachaumont :

« Le 27 janvier 1774. Il est encore arrivé à Marseille à la Comédie une catastrophe sanglante. Un officier du régiment d'Angoulême était dans une première loge, il s'était retourné pour parler à quelqu'un. Le parterre, piqué de cette indécence, a crié *à bas, cul blanc!* (le blanc est le fond de l'uniforme de l'infanterie), » etc., etc.

Cul goudronné : Matelot.

Cumulard : « Fonctionnaire qui cumule les émoluments de plusieurs places. » — Lubize.

« Le cumulard est travailleur, il a de l'esprit. » — Balzac.

D

Daim : Jeune homme plus ou moins élégant, mais toujours vaniteux et crédule, dont le passe-temps principal est de rechercher la société des *biches*. (V. ce mot.)

« L'une des grandes finesses des garçons de restaurant, quand ils servent un homme et une femme dans un cabinet, est de pousser à la consommation. Ils inventent des plats et des vins impossibles, et à des prix fabuleux, persuadés que le *daim* n'osera refuser aucune dépense en présence de celle à qui il veut plaire. » — De la Fizelière.

Dandysme : Fashion.

« M. de Trailles, la fleur du *dandysme.* » — Balzac.

« Le dandysme actuel se résume malheureusement, comme toutes les classes de la hiérarchie sociale, en deux espèces d'hommes, les exploiteurs et les exploités. » — F. Derège.

Dantesque :

« Diable! douze vers dantesques et une ébauche de passion perdus, on regarde à cela! » — Th. Gautier.

« O fortune! pouvais-tu jouer un tour plus cruel à un jeune homme dantesque et passionné! » — Idem.

Dar-dar (Arriver) : Tout courant.

« Qu'il vienne tout de suite! — Oui, dar-dar... » — Labiche.

« Là-dessus, elle part dar-dar. » — E. Sue.

Déballage (Être volé au) : Se dit d'un homme qui, après avoir triomphé d'une coquette, reconnaît que la plupart de ses charmes sont autant d'emprunts décevants faits aux ressources de la toilette.

Ce terme, brutal, mais frappant juste, n'a pas besoin d'explication.

« Il est accablé de rhumatismes, ce qui le fait ressembler, au déballage, à ces statuettes que vous avez

sans doute remarquées dans la vitrine des bandagistes. » — Monselet.

Débarbouiller : Éclaircir.

« Dis donc, Marie, voilà le temps qui se débarbouille. » — Ricard.

Débinage : Médisance.

« Compliments désagréables, indiscrétions et *débinages*. » — Commerson.

Débine : Misère.

Balzac a placé ce mot dans une page de sa *Fausse Maîtresse*.

J'suis dans la débine,
J' l'ai pas mérité. — Festeau.

« La débine est générale, je suis enfoncé sur toute la ligne. » — Montépin.

Débiner : Attenter à la considération de quelqu'un.

Décaniller : S'enfuir.

« Ils ont tous *décanillé* dès le patron-jacquette. » — Balzac.

« Allons, la belle, décanillez. » — Montépin.

Décavé : Homme qui a perdu son argent à la roulette.

« A Bade, les décavés vivent sur l'espérance aussi somptueusement que les princes de la série gagnante. » — Villemot.

Dèche : Ruine, misère.

Le verbe *déchoir* a évidemment présidé à la formation de ce substantif.

Décompte (Recevoir son) : Mourir. — Dans l'ar-

mée on touche son décompte ou l'excédant de sa masse au moment de quitter le service.

« Tué roide sur le champ de bataille, le beau tambour-major avait, pour parler en style de bivouac, reçu son décompte. » — Ricard.

Décrocher : Retirer du mont-de-piété.

« Les révolutions m'ont réduite à mettre au clou les diamants de ma famille... faudra que tu me *décroches* ça, mon chéri.» — Lefils.

Clou devait, on le voit, entraîner cette acception de *Décrocher*. On dit aussi *Déclouer*.

« M. Auguste s'habille au *décroche-moi cela ;* ce qui veut dire en français chez le fripier. » — Priv. d'Anglemont.

Au Temple, les chapeaux de femme s'appellent des *Décrochez-moi ça*.

« Un *Décrochez-moi ça* est un chapeau de femme d'occasion. Que dites-vous du mot, madame? n'est-il pas neuf et expressif?... Au reste, qu'il ne vous fasse pas peur. J'ai vu au carré du Palais-Royal (du Temple) des *Décrochez-moi ça* qu'on eût pu facilement accrocher au passage du Saumon. » — Mornand.

Décrocher : Tuer dans une embuscade.

Dedans (Mettre) : Mettre en prison.

Il m'a mis dedans signifie également *Il m'a trompé*.

« Serais-je pris pour dupe! — Eh ben, conv'nez que vous êtes d'dans. » — Vadé, 1756.

Enfin, on dit d'un homme ivre qu'il *est dedans* (sous-entendu *le vin*).

Défriser : Désappointer, contrarier.

« Ce qui nous défrise, c'est que je suis retenu. » — Bibliophile Jacob.

Dégommer : Destituer.

« Le duc sera forcé de te *dégommer*. » — Balzac.

« Réélu ! — Dégommé ! » — Gavarni.

Il est un peu *dégommé*, c'est-à-dire il a une triste tenue, des allures qui jurent avec son ancienne prospérité.

« Je me rouille, je me dégomme. » — Labiche.

Dégommer (Se) : S'entre-tuer.

Napoléon, c' vieux grognard,
D' ces jeux où l'on se dégomme
En queuqu's mots résumait l'art.

Festeau.

Dégotter : Enfoncer, surpasser.

« Quel style ! Ça dégotte Mme Sévigné. » — Labiche.

Dégouliner : Couler à petit bruit.

» V'là au moins la vingtième (larme) qui *dégouline* sur ma joue. » — Ricard.

Mot remarquable comme harmonie imitative.

Dégouté (Pas) : Friand, ambitieux.

« Belle dame, vous êtes joliment jolie ce soir ! je souperais fièrement avec vous. — Tu n'es fichtre pas dégoûté. » — Gavarni.

Délicoquentieusement : Merveilleusement.

« Pour y retrouver un Arthur *délicoquentieusement* séducteur. » — Ed. Lemoine.

(V. *Supercoquelicantieux*.)

Démarrer : Partir, mot à mot : lever son amarre.

« Une fois que Rosolio est chez la mère Lahure, on peut être certain qu'il n'en démarre. » — Montépin.

Demi-monde : Une femme *demi-monde* est ce que Roqueplan appelait en 1841 une *femme déchue*, c'est-à-dire née dans un monde distingué dont elle a conservé les manières sans en respecter les lois.

Le succès d'une pièce de Dumas fils a fait celui de ce nouveau mot. On dit par analogie *Une femme du Meilleur monde*, du *Quart de monde*.

« On écrit en toutes lettres que vous régnez sur le demi-monde. — C'est fort désagréable pour moi. » — A. Second.

Démoc-soc : Démocrate socialiste. — Date de 1848.

Démolir : Maltraiter quelqu'un en actes, en paroles ou en écrits.

» On a peut-être bien fait de ne pas démolir *Corinne*. » — Texier.

Dépioter : Enlever la peau.

» Si M. croit que c'est commode... on se dépiote les pouces. » — P. de Kock.

Dernier de M. de Kock : « Ce mot a signifié cocu pendant quinze jours. En ce temps, il venait de paraître un roman de M. Paul de Kock intitulé *le Cocu*. Ce fut un scandale merveilleux... Il fallait bien pourtant se tenir au courant et demander le maudit roman. Alors (admirez l'escobarderie !) fut trouvée cette honnête périphrase : Avez-vous le dernier de M. de Kock ? » — Th. Gautier.

« *Le mari*. — Et de cette façon je serais le dernier

de M. de Kock, minotaure, comme dit M. de Balzac. » — Idem.

Descendre : Mettre hors de combat, tuer.

J'suis ferré sur l'escrime,
J'ai mainte et mainte frime
Qui descend l'amateur. — Festeau.

« J'ajuste le Prussien, et je le descends. » — Marco Saint-Hilaire.

Descendre la garde : Mourir.

Amis, quand la camarde
M' fera descendre la garde. — Festeau.

Désembonnetdecotonner : Civiliser, donner les allures du beau monde.

« Ma femme est jolie, et je me charge de la désembonnetdecotonner. » — Balzac.

On sait que *Bonnet de coton* est souvent pris pour Homme casanier, arriéré, qui vit en dehors de son temps.

Détail (C'est un) : Locution employée ironiquement par le monde parisien. Dites : « Un tel s'est cassé le bras, a perdu cinquante mille francs, » etc., et un blagueur vous répondra toujours : *C'est un détail.*

Deuil (Ongle en) : Ongle malpropre et cerné de crasse.

« J'aurai l'air d'être en deuil depuis la cravate jusqu'aux ongles, inclusivement. » — Alb. Second.

Dévorant : Compagnon.

« Je ne suis pas un dévorant, je suis un compagnon du devoir de liberté, un gavot. » — Biéville.

Deux sous du garçon : « Voici quatre mots désormais soudés ensemble, et méritant de n'en faire plus qu'un seul, comme *octroi* ou *gabelle*. » — Luchet.

M. Auguste Luchet a dit de fort bonnes choses sur cet impôt, facultatif encore en province, mais insolemment obligatoire à Paris, où il a toute la valeur d'un impôt du quart en sus de la consommation, si l'on prend comme base une tasse de café coûtant 40 centimes.

Déveine : Malheur constant dans une série d'opérations financières, et surtout au jeu.

« La roulette engloutissait toutes ces sommes, car Lacenaire était affligé d'une déveine chronique. » — Cochinat.

Dimanche : Jamais.

« Vous serez placé... dimanche. » — Désaugiers. — C'est-à-dire le jour où ne se fait aucune nomination.

Dindonner : Duper grossièrement. — Le dindon est un homme trompé ou disposé à l'être.

« Avait été *dindonnée* par un Polonais. » — Balzac.

Dinguer (Envoyer) : Éconduire.

« Panama! tu ne l'as donc pas envoyé dinguer? » — Lém. de Neuville.

Diogénique : Cynique comme Diogène.

« Un de ces sourires goguenards et *diogéniques*. » — Balzac.

Dix-huit : « Le fabricant de dix-huit s'appelle le *riboui*... Le dix-huit n'est pas un soulier remonté ou ressemelé, c'est plutôt un soulier redevenu neuf : de

là lui vient son nom grotesque de Dix-huit ou deux fois neuf. Le dix-huit se fait avec les vieilles empeignes et les vieilles tiges de bottes qu'on remet sur de vieilles semelles retournées, assorties, et qui, au moyen de beaucoup de gros clous, finissent par figurer une chaussure. Cela se vend sans aucune garantie, à la grâce de Dieu. La durée est généralement de huit jours. Quant au prix, il varie de quinze à vingt sous. » — Priv. d'Anglemont.

Dixième (Passer au) : Devenir fou.

Ce terme n'est usité que parmi les officiers d'artillerie. Frappés, à une certaine époque, du nombre des camarades que leur enlevaient des attaques subites d'aliénation mentale, ils dirent de tel ou tel malade : *Il est passé au dixième* (*régiment* est sous-entendu), pour montrer à quel chiffre élevé montait la proportion de pareilles pertes, sur lesquelles une étude approfondie des sciences abstraites n'est pas, dit-on, sans influence.

Doctrinaire : « On donne ce nom à une secte de gens bilieux, mais enchantés d'eux-mêmes, qui avouent que rien n'est plus raisonnable que leur propre raison. » — Ch. Blanc, 1844.

Les doctrinaires, qu'il ne faut pas juger complétement sur cette rigoureuse définition, forment en France un parti dont les chefs sont MM. Guizot et de Broglie.

Dominos : « *Jouer des dominos* signifie manger. » — Balzac.

Quel jeu de dominos! dit-on en voyant deux rangées de dents longues et jaunâtres.

Les dents d'enfants sont des *quenottes* ou des *louloutes*.

Donquichottisme : Exagération du sentiment chevaleresque, qui porte certaines personnes à vouloir redresser les torts faits à autrui.

« Ce donquichottisme féminin. » — Balzac.

« En dépit de son donquichottisme de passion, il était prodigieusement spirituel. » — Th. Gautier.

Dont auquel : Auquel rien n'est comparable.

« Car moi je suis un militaire dont auquel. » — Vadé, 1756.

Encore usité dans la petite bourgeoisie.

Dormir debout (Pied à) : Pied démesurément large et long.

« Votre général qui a des pieds à dormir debout. » — Gavarni.

Dos (Scier le dos) : Importuner quelqu'un au plus haut degré.

« La grande Mathilde qui te *scie le dos* avec ses comparaisons. » — Balzac.

Rétif, dans les *Contemporaines*, édition de 1782, dit déjà : « Moi, ça me scie le dos. » — (*La jolie Gazière.*)

En avoir plein le dos : Être assommé d'ennui.

« Des voyageurs, ne m'en parlez pas, j'en ai plein le dos ! » — Balzac.

Doubler un cap : « Dans la langue des viveurs, Dou-

bler un cap dans Paris, c'est faire un détour, soit pour ne pas passer devant un créancier, soit pour éviter l'endroit où il peut être rencontré. » — Balzac.

Douce (A la) : Passablement.

« Comment qu'ça va, vous, à ce matin? — Mais, merci, à la douce. » — H. Monnier.

Douillard : Homme qui a de l'argent (*douille*).

« Oh! oh! fit-il, un public ficelé! rien que des hommes et des *douillards!* (mot qui veut dire riche en langue sanscrite). » — De Pène.

Dragée : Balle.

« Recevoir des dragées sans envisager les individus qui les tirent. » — Cogniard, 1831.

« Oh! les dragées sont encore loin, mais tout à l'heure les feux de deux rangs déchireront la toile. » — Ricard.

Drogue : Femme acariâtre, insupportable.

M. Fr. Michel croit devoir reconnaître dans ce terme une allusion au hareng, qui, dit-il, est sec et d'une odeur désagréable. Pourquoi ne serait-ce pas tout bonnement un sens figuré de notre mot *drogue?* On connaît la répugnance que le peuple éprouve, en général, pour tout produit pharmaceutique.

Le même auteur est plus rationnel lorsqu'il voit dans *droguer* — attendre infructueusement, battre la campagne — une métaphore empruntée au jeu de la *drogue.*

« Vous droguez nuit et jour autour de sa maison. » — G. Sand.

Drôle (Pas) : Expression singulière, dont le peuple

de Paris connaît seul la valeur saisissante. Si quelqu'un est ruiné, blessé, ou frappé par un accident quelconque, on le plaindra sincèrement avec ces seuls mots : » Ce pauvre homme ! c'est que ça n'est pas drôle ! » Un homme sans ressourses vous dira de même : « Je ne sais comment je mangerai ce soir, et ça n'est pas drôle ! »

« Et ça vous fiche des coups... — Ça c'est peu drôle. » — Gavarni.

« C'est ce pauvre Frédéric. — Ça n'est pas drôle. » — Montépin.

Dulcinée : Maîtresse. Terme ironique enfanté par la vogue du roman de Cervantes.

« Ma Dulcinée est-elle venue? » — Ricard.

Dur a cuire : Vieux soldat.

« Le troupier sachant par tradition que les durs à cuire de l'Empire ses prédécesseurs... » — Marco Saint-Hilaire.

E

Ecce homo : Homme dont l'extérieur macéré rappelle celui d'un Christ.

« Humilité incarnée, espèce d'ecce homo. » — David.

Echalas : Jambe maigre.

« Joue des guibolles, prends tes échalas à ton cou. » — Montépin.

Synon. : Fil de fer, flûte, quille, fumeron, jambe

de coq, échasse. — Les jambes fortes sont des Poteaux.

Éclairer : Avancer sur la table la somme dont on déclare risquer l'enjeu.

Ce terme est spécial aux jeux de hasard.

Éclairer : Payer comptant, faire reluire sa monnaie.

« C'est pas tout ça, i' faut éclairer. C'est six francs. » — Monselet.

Écossais : Se dit de tout homme qui n'a pas mis son pantalon. — Une tenue *écossaise* se compose d'une simple chemise.

Une hospitalité *écossaise* est *gratuite :* ce mot est usité depuis les représentations de la *Dame blanche.*

Effaroucher : Voler.

« Qu'est-ce qu'a effarouché ma veste? » — H. Monnier.

Elbeuf : Habit de drap d'Elbeuf. On dit de même un *Louviers.*

Si l'étoile du mérite
N'orne pas mon elbeuf usé. — Festeau.

Em (Parler en) : Soumettre le langage à un système particulier, basé sur l'emploi uniforme d'une même syllabe finale et sur la transposition de deux lettres, au moyen duquel on peut, à la condition d'aller un peu vite, parler un français inintelligible pour les auditeurs qui ne sont pas initiés.

Ce système consiste : 1° à ajouter la syllabe *lem* à chacun des mots qui viennent à la bouche ; 2° à tro-

quer la lettre *l* de *lem* contre la première lettre du mot qu'on prononce. Ex. : Femme, *lemmefem ;* gamin, *lamingem ;* pot, *lotpem*, etc.

On emploie *luck* avec le même procédé.

« Et alors que tous les trucs seront *lonbem* (bons.) »

(Lettre d'un voleur insérée dans la *Patrie* du 2 mars 1852, et rapportée par Fr. Michel.)

Emballes (Faire ses) : Faire ses embarras, se donner degrands airs.

Embêter : Faisons observer ici que le Dictionnaire de l'Académie s'obstine, à la place d'*embêter*, à mettre *Embâter* avec la même signification.

« Dis, grand'mère, tu nous embêtes... » — Gavarni.

Éméché : Ivre.

« Quand je rentre un peu éméché après minuit, elle me dit : La cruche est dans le coin. » — Monselet.

Empoigner : Critiquer, prendre à partie.

« Attends donc à demain, mon cher, tu verras comment Lucien t'a empoigné. » — Balzac.

On dit d'un drame émouvant qu'il *empoigne son public.*

Ému : Troublé par les fumées du vin.

« L'amphitryon se trouvait, suivant l'expression consacrée, légèrement ému, sans être au niveau de ses hôtes. » — Cochinat.

« Girard et Maret-Boistrop rentrèrent au quartier légèrement émus, et on ne put les réveiller à l'appel du soir. » — Vidal, 1833.

Encre (Tremper son pied dans l') : Être consigné.

Les soldats consignés portaient autrefois une guêtre blanche et une guêtre noire.

« Il ne sait pas ce que c'est que de tremper son pied dans l'encre, et jamais n'a entrevu la porte de la salle de police. » — Vidal, 1833.

Enfiler (S') : S'endetter.

« Je m'enfile de douze sous. » — Monselet.

Enfoncé : Dupé, ruiné, méconnu.

« Il m'apprenait la vie qu'il faut mener pour ne pas être enfoncé. » — E. Sue.

Engueuler : Invectiver.

« Et puis j'vous engueule la vilaine. » — *Rétif* 1783.

Très-usité.

Enguirlander : Entortiller.

« On dit qu'elle *a enguirlandé...* » — Balzac.

Enrosser : Tromper quelqu'un sur la qualité d'un cheval, lui vendre une rosse.

« Des maquignons des Champs-Élysées les ont enrossés. » — Roqueplan.

Entortiller : Embarrasser quelqu'un dans ses propres réponses, captiver.

Ma chère, voici comment
On entortille un amant. — Festeau.

Entraîner un cheval : « Être entraînés, c'est-à-dire animés et enivrés graduellement par la course et par des obstacles légers d'abord, dont le plus grand est le dernier. » — Alph. Karr.

Il y a des *entraîneurs* de profession.

Entre-deux : Manière adroite de se faufiler dans le monde. — Peu usité.

« Il a l'entre-deux que voulait Pascal. » — Balzac.

Épater : Stupéfier, aplatir.

« Il nous regarda d'une façon triomphante, et il dit à ses admirateurs : Je les ai épatés, les bourgeois. — Il avait raison : nous étions émerveillés. » — Priv. d'Anglemont.

Épicerie : Sentiment bourgeois.

« L'épicerie du siècle avait enfin rompu le cercle magique d'excentricité dont Rodolphe s'était entouré pour se garantir de l'épidémie régnante. » — Th. Gautier.

Épicier : « Les romantiques n'avaient de commun que leur haine des bourgeois qu'ils appelèrent génériquement épiciers (1830). La société ne se divisa plus à leurs yeux qu'en bourgeois et en artistes, — les épiciers et les hommes. » — Priv. d'Anglemont.

Épicier s'emploie adjectivement : — « Allons, vraiment, c'est *épicier*. » — Balzac.

Éponge : Synonyme d'épouse. (V. ce mot.)

Épouse : Maîtresse.

« Vous pouvez amener vos épouses, il y aura noces et festins; nous avons Adèle Dupuis, mademoiselle Millot, ma maîtresse. » — Balzac.

Un amant est, par contre, un *époux* ou un *petit homme* pour les étudiantes du quartier Latin.

« Les femmes elles-mêmes appellent leurs amants : Mon époux. » — Léo Lespès.

Esbigner (S') : S'enfuir.

Et l'amant qui s' sent morveux,
Voyant qu'on crie à la garde,
S'esbigne en disant : « Si j' tarde,
» Nous la gobons tous les deux. »
Désaugiers.

Esbrouffe : Fanfaronnades, étalage de grands airs, fracas.

« Parce que tu es maître d'armes, tu fais tes esbrouffes. » — Vidal, 1833.

« Faut pas faire ton esbrouffe, vois-tu ! ça ne prendrait pas. » — Cogniard, 1831.

« Ça fait un esbrouffe du diable. » — Balzac.

« *Esbrouffe* vient de l'italien *sbruffa*, que le Dictionnaire de Veneroni rend par bouffement, enflure. » — F. Michel.

Esbrouffant : Bruyant, fracassant.

« Dont les succès étaient de plus en plus *esbrouffants*. » — Balzac.

Esbrouffer : Intimider, en imposer.

« Allons, mouche-lui le quinquet, ça l'esbrouffera. » — Th. Gautier.

Esclave : Pendant quelque temps, les habitués des restaurants et des cafés se sont plu à décorer de ce nom les garçons chargés de les servir. Le mot, qui caractérisait tout comme un autre la renaissance de notre scène tragique, ne paraît pas vouloir survivre à la mort de mademoiselle Rachel. Il date du temps où l'on inventa de vraies coupes pour boire du champagne.

« Cet esclave pourrait dire vrai... Allons, va prendre l'ancien écriteau. » — LABICHE.

ESCOFIER : Tuer sur le coup.

« Trois sentinelles ont déjà été escofiées. » — COGNIARD, 1831.

On trouve *escofier* dans *Colomba* de Mérimée.

ESPALIER : Dès la fin du dix-huitième siècle, on trouve ce mot dans certaines brochures théâtrales.

Il s'applique exclusivement aux figurantes de l'Opéra, qui ne sont sujettes ni du chant ni de la danse.

« Les petites filles qui se destinent à être danseuses et qui figurent dans les espaliers, les lointains, les vols, les apothéoses. » — TH. GAUTIER.

ESPÈCE : Individu, être de peu de valeur.

ESQUINTER : Assommer, fatiguer.

« Ceux qui veulent se faire esquinter peuvent venir me trouver, je m'appelle Bonne-Lame. » — VIDAL, 1833.

« Je gage qu'il *esquinte* le *dab*. » — BALZAC.

« Mais que dirais-tu si, au lieu d'avoir le fouet à la main, tu étais obligé de t'esquinter comme nous à la limonière ? » — MAX BUCHON.

Fr. Michel trouve *esquintar* dans l'ancien provençal. (Dict. d'argot.)

ESTOM. : Estomac.

« Je lui appuie le genou sur l'estom. » — MONSELET.

ÉTRANGÈRE (Piquer l') : « Il en est qui ne se font point scrupule de *piquer l'étrangère, bouquiner, piquer un chien*, c'est-à-dire rêver pendant les classes, lire des livres interlopes ou se pelotonner dans un coin pour dormir. » — LA BÉDOLLIÈRE.

Être (L') : Être trompé par sa maîtresse ou par sa femme.

Être (L') : Être pucelle.

« Je le suis encore, m'a-t-elle dit en riant, je voudrais cesser de l'être par un joli homme comme toi. » — Rétif, 1786.

Être avec : Être maîtresse ou amant.

« Être avec un Anglais, c'était pour les femmes une fortune. » — Villemot.

Étroite (Faire son) : Se dit d'une femme qui se donné pour plus novice qu'elle ne l'est réellement.

Étudiante : Femme hantée par un ou plusieurs étudiants.

« Toute étudiante pur sang fume son petit cigare.» — L. Huart.

Eustache : Couteau ordinaire à lame mobile.

« L'un d'eux ouvrant un eustache acheté à un colporteur de Paris. » — Ricard.

F

Facies : Figure. Ce mot a été francisé dans le quartier Latin, à l'exemple de *quibus*, etc.

« C'est mon épouse... Un assez beau facies, hein? » — Labiche.

« Tu mériterais qu'on coulât ton facies en bronze. » — Montépin.

Factionnaires : Excréments isolés salissant les abords de certaines voûtes, de certains parapets ou

de certains gazons, et semblant crier aux souliers aventureux : On ne passe pas ici. — On dit aussi *sentinelle*.

Fade, dard : Terme injurieux appliqué par les voyous aux gens de mine ou de parler prétentieux.

« Eh ! va donc, grand fade ! » — Ricard.

« Est-il devenu fadard? » — Labiche.

Fadeurs (Des) : « C'est Anna. — Avec qui est-elle ? — Avec son premier amour, je crois. — Des fadeurs ! » — Monselet.

Cet exemple expliquera mieux le mot que nous ne pourrions le faire. C'est comme si l'on disait : A d'autres! nous savons à quoi nous en tenir sur ces beaux sentiments.

Fagot : Aspirant au grade d'élève de l'École impériale des eaux et forêts. C'est dans ces dernières qu'on doit, il est facile de le deviner, aller chercher la raison de ce sobriquet.

Faire aller : Mystifier.

« Aussi l'étudiant n'a-t-il pas de plus grand divertissement que de faire aller, quand il le peut, ces fonctionnaires publics. » — L. Huart.

Faire : Nouer une intrigue galante. L'homme dit : J'ai fait une femme, et réciproquement. Exemples :

« En attendant, il a *fait* une femme superbe, dit un autre en voyant Rodolphe s'enfuir avec la danseuse. » — Murger.

« Est-ce qu'un homme qui a la main large peut prétendre à faire des femmes? » — Ed. Lemoine.

« Je n'ai jamais fait une femme qu'une fois au bal masqué, et c'était la mienne ! » — Gavarni.

« Et toi, ma petite, où donc as-tu volé les boutons de diamant que tu as aux oreilles? As-tu *fait* un prince indien? » — Balzac.

« Tu as donc *fait* ton journaliste? répondit Florine. — Non, ma chère, je l'aime, répliqua Coralie. » — Idem.

Dans ce dernier exemple, la nuance positive du mot *faire* est nettement accusée.

Le mot est ancien du reste. En 1776, nous le trouvons deux fois dans le *Paysan perverti* de Rétif.

« Je me suis engagé tantôt, et les racoleurs qui croient *m'avoir fait* me retiennent. »

« Garde-moi le secret, brûle ma lettre : je veux *faire* ces drôles-ci... »

Faire : Faire la place, commercialement parlant.

« De tous les points de Paris, une fille de joie accourait *faire son palais.* » — Balzac.

« Je suis heureux d'avoir pris ce jour-ci pour *faire la vallée de l'Oise.* » — Idem.

Faire : Voler.

« Nous sommes arrivés à *faire* les montres avec la plus grande facilité. » — Bertall.

« Son fils qui *fait* le foulard à ses moments perdus. » — Commerson.

Faire sa poire, sa tête, sa Sophie, son étroite, ses embarras, son négociant, faire suisse. (V. ces mots.)

Faire, refaire au même : Tromper.

« Ce brigand-là, dit-il, ferait le diable au même. » — Balzac.

« Les soldats s'imaginent toujours que les sergents-majors les refont au même. » — La Bédollière.

« Comme il ne me plaît pas d'être fait au même, je redouble de protestations. » — E. Sue.

Faiseur : Homme dont le métier est de spéculer sur la crédulité des dupes qu'il rallie à des entreprises peu sérieuses.

« On entend par *faiseur* l'homme qui crie trop, qui tente cent affaires sans en réussir une seule, et rend souvent la confiance publique victime de ses entraînements. » — Léo Lespès.

On connaît la pièce de Balzac, *Mercadet le faiseur*. Son succès a été tel, qu'elle a doté le mot *faiseur* d'un synonyme nouveau. On dit un *Mercadet*.

« Un croquis de mœurs industrielles qui montre dans tout son jour l'habileté de nos *faiseurs*. » — Mornand.

« Un de ces *faiseurs* qui se tiennent en avant des grosses maisons de banque, comme ce petit poisson qui semble être le valet du requin. » — Balzac.

On dit aussi *c'est un faiseur*, d'un écrivain qui travaille plus pour son profit que pour sa gloire.

Enfin, *faiseur* peut, sans signifier un spéculateur fripon ou un auteur mercantile, s'appliquer à un simple intrigant.

Farces (Faire des) : En matière de galanterie, c'est faire des infidélités.

« On ne peut pas faire de farces à sa Nini..., v'là ce qui vous chiffonne. » — Gavarni.

Farceur : Homme sur lequel on ne peut compter.

Farceuse : Les bourgeois désignent ainsi les lorettes endurcies et les coquettes par trop compromises.

Faubourg-Saint-Germain : Aristocratique, distingué.

« *Marshall.* — Madame..., vous avez bien voulu venir la première chez moi... et je vous en remercie.

Camélia. — Il n'y a pas de quoi. (*A part.*) Il est Faubourg-Saint-Germain. » — Carmouche.

Faubourien : « Cet homme était un simple ouvrier, un de ces joyeux faubouriens, espèce de Figaro sans mandoline et sans résille. » — Balzac.

« Plusieurs de ces combats que la jeunesse dorée livrait non sans succès aux farouches faubouriens, aux septembriseurs endurcis. » — Roqueplan.

Fédéré : « Bête vous-même, grand fédéré ! » — H. Monnier.

Pour comprendre combien ce terme est pris en mauvaise part, il faut se reporter aux mauvais jours de 1815, où les fédérés, armés pour combattre l'étranger, se distinguèrent autant par leur patriotisme que par leur indiscipline dans les environs de Paris.

Fenasse : Personnage mou, efféminé, paresseux.

Fendre (Se) : Commettre une prodigalité.

« Oh ! oui, sapristi ! mille écus ! *je me fends.* » — Balzac.

« Descends huit bouteilles. — Puisque vous vous fendez, dit le peintre, je paye un cent de marrons. — Oh ! oh ! » — Idem.

Ce mot est expressif, et indique bien un jour de largesses inaccoutumées.

Cadet, tu te fends ; ça me flatte.
Tu vas t'écorcher. — Cabassol.

Se fendre *jusqu'à s'écorcher*, c'est pousser la prodigalité jusqu'au regret.

Festonner : Avoir une démarche que l'ivresse rend irrégulière.

« Il va encore, ma foi, très-droit... c'est à peine s'il festonne. » — E. Sue.

Feu (N'y voir que du) : Être ébloui.

« Et tu n'y verras que du feu. »—Cogniard, 1831.

Feuille a l'envers (Voir la).

Sitôt, par un doux badinage,
Il la jeta sur le gazon.
Ne fais pas, dit-il, la sauvage;
Jouis de la belle saison.

. . . . . .

Ne faut-il pas dans le bel âge
Voir un peu la feuille à l'envers?

Cet exemple est pris dans la 177e *Contemporaine* de Rétif (édit. 1783); mais la chanson est plus ancienne, car ses auditeurs ajoutent dans le texte : *Charmante quoique vieille!*

Feuille de chou : Guêtre de cuir du soldat; déployée, elle peut, à la rigueur, rappeler la forme de ce légume, sinon son odeur. — On appelle aussi *feuille de chou* un mauvais journal.

Ficeler : Habiller avec soin.

« Voilà maman Vauquer belle comme un astre, ficelée comme une carotte. » — Balzac.

Les carottes de tabac étaient autrefois ficelées avec beaucoup de soin.

Ficelle : Scène ou procédé de convention, acte de charlatanisme, secret de métier.

« M. Maindron, pour animer la statuaire, emprunte à la peinture quelques-uns de ses procédés ; je n'oserais l'en blâmer, si l'austérité naturelle de ce grand art ne repoussait point les ficelles. » — Ch. Blanc.

« Mais il n'est pas en relation avec les directeurs, et d'ailleurs il n'est pas outillé pour le théâtre ; il ne connaît pas les ficelles de la scène. » — Priv. d'Anglemont.

« Le culte des procédés épuisés et des conventions classiques qu'on a appelées des ficelles. » — Villemot.

« Ferdinand lui indiqua plusieurs recettes et ficelles pour différents styles, tant en prose qu'en vers. » — Th. Gautier, 1833.

Un personnage convaincu d'être *ficelle* est une sorte de chevalier d'industrie, vivant d'expédients.

Fichaise : Niaiserie.

Le passé n'est qu'un songe,
Une *fichaise*, un rien. » — Vadé, 1756.

« De la belle fichaise, ma foi ! » — Montépin.

« Au lieu de perdre le temps à des fichaises, la voisine ferait bien mieux de tirer l'aiguille à propos de ses moutards. » — Festeau.

Fichant : Navrant.

« N'est-ce pas, mon vieux, c'est tout de même fichant de se dire...! » — E. Sue.

Ficher : Faire.

« Mais voyons, Limousin, avec un méchant budget d'une cinquantaine de millions, qu'est-ce que tu peux fiche ? » — Gavarni.

Ficher : Donner, flanquer, appliquer, envoyer.

« J'y ai fichu des giffles. » — Gavarni.

« Je l'ai fichue à l'eau. » — E. Sue.

Dès la fin du quatorzième siècle, *ficher* se trouve souvent dans le *Livre des faicts du mareschal de Boucicaut* (édit. Michaud).

A une déroute de Sarrasins, il y est dit que les jardins favorisèrent beaucoup leur retraite, car *s'y fichèrent ceulx qui eschapper peurent* (p. 276).

La même année (1399), on nous représente les Vénitiens après un combat maritime s'en allant *ficher* en leur ville de Modon (p. 283).

« Quand Chateaumorant, avec la compaignée des autres prisonniers feurent arrivez à Venise, adonc on les *ficha* en forte prison » (édit. Petitot, t. II, p. 83).

Trois siècles après nous lisons :

Pour mieux duper les innocents,
Être adroit à *ficher* la colle (*mentir*).

L'antiquité de ce dernier exemple, qui date de 1651 (*La Juliade*, Paris, in-4°), prouve combien les acceptions familières du mot *ficher* sont respectables.

Il est à remarquer que la finale de cet infinitif s'élide presque toujours.

« On va te fich' au violon. » — Gavarni.

« Fich'moi la paix! » — Idem.

Ficher le camp : Décamper.

« Quant à toi, musicienne de malheur, fiche-moi le camp. » — Montépin.

« Fichez-moi le camp tous les deux. » — El. Jourdain.

« Mon enfant, fiche-moi le camp. » — Rétif, 177e *Contemporaine* (édit. 1783).

Fiche (Se) : Se mettre.

« Faut-y que ça soit chiche de ne pas se *fiche* en sauvage! » — Gavarni.

Ficher (Se) : Se moquer.

« Vous vous fichez du monde. » — Vadé, 1760.

« Grand-papa s'a fiché de petite maman... » — Gavarni.

« Quand j'ai mangé la soupe et le bœuf, je me fiche du reste. » — La Bédollière.

« Ma fille passait pour bégueule, mais nous nous en fichions. » Festeau.

« Tu saboulis, ce grand drille, qui se fichait de moi. » — Rétif, 177e *Contemporaine*, 1783.

Je t'en fiche : On dit aussi *je t'en moque*, c'est-à-dire : Je te défie d'empêcher telle ou telle chose.

« Ah bah ! je t'en fiche, il m'embrassait toujours. » — L. Beauvallet.

Fiche (Aller se faire) : Synonyme familier d'une locution qui l'est déjà : *Aller se promener.*

« Eh bien, dis à grand'maman qu'elle aille se faire fiche ! » — Gavarni.

Fichu : Mal mis, misérablement accoutré.

Tallemant des Réaux dit dans son historiette sur Marville :

« Le voylà tout aussi fichu que du temps de Richelieu. »

Fichu : Capable.

« Eh ! là-bas... y sont fichus de ne point ouvrir... y faut donc enfoncer la porte... » — H. Monnier.

« Je suis fichu pour ne pas m'en consoler de ma vie. » — El. Jourdain.

Fichu : Exécrable, fameux, typique.

« C'est là l'éloquence salote et le *fichu* raisonne-

ment de ce burlesque jugement. »(*La Juliade*, Paris, 1651, in-4°.)

« Fichue orgueilleuse d'Henriette. » — Paul Lacroix, 1832.

« Toinon, je ne vaux rien quand on m'ostine ; je m'connais! — Une fichue connaissance que t'as là. » — Gavarni.

« Mosieu, je n'ai pas l'honneur de vous connaître... mais vous m'avez l'air d'un *fichu* polisson. » — Gavarni.

« Fichue bête ! » — Idem.

Fidibus : Bande de papier pliée ou roulée tout exprès pour allumer la pipe.

« Un roman de G. Sand dont il fera un fidibus après l'avoir lu. » — Ch. Rouget.

Fidus Achates : Ami fidèle. Mot inventé par les lecteurs de l'Énéide.

« Ce fidus *Achates* le suit partout dans les musées et les bibliothèques, — dans un article sur le Touriste. » — Roger de Beauvoir.

Fier : Gros, rude.

« Ça lui portera un fier coup. » — Lubize.

Fignoler : Exécuter avec *fions*. (V. ce mot.)

« C'est qu'i vous fignolait (la contredanse). Dame, il y allait de tête et de queue. » — Rétif, *Contemporaines*, 1783.

« Quel style! comme c'est fignolé. » — Labiche.

Fil (Avoir le) : Être rompu à tel ou tel exercice.

« Quand le jean-jean est passé de l'école du soldat

à l'école de peloton, il possède ce qu'on appelle le fil. » — Marco Saint-Hilaire.

Une langue qui a le fil est une langue médisante, acérée comme une lame fraîchement rémoulue.

Fil en quatre : « Voulez-vous une gorgée de fil en quatre? — Je veux bien... Elle est bonne, votre eau-de-vie. » — H. Monnier.

« Allons, Auguste, un petit verre de *fil en quatre*, histoire de se velouter et de se rebomber le torse. » — Th. Gautier.

Filer le parfait (sous-entendu *amour*) : S'abandonner aux chastes douceurs du véritable amour.

« *Être filé* signifie, dans le langage des débiteurs, que le recors vous suit à la piste, et que, sachant où vous couchez, il vous fera arrêter le lendemain matin par son garde de commerce. » — Montépin.

Dans le même vocabulaire, être *fumé* signifie être arrêté.

Filet : Nuance délicate.

« Peut-être aussi y a-t-il un filet de concetti shakspearien, mais c'est peu de chose. » — Th. Gautier.

Fille de marbre : Fille entretenue.

« Faute de mieux, il se contenterait d'une fille de marbre. » — Commerson.

La pièce de Barrière a consacré ce mot, comme celle de Dumas fils a créé celui de camélia, avec cette différence toutefois que camélia se prend généralement en meilleure part.

Fils de fer : Jambes minces.

Fin (Faire une) : Se ranger, en finir avec un genre de vie précaire ou désordonné.

« Cependant il faut absolument faire une fin. — Dame, le siècle est positif, et l'on trouve si difficilement à tailler un homme utile dans la peau d'un vieux lion. » — Deriège.

Fion : Élégance, raffinement.

D' nos jours l' sexe a moins de fierté,
Avec du fion et de l'adresse. — Festeau.

« Elle se lève pour prendre la salière qui doit, dit-elle, donner le dernier fion à la dinde, et tout en répandant son contenu. » — Ricard.

Fioner : Affecter un air élégant.

« Le fionneur possède une glace, huile antique, pommade du lion et cire à moustaches. »—Bertall.

Fiston : Terme amical dont *fils* doit former la racine.

« Mon fiston, grand merci. » — Vadé, 1755.

« Allez, mon fiston. » — Balzac.

Se dit dans le peuple, qui emploie dans le même sens et presque aussi souvent le terme moins intelligible de *mon caneçon.*

Flafla (Faire du) : Faire grand étalage.

Flambant : Artilleur à cheval.

Flambard : Excellent, supérieur.

« Les caporaux y trouvent une table un peu *flambarde.* » — La Bédollière.

Flambard : Matelot.

« Eugène Süe est cause que la plupart des canotiers s'appellent flambards. » — Roqueplan.

Flambé : Perdu.

« Vlà mon mariage flambé. » — Cormon.

Flan (du) : Fin de non-recevoir. C'est comme si on disait : *A d'autres!*

« Si on leur présentait *zut, du flan* et *des navets* comme le fonds de la langue des vaudevillistes. » — Villemot.

« De quoi?... Du flan ! » — Labiche.

Flanelle : Homme qui se borne vis-à-vis d'une femme galante à des frais de conversation. « Lèves-tu ce soir? — Ah ouiche ! tous rapiats. — Et celui-là qui t'allume? — Flanelle ! » — Lem. de Neuville.

Flanocher : Flâner tout doucement.

« Il fit la rencontre d'un beau page de Marie-Thérèse qui flanochait en rêvant. » — Commerson.

Flème : Paresse invincible, inertie. Un jour de flème est un de ces jours où il est impossible de travailler. — En argot, *battre sa flème* veut dire *flâner.*

Flores (Faire) : Se faire avantageusement remarquer.

« Un jeune baron qui faisait flores il n'y a pas bien longtemps. » — Montépin.

Flotte : Réunion d'un grand nombre de personnes. On dit souvent : Nous étions une flotte.

Flou :

On trouve dans le *Testament* de Villon :

« Pour ce qu'il est linge et *flou.* »

Il est à remarquer que ce terme, usité seulement

dans le monde artistique, a conservé la même signification de *lâché* et de mollesse indécise.

Flouer : Voler.

Cependant faisons nos réserves quant à la valeur propre du mot ; Flouer n'est pas Voler brutalement, c'est plutôt Escroquer avec grâce. Le mot a son vernis de bonne compagnie. On peut dire toujours Flouer les actionnaires, mais on ne pourra jamais dire Flouer un couvert d'argent.

« Tous les frères flouent plus ou moins leur sœur. » — Balzac.

Flouer nous semble une corruption populaire de *Filouter*, n'en déplaise à M. Fr. Michel, qui dit :

« Il y a tout à croire que cette expression vient de *flux* ou *flus*, jeu de cartes, le premier de ceux auxquels jouait Gargantua. »

Flouerie : Escroquerie.

Floueur : Escroc.

« Bien que notre époque ait donné naissance à une effrayante quantité de *floueurs* de toute espèce. » — Alb. Dubuisson.

Floume : Femme. Dans le peuple et dans l'armée, pour désigner sa maîtresse, on dit indifféremment : Ma floume, ma sœur, ma ménesse.

Flut : Particule négative.

Synon. : Zut, nisco, bernique, etc., etc.

Flut vient de la locution populaire : « C'est comme si tu *flûtais*, ou Comme si tu chantais, » dont on use pour se refuser à la demande de quelqu'un.

Flutes : Jambes minces. (V. *Échasses*.)

Foirer : Défaillir, lâcher pied au moment d'agir.

On connaît l'influence qu'exerce souvent sur les intestins l'approche du danger.

Folichonner : S'ébattre, plaisanter, folâtrer.

« Puis nous irons retrouver Florine et Coralie au Panorama dramatique, où nous *folichonnerons* avec elles dans leurs loges. » — Balzac.

Fouiner : Décamper.

« S'il est pressé, quéqui l'empêche de fouiner? » — Vadé, 1755.

« Allons, il faut fouiner, la queue entre les jambes. » — P. Lacroix, 1832.

Four : « Cette partie du théâtre qu'on appelle le four, près du cintre et des bonnets d'évêque. » — Th. Gautier.

Four ; Insuccès.

« Nous faisons four, dit Lousteau en parlant à son compatriote la langue des coulisses. » — Balzac.

« Il se jeta alors dans le théâtre et fit un modeste four. » — Commerson.

Ce mot se disait autrefois des comédiens qui, au lieu de jouer, renvoyaient les spectateurs parce qu'ils n'avaient pas assez de monde pour couvrir leurs frais. Cette dernière définition se trouve seule dans le Dictionnaire de l'Académie.

Fourrier (Mauvais ou bon) : Être mauvais fourrier c'est s'acquitter de la distribution de certaines choses de manière à satisfaire amplement tout ayant droit, souvent même à son détriment. — Être bon fourrier veut dire précisément le contraire. — On saisit facilement l'ironie de cette locution toute militaire.

Foutaise. (V. *Fichaise.*) Pour le verbe d'où dérive ce substantif, voir également *Ficher,* dont il est presque en tout le synonyme.

Le verbe en question est d'un usage général.

Une des brochures les plus violentes de la révolution de 1789 porte pour titre : *Et je m'en fouts.*

En 1832, nous trouvons dans *Vertu et Tempérament,* un roman de Paul Lacroix : « Je me fouts de la guillotine. »

Foutriquet : Homme de nulle valeur.

« Je serais la première à t'aider de mes conseils maternels... mais correspondre à la passion d'un foutriquet, fi ! » — Festeau.

Frais (Faire ses) : Percevoir le dédommagement qu'on croit dû à des frais d'esprit, d'amabilité ou de toilette.

« J'en obtiens un rendez-vous, et quoi qu'il arrive maintenant... j'ai fait mes frais. » — E. Sue.

« La littérature, primée en ce moment par la peinture, ne fait pas ses frais. » — Villemot.

Franquette (A la bonne) : Sans façon, cordialement.

« Une teinte de cette franchise, de cette bonne franquette caractéristique de leur caste. » — Ricard.

« Tout à la bonne franquette, je ne sçais pus que d'venir. » — Vadé, 1755.

Frappeur (Esprit) : Ce mot sert, depuis quelques années, à désigner la cause de certains coups qu'on prétend frappés par des génies invisibles et qu'on s'est imaginé de traduire en langue vulgaire au moyen

d'un alphabet de convention. Les esprits frappeurs ont maintenant leur journal et leurs partisans. Ceux-ci pourraient être nommés à plus d'un titre les *esprits frappés*.

Fricoteur : Parasite, soldat maraudeur.

« Ces mauvais troupiers pillaient tout sur leur passage. On les appelait des fricoteurs. » — Marco Saint-Hilaire.

« Quant à vos écuyers, chambellans et autres fricoteurs de même espèce... » — Van der Burch.

Frimousse : Physionomie.

« C'est bien là le son du grelot, si ce n'est pas la frimousse. » — Balzac.

Vient de *frime*, qui signifie : semblant, mine, grimace. — Sans *frimousse*, la *frime* ne pourrait exister.

Frites : Pommes de terre frites par les marchands de la rue.

« Donnez-m'en pour un sou de frites. » — Un gamin.

From : Fromage.

Froteskant : Dansant la froteska.

« Mazourkant et froteskant sans trêve ni relâche. » — Montépin.

Froufrou : Bruissement produit par le froissement d'une robe.

« Son oreille recueille précieusement le froufrou que fait la soie de sa robe. » — Ricard.

Frousse : Peur. Dérive évidemment de frisson. (V. *Trac.*)

Fruit sec : « Les *fruits secs* sont ceux qui, après leur examen de sortie, ne sont pas déclarés admissibles dans les services publics. » — La Bédollière.

« Ce sont apparemment des *fruits secs*, ou des quatrièmes accessit de Conservatoire. » — Mornand.

Frusques : « Les vêtements, en terme générique, sont des *frusques ;* une *pelure* est un habit ou une redingote ; le pantalon est un *montant.* » — Mornand.

Vient de l'ancien mot *frusquin,* qui signifie ce qu'un homme a d'habits et d'argent.

Fumé (Être) : Être perdu sans ressources.

« Trahison ! nous sommes fumés. » — Mélesville.

Fumerie : Action de fumer une pipe.

« Une pipe dont le culotage annonçait un artiste en fumerie. » — Balzac.

Fumerons : V. *Échalas.*

Fusiller : Donner un mauvais dîner.

Très-usité dans l'armée.

G

Gabelou : Employé des contributions indirectes.

« Un gabelou retiré. » — H. Monnier.

A la santé du roi
Qui, du populaire
Se montrant le père,
Supprime la barrière,
Les gab'lous et l'octroi !

Van der Burch.

L'impôt sur le sel, le plus haï de tous, portait jadis le nom de *gabelle :* de là *gabelou.*

Le long de nos côtes maritimes, on appelle les douaniers *qu'as-tu là ?* en raison de leur demande favorite.

Gai (Être) : Montrer une gaieté factice due à un léger excès de boisson. (V. *Paf.*)

Galette ; Homme nul et plat ; contre-épaulette portée autrefois par les soldats du centre.

« Pour revêtir l'uniforme et les galettes du pousse-cailloux. » — La Bédollière.

Gadoue : Femme suspecte, salement accoutrée. Le Dictionnaire de l'Académie admet *gadoue* dans un sens qui donne la clef de celui-ci.

Galifard : « Commissionnaire saute-ruisseaux qui porte au client les marchandises vendues (dans les magasins du Temple). » — Mornand.

Galons (Arroser ses) : Payer à boire lorsqu'on vient d'être promu caporal ou sous-officier.

« Je ne dis pas que... avec les camarades, pour arroser mes galons. » — Cormon.

Galop : Réprimande énergique.

« Il faut que je m'en aille. Tu as tant fait que ma mère va me donner un galop. » — Champfleury.

Galuchet : « Galuchet, dans le pittoresque argot des grecs de Paris, signifie le valet. » — Montépin.

« Cinq atouts par le monarque, son épouse et galuchet. » — Montépin.

Galvaudage : Désordre.

« Surtout pas de galvaudage ni de chipoteries. » — Balzac.

Galvauder : Gâter, compromettre.

Gaminerie : Malice enfantine.

« Au-dessus de la gaminerie de Lousteau. » — Balzac.

Ganache : « Le père ganache ou le père dindon, ou bien encore le compère, c'est le nom d'un emploi dans lequel le père Brunet et Lepeintre jeune ont excellé. Ce type du vieillard imbécile et crédule est une création de Térence. On lui a donné le nom de ganache, à cause des efforts que fait la mâchoire pour articuler des sons. » — Duflot.

« Il déblatérait contre les ganaches de la Chambre. » — G. Sand.

Gandin. — Dandy inférieur. Ce nom a été mis en vogue par l'une des dernières pièces du Vaudeville.

« L'œillet rouge à la boutonnière, les cheveux soigneusement ramenés sur les tempes comme deux gâteaux de pommade, le faux-col, les entournures, le regard, les favoris, le menton, les bottes; tout en lui indiquait le parfait gandin, tout, jusqu'à son mouchoir fortement imprégné d'essence d'idiotisme. » — *Figaro.*

Dans l'armée d'Afrique, *monter un gandin* c'est consommer dans un cabaret sans payer.

Gandiner : Trancher du gandin.

« Le gandin ci-dessus dessiné alla retrouver un

groupe d'autres gandins qui gandinaient sur le divan du fond. » — *Figaro.*

Gant (Aller comme un) : Convenir.

« Puisque le père Hulot délaisse sa femme, elle m'irait comme un gant. » — Balzac.

« Et ça me va comme un gant. » — Désaugiers.

Gant jaune : « Il n'y a plus que deux classes d'hommes en France... ceux qui portent des gants jaunes et ceux qui n'en portent pas. Quand on dit d'un d'homme qu'il porte des gants jaunes, qu'on l'appelle un gant jaune, c'est une manière concise de dire un homme comme il faut. C'est en effet tout ce qu'on exige pour qu'un homme soit réputé comme il faut. » — Alph. Karr, 1841.

« Mais bientôt arrivent l'âge et les créanciers; le gant jaune commence à perdre de sa considération dans l'arrondissement. » — F. Derège.

Donner pour les gants : Donner une gratification en sus du prix convenu. — Cette expression, dont l'usage est aujourd'hui restreint au monde de la galanterie, était prise au dix-septième siècle dans l'acception générale de pourboire. Elle venait de l'espagnol *paragante.*

« Et le luy rendoit moyennant tant de *paragante.* » — T. des Réaux.

Garé des voitures : Prudent et rangé. — L'effrayant tohu-bohu de la circulation parisienne devait enfanter ce synonyme.

Garni : « Un lit en bois peint, une commode en noyer, un secrétaire en acajou, une pendule en cui-

vre, des vases de porcelaine peinte avec des bouquets de fleurs artificielles sous verre; cela s'appelle un garni. » — CHAMPFLEURY.

GAVOT : Compagnon.

« Je ne suis pas un dévorant, je suis un compagnon du devoir de liberté, un gavot. » — BIÉVILLE.

GAZON : Perruque mal soignée.

GENOU : Crâne chauve.

GENRE : Ostentation. — *Monsieur fait du genre*, c'est-à-dire monsieur fait ses embarras.

« Un éteignoir d'argent, pus que ça de genre ! » — LA BÉDOLLIÈRE.

GÉRONTOCRATIE : Puissance de la routine et des anciennes idées, représentées au théâtre par le type de Géronte.

« La gérontocratie sous laquelle tout se flétrit en France. » — BALZAC.

GIBERNE (Enfant de) : Enfant de troupe.

Taper sur la giberne, c'est-à-dire sur le derrière.

« Je lui détache un coup de pinceau sur la giberne. » — MONSELET.

GINGINER : Faire une œillade.

« Elle gingine à mon endroit... » — GAVARNI.

GIRIE : Sornette.

« C'est des giries tout cela, dit-elle. » — BALZAC.

GIROFLETTER : Souffleter.

« Ah ! l'a-t-elle giroflettée ! » — IDEM.

On sait que dans le peuple une *giroflée à plusieurs feuilles* a la valeur d'un bon soufflet.

« Je vous lui donnai une giroflée à cinq feuilles sur le musiau. » — Rétif, 1783.

Rétif emploie dans le même sens *donner un moule de gant* qui est encore usité.

« Dam! moi je lui donnai sur sa face un moule de gant. »

Gloria : Petit verre d'eau-de-vie ou de liqueur versé dans une tasse de café noir. Dans certains cafés, le gloria est une *demi*-demi-tasse.

« A la chaleur d'une demi-tasse de café bénie par un gloria quelconque. » — Balzac.

Gniaffe : Cordonnier en vieux. — « C'est le cordonnier gniaffe que nous nous sommes proposé surtout de peindre. Puis aussi le mot *gniaffe*, comme tout ce qui est greffé sur l'argot, nous a semblé plus populaire et plus expressif. L'étymologie d'ailleurs en est brillante : ainsi que la plus grande partie du jargon des voleurs, ce terme est d'origine hellénique et vient du mot grec γναφεύσ, cardeur ou peigneur, et dérisoirement racleur ou gniaffe, formé de γνάφω, racler, c'est-à-dire racler ou ratisser de vieux cuir. » — Pétrus Borel.

Il est bien entendu que nous laissons au *lycanthrope* la responsabilité de cette séduisante étymologie.

Gnognote : Ripopée, marchandise sans valeur.

« Josepha... c'est de la gnognote. » — Balzac.

Gnolle : Mou, hébété, imbécile.

« Je deviens toute mollasse, toute gnolle. » — Ricard.

« Mais il est si gniole ce gouvernement! il est si feignant! propre à rien. » — Montépin.

« Pas si gnolle, c'est des gosses ça. » — Rousseliana, 1805.

Gobelot : Petit cabaret ou petite collation.

Gobelotter : Aller boire de cabaret en cabaret.

Gobichonnade : Régal, festin plantureux.

« En avant la gobichonnade! » — Labiche.

« ...C'est un grand amusement d'où résultent des gobichonnages formidables. » — Luchet.

Gobichonner : Se régaler.

« Il se sentit capable des plus grandes lâchetés pour continuer à bien vivre... à gobichonner (mot populaire, mais expressif) de bons petits plats soignés. » — Balzac.

Gobichonneur : Viveur de second ordre.

« Le roi, le triomphateur des gobichonneurs. » — La Bédollière.

Godan : Blague, mensonge.

« Quand on parle de doctrines nouvelles aux gens qu'on croit susceptibles de donner dans ces godans-là. » — Balzac.

« Fais-en l'épreuve ou ben moi, par queuqu' godans. » — Vadé, 1755.

De là le verbe *godancer,* encore assez usité.

Goddem : Anglais. Syn. : English, milord.

Un gros Auvergnat piqué jusqu'au vif,
Au Goddem mettant le poing sous le pif.
Festeau.

M. Fr. Michel fait observer que nos ancêtres disaient *godon*.

Cryant qui vive aux godons d'Angleterre.
(*Poésies de Crétin*, 1513.)

Nous avons trouvé un exemple plus ancien encore dans les *Mémoires sur Jeanne d'Arc*. (Coll. Petitot, p. 173.) Jacques Boucher, l'hôte de la Pucelle, lui présente une alose, mais elle refuse d'en prendre sa part, en disant qu'elle aime mieux ramener un *Godon* qui aidera à la manger.

Godiche : Ridicule.

« Que tu es donc godiche, Toinon, de venir tous les matins comme ça ! » — Gavarni.

« Mais acceptez donc, godiche ! » — Balzac.

Godiller : Arriver au paroxysme du désir.

Louis Festeau a chanté *M. Godillard*.

Godinette : (Baiser en) :

Je bois à Fanchonnette.
Baisons-nous en godinette.
Rétif, 1783, 177e *Contemp.*

Gogo : Dupe.

« Avec le monde des agioteurs, il allèche le gogo par l'espoir du dividende. » — F. Deriège.

Villon connaissait déjà le mot dans la ballade où il chante les charmes de la grosse Margot qui...

Riant m'assit le point sur le sommet,
Gogo me dit et me lâche un gros pet.

Goguenot : Grand quart dont se munissent les troupiers d'Afrique. Il va au feu, sert à prendre le

café dans l'armée d'Afrique, et s'utilise comme casserole et comme gobelet.

Goguenot, nau : Latrine ou baquet destiné dans l'armée au même usage.

« La meilleure place, la plus éloignée de la porte, des vents coulis et du *goguenot* ou thomas. » — La Bédollière.

« Il fumera dans les goguenaux aux jours de pluie. » — La Cassagne.

Goguettier : « Le goguettier est Parisien, il est chansonnier, il aime la musique, les refrains bruyants. C'est d'ailleurs un ouvrier laborieux et honnête. » — Berthaud.

Gosse : Mensonge, conte en l'air.

« C'est des gosses ça. » — Rousseliana.

Gouailler : Railler.

« Qui gouaille les voyageurs timides. » Balzac.

Gouape, peur, peuse, goêpe : Débauché incorrigible.

Fr. Michel, qui écrit gouêpeur, paraît convaincu que la racine de ce mot est *guêpe :* pareil à l'insecte de ce nom, le gouêpeur erre çà et là, butinant pour vivre.

« Un génie gouapeur. » — Balzac.

« Pauvre Dupuis, marchand de vin malheureux, que de gouapeurs trompèrent ta confiance ! » — Monselet.

« J'aime mieux jouer la poule. — Parce que t'es un gouapeur, mais ceux qui préfèrent le sentiment à la gouape, c'est pas ça. » — Monselet.

« Quant aux vagabonds adultes qu'on désigne en style d'argot des goêpeurs. » — M. Christophe.

Gougnotte : « Femme ou fille qui abuse des personnes de son sexe; » d'où le verbe *gougnotter*. — Fr. Michel.

Gouspin : Mauvais gamin. « Quarante ou cinquante jeunes gouspins bruyants et rageurs. » — Commerson.

Goutte : Ration d'eau-de-vie que les soldats boivent habituellement le matin avant l'appel, et les ouvriers avant l'heure du travail.

« J'appelis ma mère qui buvait sa goutte au P'tit trou. » — Rétif, 1783. *Contemporains.*

« Mais pourvu qu'on paye la *goutte* aux anciens, n'est-ce pas, colonel? » — Gavarni.

Graillonneur : Homme qui expectore souvent.

« Comme c'est ragoûtant d'avoir affaire avant son déjeuner à un graillonneur pareil! » — H. Monnier.

Grain (Écraser un) : Boire la goutte. Nous croyons cependant cette expression plus applicable à l'alcool, dans lequel on conserve quelques grains de verjus.

Graisse : Argent. — Il y a *gras*, c'est-à-dire il y a un bon butin à faire. — « Il n'y a pas gras! » — Gavarni.

Grand Turc : Le Grand Turc et le roi de Prusse jouissent à un égal degré de la faveur d'être employés comme terme de comparaison du moment qu'il s'agit d'une fin de non-recevoir.

« Ma chère, il pense à toi comme au Grand Turc. » — Balzac.

« A qui voulez-vous que je le dise donc? *au Grand Turc?* » Murger.

Gratte : Pièce retenue en cachette par la couturière sur les étoffes confiées par la pratique.

Si le nom est récent, la chose a été pratiquée de toute antiquité. Voir le dialogue du Bourgeois gentilhomme et de son tailleur.

Grenouille (Manger la) : Dilapider les fonds dont on est le simple dépositaire.

« Il tenait la grenouille. » — Vidal, 1833.

« Les soldats s'imaginent toujours que les sergents-majors mangent audacieusement la grenouille. » — La Bédollière.

« Au moment où il résolut de manger la grenouille au profit de Lucien. » — Balzac.

Griller une (En) : Fumer une cigarette.

« Passe-moi du tabac que j'en grille une. » — Lem. de Neuville.

Griserie : Hallucination causée par l'ivresse.

« Les griseries imprimées d'Offmann. » — Balzac.

Grises (En faire voir de) : Se dit ironiquement pour Se jouer de quelqu'un sans qu'il s'en aperçoive.

« Ma tante Aurélie qui disait l'autre jour à maman qu'elle t'en ferait voir de grises... » — Gavarni.

Grognard : « Le *grognard* d'aujourd'hui et le vieux grognard d'autrefois, ce *vieux de la vieille,* comme

on dit encore en parlant des nestors de la garde impériale. » — Marco St-Hilaire.

Groom : Petit valet. — « Savez-vous ce que c'est qu'un petit groom? Eh bien! c'est un petit bas des reins qu'est pas plus haut que ma botte, et qui trotte comme une ablette. » — Festeau.

Grouchy (Petit) : « Article arrivé en retard à l'imprimerie. » — Idem.

Grue : Femme sotte et disgracieuse.

« Le mot grue, de 1848 à 1852, a été parmi les femmes de théâtre un terme de profond mépris. » — Montépin.

Guêtres (Tirer ses) : Détaler.

« Cadet, tire au loin tes guêtres, au lieu de m'approcher. » — Cabassol.

Gueule : bouche.

« Tu me fais aller, je te vas crever la gueule. » — Alph. Karr.

Gueulard : Gourmand, braillard.

« La gourmandise a aussi une place d'honneur dans le cœur de l'écolier; mais comme c'est un vice réclamé par les moutards, la honte de paraître *gueulard* comme eux en arrête la manifestation. » — H. Rolland.

Gueule fine : Palais délicat.

« Un régime diététique tellement en horreur avec la gueule fine. » — Balzac.

Gueule (Être sur sa) : Être friand.

« L'on est beaucoup sur sa gueule. » — Ricard.

Gueuleton : Festin, repas plantureux.

« Je ne vous parle pas des bons gueuletons qu'elle se permet, car elle n'est pas grasse à lécher les murs. » — Vidal, 1833.

« Le tout entremêlé de gueuletons où l'on choque des verres pleins contre des mots vides. » — Alph. Karr.

On dit *gueuletonner* pour Courir les gueuletons.

Gueux : « Que j'en ai gagné de c'te gueuse d'argent ! » — H. Monnier.

Gueux « Les dames des halles se servent toutes de chaufferettes et de ces horribles petits pots en grès qu'on nomme des *gueux*. Elles les posent sur leurs genoux pour se réchauffer les doigts. » — Priv. d'Anglemont.

Guibolle : « Guibolles, c'est ce que vous nommez jambettes, petites jambes. » — Mélesville.

Guimbarde : Vieille voiture.

« Monsieur, pourquoi votre guimbarde n'est-elle pas prête ? » — Cormon.

Guitare : Rengaine, théorie banale ou maxime rebattue placée hors de propos et répétée plus qu'il ne convient dans le courant de la conversation.

« On désigne au théâtre sous le nom de *guitare* une sorte de plainte incessante, revenant comme une mélopée, le son monotone d'une guitare modulant un rhythme triste et sans fin. » — Duflot.

H

Haria ou Aria : Embarras.

« C'est un haria que de chasser si loin. » — Balzac.

« J'ai eu bien des arias avec la douane à cause de mes malles! » — Monselet.

Haricots (Être condamné aux) : Être condamné à la prison pour manque au service de la garde nationale.

« A midi, j'arrive à la prison de la garde nationale, hôtel Darricaud, vulgairement appelé des haricots. » — Villemot.

Haussier : « Il nous reste à tracer une rapide esquisse des deux grandes catégories qui distinguent les spéculateurs, les haussiers et les baissiers. » — Mornand.

Haute (La) : La haute société.

« Pour les menus plaisirs d'un monsieur de la haute. » — Ricard.

« Jamais aussi le sportman n'a couru les salons et *la haute*, comme on dit au club. » — Rod. d'Ornano.

« Des dames de la haute? — Non, des étudiantes. » — Carmouche.

« Si nous ne soupons pas dans la haute (dans un restaurant fashionable), je ne sais guère où nous irons à cette heure-ci. » — G. de Nerval.

L'homme du peuple qui se trouve en fonds dit en plaisantant : *Je suis de la haute.*

Hic (Voilà le) : C'est-à-dire voilà la difficulté.

« Comment opérerai-je mon retour ? — Ah ! diable, voilà le hic. » — El. Jourdain.

Histoire : Discussion. « Maurice et Charles avaient toujours des histoires ensemble pour la petite Zélie. » — Gavarni.

Homme de bois : « Nom qu'on donne dans les imprimeries à celui qui rajuste les planches avec des petits coins en bois. » — *Cabarets de Paris*, 1821.

Homme de paille : Homme qui couvre de son nom des actes ou des écrits qui n'émanent pas de lui.

« Ce Claparon fut pendant six ou sept ans l'homme de paille, le bouc émissaire de deux de nos amis. » — Balzac.

Le journalisme et la finance emploient fréquemment l'Homme de paille. (V. *Paille.*)

Horreurs (Dire des) : Tenir des propos libertins ou médisants.

Quand les bégueules ont des masques,
Elles raffolent des horreurs. — Festeau.

« Aux militaires qui disent des horreurs sur l'amante d'un lieutenant général. » — Ricard.

Par contre, *Faire des horreurs,* veut dire En venir des paroles à l'action.

Hoteriot, Cachemire d'osier : « On nomme ainsi la hotte des chiffonniers. » — P. d'Anglemont.

Huître : Graillon, crachat, imbécile.

Huitrifier : Abrutir.

Humanitaire : « L'humanitaire est le zélateur d'une

secte récente née du dégoût de nos troubles politiques... L'humanitaire est le radical par excellence. Petites ou grandes, à ses yeux, toutes les réformes se tiennent. » — M. Raymond.

Hurluberlu : Étourdi. « C'est un bon gros homme, assez hurluberlu. » — Balzac.

Hussard de la guillotine : « Le gendarme a différents noms en argot : quand il poursuit le voleur, c'est un marchand de lacets ; quand il l'escorte, c'est une hirondelle de la Grève ; quand il le mène à l'échafaud, c'est un hussard de la guillotine. » — Balzac.

Hussard à quatre roues : Conducteur d'artillerie, soldat du train.

« Aussi partagent-ils avec le train des équipages militaires le sobriquet de *hussards à quatre roues.* » — La Bédollière.

« Mauvais houzard à quatre roues, puisqu'il était trop vilain soldat pour rester dans le train. » — 1831, Vidal.

I

Idée (Une) :

On dit une *idée* de citron, un *soupçon* de vinaigre, un *scrupule* de cassis, une *larme* de cognac, pour dire quelques gouttes de chacun de ces liquides.

Illico : De suite. — « En se promettant bien de envoyer illico. » — Balzac.

Impériale. (V. *Bouquine.*)

Il avait six pieds six pouces,
L'impériale au menton. — Festeau.

Inconséquent : « Lorsque, dans le monde, une jeune dame n'a pas très-bien su étendre le voile par lequel une femme honnête couvre sa conduite, là où nos aïeux auraient rudement tout expliqué par un seul mot, vous, comme une foule de belles dames à réticences, vous vous contentez de dire : « Ah! oui, elle est fort aimable, mais... — Mais quoi? — Mais elle est souvent bien *inconséquente.* » — Balzac.

Inexpressible : Pantalon.

« Les boutons de sa chemise, de ses inexpressibles même, diamants! » — Alb. Second.

« Au sortir des bancs du collége, où nous avions usé, tous deux, pendant huit mortelles années, ce que la pruderie anglaise exprime par *inexpressible.* » — Mornand.

Infect : Dans un certain monde parisien, le sens ordinaire de ce mot est dénaturé. *Infect* signifie *laid, canaille, mauvais,* sans entraîner aucune idée de mauvaise odeur.

Ingriste ; Peintre de l'école d'Ingres.

« A vous Lehmann, Ziegler, Flandrin, Romain, Cozes et autres *ingristes.* » — Ch. Blanc.

« Comme la plupart des ingristes, M. Lehmann regarde la nature à travers un voile de tristesse. » — Idem.

Inodores : Latrines. (V. *Calmes.*)

Une plaisanterie connue consiste à dire dans les

moments où la bonne tenue est exigible : Soyons calmes et *inodores*.

Intellect : Intelligence.

« As-tu l'intellectuel racorni! » — Ricard.

J

Jaboter : Causer.

« Asseyez-vous donc un peu... nous jaboterons. » — Ricard.

Jaunet : Pièce d'or.

D' jaunets tu vas meubler ma poche. — Festeau.

Jeanfesse : Coquin, misérable, canaille.

« Ça, c'est un jeanfesse. » — Ricard.

Jean-Jean : Conscrit, imbécile.

« Quelques mois encore, et le conscrit, par sa tenue, démentira les rimeurs de chansonnettes habitués à le ridiculiser sous les qualifications de *Jean-Jean* et de *pioupiou*. » — La Bédollière.

« On qualifie de *Jean-Jean* en France le jeune indigène que la conscription a arraché à l'âge de vingt ans d'un atelier du faubourg, de la queue d'une charrue, etc. Le Jean-Jean est reconnaissable à sa tournure indécise, à sa physionomie placide. » — Marco Saint-Hilaire.

Jeudis (La semaine des quatre) : C'est-à-dire la semaine qui n'arrivera jamais.

« C'est comme la robe que vous m'avez promise. — Tu l'auras. — La semaine des quatre jeudis. » — H. Monnier.

Jeune (Tu es trop) : C'est-à-dire tu n'as pas la force, l'intelligence ou l'expérience nécessaires à l'accomplissement de telle ou telle chose. — Cela peut se dire à un octogénaire. — Locution très-usitée à Paris.

Jeune France : Les romantiques se divisèrent en Bousingots et en Jeune France. Les Jeune France conservèrent longtemps leurs pourpoints, leurs barbes fourchues, leurs cheveux buissonneux. » — P. d'Anglemont.

Théophile Gautier a laissé d'excellentes descriptions de ce type :

« A l'avant-scène se prélassait un jeune *merveilleux* agitant avec nonchalance un binocle d'or émaillé. Un habit de coupe singulière, hardiment débraillé et doublé de velours, laissait voir un gilet d'une couleur éclatante et taillé en manière de pourpoint, un pantalon noir, collant, dessinait exactement ses hanches ; une chaîne d'or pareille à un ordre de chevalerie chatoyait sur sa poitrine ; sa tête sortait immédiatement de sa cravate de satin sans le liséré blanc de rigueur à cette époque : on aurait dit un portrait de François Porbus. Les cheveux rasés à la Henri III, la barbe en éventail, les sourcils troussés vers la tempe, la main longue et blanche, avec une large chevalière ornée à la gothique, rien n'y manquait ; l'illusion était des plus complètes. — Th. Gautier, 1833.

« Ils ont fait de moi un *Jeune France* accompli. J'ai un pseudonyme très-long et une moustache fort courte ; j'ai une raie dans les cheveux à la Raphaël. Mon tailleur m'a fait un gilet... délirant. Je parle art

pendant beaucoup de temps sans ravaler ma salive, et j'appelle bourgeois ceux qui ont un col de chemise; de plus j'ai fait acquisition d'une mignonne petite dague en acier de Toscane, pas plus longue qu'un aiguillon de guêpe. » — Th. Gautier, Préface des *Jeune France,* 1833.

Jeune homme (Avoir son) : « Chaque fois qu'il rentrait avec son jeune homme (un peu gris). » P. d'Anglemont.

« Un individu en blouse qui semblait avoir son petit jeune homme. » (Être gris.) — G. de Nerval.

M. Joachim Duflot nous a donné dans le *Figaro* une étymologie fort amusante de cette expression. Selon lui, Lepeintre jeune, des Variétés, se serait, pendant un certain laps de temps, livré avec si peu de modération à la bonne chère, en compagnie d'un jeune homme de province, grand admirateur de son talent, qu'on avait pris l'habitude de dire : *Il a son jeune homme,* quand il paraissait avoir bien dîné.

L'histoire est spécieuse; mais nous verrions plus volontiers dans cette expression une allusion à la forte mesure de liquide qui dans les brasseries a reçu le nom de *jeune homme.* Le jeune homme vaut deux moos.

Jeunesse : Jeune femme. — « Une jeunesse d'Orléans, une marchande de cols. » — Cormon.

Jobard : Imbécile. — « Tu es né pour être autre chose qu'un jobard. » — Balzac.

Jobarder : Traiter en jobard.

« Je ne veux pas être jobardé. » — Balzac.

Jobisme : Détresse, pauvreté.

« Desroches a roulé comme nous sur les fumiers du jobisme. » — Balzac.

Joli : Se dit ironiquement pour *jeté dans une position critique.*

« Nous vlà jolis garçons ! » — Désaugiers.

Joseph (Faire son) : Vouloir paraître chaste et candide. — La création de ce mot biblique a entraîné celle de *putipharder.*

Juste-milieu : Partisan du maintien d'un ordre de choses politique. — « Luc riait comme un républicain qui voit le juste-milieu recevoir un soufflet. » — Ricard.

C'est aussi un des nombreux synonymes de *ballon.*

« Mayeux envoya la pointe de sa botte dans le juste-milieu de mademoiselle Justine. » — Ricard.

Lancé : Gris. (V. *Paf.*) — « Patara, au moins aussi lancé que le cheval, tapait sur la bête à tour de bras. » — *Phys. du matelot,* 1843.

K

Kinserlick : Autrichien.

« Il fallait voir les Autrichiens, les Kinserlicks. » — H. Monnier.

« Les Kaiserlicks ont été étourdis du coup. » — Balzac.

L

Laïus : Discours. (V. *Speach.*) — « *Piquer un laïus* est une expression du cru. Dans le dialecte de l'École polytechnique, tout discours est un laïus, depuis la création du cours de composition française en 1804. L'époux de Jocaste, sujet du premier morceau oratoire traité par les élèves, a donné son nom au genre. Les députés à la Chambre, les avocats au barreau, les journalistes dans les premiers-Paris, *piquent des laïus.* » — La Bédollière.

Lanciers (Danser les) : « Quant à cet inévitable quadrille des lanciers, je ne vous dissimule pas qu'il commence à m'agacer cruellement le système nerveux. » — Alb. Second, 1857.

Langue (Donner sa) aux chiens ou aux chats : Renoncer à deviner. — « Je donne ma langue aux chiens, dit Jérôme, je renonce. » — E. Sue.

Lanternes de cabriolet : Yeux fort saillants.

« Oh ! c'est vrai ! t'as les yeux comme les lanternes de ton cabriolet... » — Gavarni.

Lantimèche. Synon. : Chose, machin.

Lapin : Bon compagnon.

> Ils ont appelé dans leurs rangs
> Cent lapins quasi de ma force. — Festeau.

On dit dans le peuple : C'est un fameux lapin, comme dans le monde on dit : C'est un homme fort distingué.

« C'est un fameux lapin, il a tué plus de Russes et de Prussiens qu'il n'a de dents dans la bouche. » — Ricard.

« L'homme qui me rendra rêveuse pourra se vanter d'être un rude lapin. » — Gavarni.

Dans l'argot du collége, on appelle *lapins* des libertins en herbe, pour lesquels Tissot eût pu écrire un nouveau *Traité*.

Lapin avait aussi sa signification dans le monde des messageries.

« Et puis le jeune homme était un *lapin*, c'est-à-dire qu'il avait place sur le devant, à côté du cocher. » — Couailhac.

Enfin, *lapin* signifie apprenti compagnon.

« Pour être compagnon, tu seras lapin ou apprenti. » — Biéville.

Larbin : Domestique.

Lard (Faire du) : Engraisser, se rengorger.

« La femme ronfle et fait du lard. » — Festeau.

Lardoire : Epée.

« Vous verrez si je manie bien la *lardoire*. » — Ricard.

Larme : Mince portion. (V. *Idée*.)

Lascar : Fantassin, de l'arabe el-askem.

« A-t-il du toupet, le vieux Lascar! dit l'invalide dans son langage pittoresque. » — Balzac.

Lavage : « Le lavage n'est autre chose qu'une opération commerciale qui consiste à vendre des billets de spectacle aux négociants qui font ce commerce.

« Théaulon, le fécond vaudevilliste, qui tirait un grand produit des billets qu'il signait, avait pris le parti, pour ne pas être assailli chaque matin par la foule de ces industriels, de remettre aux soins de son blanchisseur le trafic de ses billets...

» Un jour, le vaudevilliste avait à sa table quelques amis parmi lesquels étaient Charles Nodier et quelques notabilités politiques, quand le blanchisseur entra pour prendre les billets.

« — C'est mon blanchisseur, messieurs, dit-il. Bernier, ajouta-t-il en se tournant vers lui, vous trouverez mon linge dans ma chambre à coucher; sur la cheminée il y a un petit paquet que vous laverez aussi.

» Le petit paquet que Bernier trouva sur la cheminée contenait des billets de spectacle, et Bernier fut obligé de comprendre que laver voulait dire vendre. Depuis ce jour, Bernier ne manquait jamais de dire en entrant chez Théaulon : — C'est le blanchisseur de monsieur; monsieur a-t-il quelque chose à laver? » — Joachim Duflot, *Dictionnaire des coulisses*.

Vraie ou non, l'anecdote que voilà rappelle un mot qui a pris partout rang de cité. L'étudiant, la lorette et le boursicotier lavent aujourd'hui comme feu Théaulon.

« Les quatre volumes in-12 étaient donnés pour cinquante sous... Barbet n'avait pas prévu ce lavage. » — Balzac.

Laver : Vendre.

« Comme ce n'était pas la première fois que j'avais lavé mes effets sans savon. » — Vidal, 1833.

« Le cachemire... je l'ai *lavé*, et tenez, j'y pense... vous en avez mangé du cachemire. » — Dumanoir et Clairville.

Lever : « Tiens! Xavier qui vient d'être levé par Henriette. » — Monselet. — On aurait dit autrefois : Henriette a fait la conquête de X...

Être levé : « Signifie dans l'argot des débiteurs et des créanciers qu'on a à ses trousses un recors, qui vous a vu dans la rue ou déterré quelque part. » — Montépin.

Être levé : Être volé. « Robert dit : Je suis levé, et il nous appelle filous. » — Monselet.

Licher : Faire ripaille. M. Fr. Michel l'a observé dans « J'aymerois encore mieux ne manger que des choux, et *licher* deux grains avec Diogènes. » — *Dialogues de Tahureau*, 1585.

« Nous gagnerons gros et tu licheras bien. » — E. Sue.

Lichette : Petit régal, souper fin. — Licheur, euse : viveur.

« Nous sommes tous licheurs. » — Montépin.

Linge (Avoir du) : Avoir une mise élégante.

« Et Bovarine! qu'est-ce que c'est? Ça a-t-il du linge? » — Lem. de Neuville.

Lion : Homme à la mode.

« Un individu que la nature a doué de goûts excentriques, d'un caractère casseur, qui porte des habits à la mode, ne parle que chevaux, chiens et maîtresses,

a des créanciers, et dans sa poche quelques billets de mille francs. » — Deriège, 1840.

« Depuis que nous avons attrapé ce mot anglais, qui s'applique, à Londres, à toutes sortes de notabilités, nous en avons fait abus comme du calicot et du fil d'Ecosse. Il ne se fait pas un vaudeville, un feuilleton, un roman de mœurs contemporaines, qui ne parle des *lions* de Paris.

» Aujourd'hui, pour être *lion*, la moindre chose suffit : avec un paletot jaune, un chapeau neuf, des moustaches, vous êtes reçu *lion* d'emblée. Nous avons eu des *muscadins*, des *incroyables*, des *impayables*, des *élégants*, des *beaux*, quelques *fashionables*; mais appeler *lions* des jeunes gens qui mangent doucement de pauvres patrimoines, des étudiants qui montent des chevaux de louage, des écrivains qui courent en cabriolet, après la faillite de leur libraire, c'est une parodie bien amère. » — Roqueplan, 1841.

Lionne : Femme à la mode.

« C'étaient de petits êtres féminins, richement mariés, coquets, jolis, qui maniaient parfaitement le pistolet et la cravache, montaient à cheval comme des lanciers, prisaient fort la cigarette et ne dédaignaient pas le champagne frappé. » — F. Deriège.

Lionnerie : Fashion.

« Nous étions installés dans un restaurant cher à la lionnerie. » — Mornand.

Liquid : « Liquid est mis ici pour liquidation. Le coulissier, facétieux et ami des belles manières, se plaît à abréger ses formules comme la jeunesse dé-

dorée de l'époque, et elle dit *liquid* comme on dit d'autor, d'achar, soc ou démoc. » — MORNAND.

LISETTE (Pas de ça) : Formule négative.

« Un jeune drôle fait la cour à ma nièce.... pas de ça Lisette! » — RICARD.

LONDRÈS : Cigare de cinq sous.

« Je me rejetai dans le fond de la voiture et j'allumai un londrès. » — MORNAND.

LONGCHAMPS : « D'autres font une excursion au *longchamp,* cour oblongue, bordée d'une file de cabinets dont nous laissons deviner la destination. Comme c'est le seul endroit où, pendant les heures d'étude, les élèves de l'Ecole polytechnique puissent aller humer l'air, filer, causer, chercher des distractions, le *longchamp*, a acquis une grande importance. » — LA BÉDOLLIÈRE.

LORETTE : Galante.

« Tous les quartiers nouveaux ont une première destination assez curieuse. La nécessité de donner au plus vite les apparences de la vie et du mouvement à leurs bâtisses fraîches et solitaires rend les propriétaires des maisons neuves peu exigeants sur la solvabilité de leurs locataires, les portiers plus tolérants sur leur moralité.

»Chassées des quartiers sérieux, les plus ou moins jeunes personnes qui se livrent à la perdition des fils de famille refluent donc vers ces constructions fantastiques, moyen âge, Renaissance, qui forment une espèce de ville nouvelle, partant du bout de la rue Laffitte jusqu'à la rue Blanche, comprenant les

rues Neuve-Saint-Georges, La Bruyère, Bréda, Navarin, et prenant son nom de la rue principale, Notre-Dame de Lorette. L'ensemble de ces rues s'appelle le quartier des Lorettes, et par extension toutes ces demoiselles à qui l'on en fait essuyer les plâtres reçoivent dans le langage de la galanterie sans conséquence le nom de Lorettes. » — ROQUEPLAN, 1841.

« *Lorette* est un mot décent inventé pour exprimer l'état d'une fille ou la fille d'un état difficile à nommer, et que dans sa pudeur l'Académie a négligé de définir, vu l'âge de ses quarante membres. Quand un nom nouveau répond à un cas social qu'on ne pouvait pas dire sans périphase, la fortune de ce mot est faite. Aussi la *lorette* passa-t-elle dans toutes les classes de la société, même dans celles où ne passera jamais une lorette. Le mot ne fut fait qu'en 1840, sans doute à cause de l'agglomération de ces nids d'hirondelles autour de l'église dédiée à Notre-Dame de Lorette. Ceci n'est écrit que pour les étymologistes. » — BALZAC.

« Bien des feuilletonistes se donnent les gants d'avoir signalé à l'attention publique l'apparition de la lorette... Je dois à la vérité de l'histoire de dire que c'est Nestor Roqueplan, le spirituel rédacteur des *Nouvelles à la main*, qui le premier a découvert cet astre. » — M. ALHOY.

« Les lorettes, moi, j'aime cela : c'est gentil comme tout, ça ne fait de mal à personne !... Quoi ! des petites femmes qui... — qui gagnent à être connues... » — GAVARNI.

Loucher (Faire) : Faire changer de manière de voir, d'opinion.

« Si j' t' fesais voir la mairie, ça t' ferait loucher. » — Cabassol.

« Avec qui que tu veux que je soye ? Est-ce que ça te fait loucher ? » — Monselet.

Louloutte : Dent de petit enfant, mot d'amitié.

« La louloutte à son chéri. » — Montépin.

Loupe : Fainéantise, flânerie. — Loupe, loupeur et louper viennent, dit M. Fr. Michel, du hollandais *looper,* coureur, *loop*, course.

Louviers : Habit de drap de Louviers.

« La veste de petite tenue avait remplacé le fin louviers. » — Ricard.

Lucarne : Lorgnon du genre monocle.

« Du malheureux monde comme ça, ça n'y voit que d'un œil et core pas sans lucarne. » — Gavarni.

Lune (Pleine) : V. *Ballon.*

M

Macaire : Le nom de ce personnage de comédie caractérise aujourd'hui toute une classe de la société.

« Incapables de crimes aussi bien que de vertus, ils ont laissé de leurs poils aux buissons de la police correctionnelle, et c'est tout : leur basse histoire n'a pas même eu toujours les honneurs du bulletin des tribunaux ; ils se croyaient des Macaires et n'ont été que des filous. » — Luchet.

Machin : (V. *Chose.*)

« M. Machin, pardon ! je ne me rappelle jamais votre nom. » — H. Monnier, 1840.

Machoire : Suranné. (V. *Ganache.*)

« L'on arrivait par la filière d'épithètes qui suivent : ci-devant, faux toupet, aile de pigeon, perruque, étrusque, *mâchoire,* ganache, au dernier degré de la décrépitude, à l'épithète la plus infamante, *académicien et membre de l'Institut.* » — Th. Gautier, 1833.

Major : « Le chirurgien, le tambour-major, le sergent-major, enfin le gros et inévitable major, sont dénommés indistinctement *majors.* » — L. Huart.

Dans les troupes à cheval, le maréchal des logis chef est de même appelé *chef* tout court.

Mal (Tu me fais) : Tu me fais pitié. Fréquemment employé.

« Qu'on vienne baiser son vainqueur. — Comme tu me fais mal ! » — Gavarni.

Malheureux (Mari) : Mari trompé. — La pudeur de notre époque a doté la langue d'une foule de ces ingénieux équivalents. (V. *Inconséquent.*)

Manche (Avoir dans sa) : Disposer à volonté de quelqu'un.

« Prenez garde ! ils ont la gendarmerie dans leur manche. » — H. Monnier.

« Diable ! c'est une *autre paire de manches.* » — Balzac. — C'est-à-dire c'est une bien autre affaire.

Manche de veste (Jambe en) : Jambe trop arquée.

« Mosieu Bélassis, moi j'ai pas des jambes en manches de veste. » — Gavarni.

Au whist, la manche représente une des parties *liées* qui composent le *robber*. *Être manche à* se dit lorsqu'on en va jouer une troisième décisive.

« Ça nous met manche à manche. A quand la belle ? » — E. Sue.

Manières : Faux air d'importance.

« Ça fait des manières et ça a dansé dans les chœurs... » — Gavarni.

Qui n'a entendu dire : *As-tu fini tes manières ?*

Mannezing, zinguin : Cabaret ou cabaretier.

« Quel est celui-là ? — Un ami, un vrai, un marchand de vin... — Un mannezing ? » — G. Bourdin.

« Le roi est un bon zigue qui protége les minzinguins. » — Cabassol.

Maq : Souteneur. — C'est le diminutif d'un mot qu'on devine.

Synon. : Marlou, homme sans nom, paillasson, mangeur de blanc.

Maquillage : « Le maquillage est une des nécessités de l'art du comédien; il consiste à peindre son visage pour le faire jeune ou vieux, le plus souvent jeune.

» Voici la liste de tous les produits chimiques et autres employés à cet effet : rouge végétal, rouge liquide, carmin, blanc de baleine, poudre de riz, poudre d'iris, pommade de concombre, cire vierge fondue et parfumée, toutes choses à l'usage des fem-

mes. Puis l'ocre, le bistre, l'encre de Chine, à l'usage des hommes.

» Toutes ces couleurs, poudres et pommades sont consacrées au teint. Quant aux cheveux, quelques actrices, parmi les courageuses, osent porter la perruque; les autres, moins courageuses, ont recours à *l'eau de la Floride* pour retrouver la nuance primitive de leurs cheveux.

» Dans certains théâtres on voit de jeunes aspirantes qui se font des yeux jusqu'aux oreilles et des veines d'azur du corset jusqu'aux tempes; ce ne sont pas des femmes, ce sont des pastels. Cette première catégorie de *grues* s'appelle *les maquillées.* » — Joachim Duflot, *Dict. des coulisses.*

Mar : Désinence arbitraire. (V. *Rama.*)

« Quant au reste de la langue, on se bornait (en 1830) à retrancher la dernière consonnance pour y substituer la syllabe *mar.* On disait Epicemar pour épicier, Boulangemar pour boulanger, Cafemar pour café, et ainsi de suite. C'était de l'esprit dans ce temps-là. Il est vrai que nos pères ont tous ri à se tordre en mettant le mot *turlurette* à la fin de chaque couplet de chanson. Que signifiait *mar?* Que voulait dire *turlurette?* Absolument la même chose. Personne n'a jamais pu le savoir. » — Priv. d'Anglemont.

« Méfie-toi... Le jeune épicemar est très-fort au billard et au piquet. » — Champfleury.

Marche a terre : (V. *Pion.*)

« Quand tu étais dans la cavalerie, tu n'étais pas dans les marche à terre. » — Vidal, 1833.

Marcheuse : « La marcheuse est un *rat* d'une grande beauté que sa mère, fausse ou vraie, a vendue le jour où elle n'a pu devenir ni 1er, ni 2e, ni 3e sujet de la danse, et où elle a préféré l'état de coryphée à tout autre, par la grande raison qu'après l'emploi de sa jeunesse, elle n'en pouvait pas prendre d'autre. Pour qu'un rat devienne *marcheuse*, c'est-à-dire figurante de la danse, il faut qu'elle ait eu quelque attachement solide qui l'ait retenue à Paris, un homme riche qu'elle n'aimait pas, un pauvre garçon qu'elle aimait trop. C'est un débris de la fille d'Opéra du dix-huitième siècle. » — Balzac.

« Les marcheuses, dont le nom si tristement significatif indique qu'elles seraient mieux sur l'asphalte où on les a prises que sur les planches de l'Opéra. » — Th. Gautier.

Voici une signification tout autre du même mot :

« Un simple bonnet la coiffe ; sa robe est d'une couleur foncée et un tablier blanc complète ce costume. Les fonctions de la marcheuse sont d'appeler les passants à voix basse, de les engager à monter dans la maison qu'elle représente, où, d'après ses annonces banales, ils doivent trouver un choix exquis de jeunes personnes. Dans la maison de tolérance de première ligne, il y a ordinairement plusieurs marcheuses dont l'emploi principal est de promener les filles d'amour sur les boulevards et dans les passages. » — F. Béraud.

Dès 1790, *les Masques arrachés*, de Lesueur, fournissent un autre exemple :

« Une voix rauque, des manières basses, des pro-

pos orduriers; c'est enfin ce que nous appellerions à Paris une marcheuse. »

MARGOULETTE : Bouche.

« Buvez... si vous voulez entretenir convenablement votre margoulette. » — BALZAC.

« Tu ne sortiras pas d'ici sans avoir la margoulette en compote. » — VADÉ, 1756.

MARIVAUDER : Tomber dans l'afféterie.

« Allons un peu plus vite, tu marivaudes. » — BALZAC.

MARLOU : Voyou. (V. *Maq.*)

MARQUEUR : « On appelle *marqueur* dans le langage des estaminets de Paris l'individu chargé de faire la partie des habitués, quand ces derniers manquent de partenaires. La plupart donnent des leçons au cachet. » — MONTÉPIN.

MARQUISE : Sorte de bischoff composé de vin blanc, d'eau de Seltz, de sucre et de citron.

MARRONNER : Bouder, murmurer. — Très-usité.

« Taisez-vous donc et ne marronnez plus. » — CARMOUCHE.

« J'peux pas voir ça, moi ! je marronne tout haut. » — COGNIARD, 1831.

MARSEILLAISE : Pipe courte, à terre plus poreuse que les autres.

« Et tout en parlant ainsi, il chargeait et allumait sa marseillaise. » — LUCHET.

MATELOT : « Tous deux amis et se nommant mu-

tuellement mon matelot: ce qui est le plus grand terme d'affection connu sur le gaillard d'avant. » — *Phys. du matelot*, 1843.

Mayeux : Bossu. — A. Ricard a fait un roman en quatre volumes sur M. Mayeux. La popularité de ce type a fait celle de son nom.

Mazaro : Prison militaire qu'il ne faut pas confondre avec la salle de police (*ours*). Tandis que l'homme puni ne fait que passer la nuit dans celle-ci sur une paillasse, dans l'autre il reste jour et nuit sans autre coucher qu'un lit de camp en bois. Après le *mazaro*, vient le cachot, qui est la prison, au régime cellulaire près.

Mécaniser : Embarrasser, vexer.

« Et... Canalis regarda fixement Dumay qui se trouva, selon l'expression soldatesque, entièrement mécanisé. » — Balzac.

« Pourquoi donc le mécaniser ? » — J. Arago, 1838.

Être mécanisé, c'est, à proprement parler, perdre toute présence d'esprit, être réduit momentanément au rôle d'une mécanique, d'un simple automate.

Méchant (Pas) : Encore une expression populaire éminemment parisienne, dont la portée est plus grande qu'on ne pense. On dit d'une toilette mesquine, comme d'un homme inepte, ou d'un livre sans valeur : « Ça n'est pas méchant, ça ne mord pas. Comme on dit d'un homme ingénieux, *il a du vice.* » — « Achetez un caloquet plus méchant, votre tuyau de poêle n'est pas trop rup. » (V. ce mot.) — Lem. de Neuville.

Mèche (Il y a ou il n'y a pas) : Il y a ou il n'y a pas moyen.

Va, t'às beau t'enfler, y a pas mèche.
Festeau.

M. Fr. Michel a trouvé dans une *Moralité* de la vendition de Joseph (15e siècle) :

Sois mis dedans cette caverne
De nul honneur il n'y a maiche.

Médaille : « La jolie voix! dit Schaunard en faisant chanter les pièces d'or. — Comme c'est joli, ces médailles! ajouta Rodolphe. » — Murger.

Médium : Homme qui prétend servir d'intermédiaire entre ses semblables et certains esprits plus ou moins infernaux. — Ses évocations sont désignées aussi par un adjectif nouveau : *médianymique*.

Mêlé : Mélange d'eau-de-vie et de cassis en usage depuis le temps où Vadé écrivait :

« Aimez-vous l'eau-de-vie? Dame! on vend ytout du mêlé. » (*Bouquets poissards*, 1755.)

Melon : Imbécile ou élève de première année à l'école Saint-Cyr.

« Il ne fut pas médiocrement surpris de voir entrer une figure vulgairement nommée *melon* dans les ateliers. Ce fruit surmontait une citrouille vêtue de drap bleu, ornée d'un paquet de breloques. » — Balzac.

« Vous êtes si melons à Châtellerault! » — Labiche.

« Qui viennent me brimer, moi, malheureux melon. » — *Souven. de Saint-Cyr*.

Cantaloup s'emploie avec le même succès.

« Ah çà! d'où sort-il, ce cantaloup? sur quelle cou-

che M. son papa l'a-t-il récolté, ce jeune légume? » — Ricard.

Méli-Méla ou Mélo : Chaos.

« Méli-méla générale des vieilles machines humaines. » — La Bédollière.

Métal. (V. *Os.*)

« Et t'as pas de métal. » — Ricard.

Merlan : Perruquier. Ceux d'autrefois étaient toujours enfarinés comme des merlans qu'on va frire.

« M'adressant à un *merlan* qui filait une perruque.» — Chateaubriand.

Or, écoutez, petits et grands,
L'histoire du chef des merlans.
(*Journal de Barbier*, 1744.)

« Jeudi, au soir, un autre merlan (garçon perruquier), âgé de seize à dix-sept ans, raccroche une fille près le Palais-Royal. » — *Correspondance secrète*, 1780.

Je viens de me faire *merlander*, c'est-à-dire *coiffer*.

Métier : Habileté d'exécution. Syn. : Patte.

« Il a du reste une touche vive, un pinceau gras, un métier *d'enfer*. Ce n'est pas un peintre, c'est une palette. » — Ch. Blanc.

Mettre (Se) : Vivre maritalement,

« En se mettant avec Lise, le général aurait dû nous dire : J'ai ça et ça à payer ; il ne l'a pas dit, et ce n'est pas délicat. » — Ricard.

Le mettre à quelqu'un, c'est lui en faire accroire, le tromper.

Miché : Entreteneur, homme se laissant volontiers duper par les femmes. — M. Fr. Michel a reconnu plusieurs fois ce mot dans le théâtre du dix-huitième siècle. Aujourd'hui, on a divisé cette intéressante famille en deux classes : la première comprend les *michés sérieux* qui font fidèlement honneur aux traditions libérales de leurs devanciers. Dans la seconde sont placés les *michés de carton,* hommes indélicats, promettant plus volontiers qu'ils ne tiennent, et de la race qu'a chantée la Fontaine dans *A femme avare galant escroc.*

Un manuscrit inédit de Mérard de Saint-Just, un moment en vente chez Aubry, nous donne cette étymologie et cette explication douteuses :

Les Grecs, antique nation,
Jadis avec dévotion
Célébraient à l'égyptienne,
Loin du jour, dans l'obscurité,
Une fête en l'honneur de Vénus michéenne.
Michos désigne un endroit écarté,
Grotte sombre, toute retraite
Propre à faire ce doux péché.
D'où vient qu'on appelle miché
Quiconque va de nuit et se glisse en cachette
Chez des filles d'amour, Barbe, Rose ou Fanchette.

Mérard de Saint-Just, 1764.

« *La Reine blanche*, bal fréquenté par les petits jeunes gens dont ces dames font leurs amants de cœur, et que certaines susceptibilités des *michés* empêchent d'avoir dans les autres bals un facile accès. » — Vermorel, *Ces dames.*

Dans une Liste de fausses protestations des filles de

Paris, 1790, nous lisons : « C'est f...., le commerce ne va que d'une fesse, et le pauvre Amour est à cul : ce pourfendeur de Mars avait bien affaire aussi de se présenter pour nous enlever nos michés. »

Milord : On donne moins ce nom aux Anglais qu'à ceux dont les largesses rappellent l'opulence britannique. Milord est souvent synonyme du *miché sérieux* décrit plus haut. Exemples :

« Le notaire est son milord. » — Balzac.

J'allons faire sauter les sacoches
De ce bon mossieur, ton milord. — Festeau.

« Être sur le boulevard de Gand, se donner un air *milord*. » — Ed. Lemoine.

Milord : Voiture mi-découverte à quatre roues.

« Une de ces voitures nouvellement mises en circulation sur les places de Paris et nommées des *milords*. » — Balzac.

Minette : Mot d'amitié.

« Oui, minette, je me calme. » — De Courcy.

Minotaurisé. (V. *Malheureux*.)

« Quand une femme est inconséquente, le mari serait, selon moi, minotaurisé. » — Balzac.

Minzinguin : Débitant de vin.

« Le roi est un bon zigue qui protége les minzinguins. » — Cabassol.

Mioche : Bambin. Synon. : Moutard, môme, momignard.

Mirobolamment : Merveilleusement.

« A meubler mirobolamment sa maison. » — Balzac.

Mirobolant : Merveilleux.

« La cravate *mirobolante.* » — Ed. Lemoine.

« Je me sens d'une incapacité mirobolante. » — Balzac.

Mitraille : Monnaie de cuivre. (V. *Os.*)

Mobile : Garde mobile. De 1848 à 1850 on a dit souvent *la mobile, un mobile.*

« Pour m'engager dans la mobile j'avons quitté veste, tablier. » — *Patriote boiteux,* 1830.

Mollasse : Mou. — « Ils sont mollasses. » — J. Arago, 1838.

Moderne : Fashionable.

« J't'en va donner du gougeat, moderne ! » — Gavarni.

Monacos : (V. *Os.*) « Honoré V, mort de dépit en 1841 de n'avoir pu faire passer pour deux sous en Europe ses monacos, qui ne valaient qu'un sou. » — Villemont.

Monnaie ! (Plus que ça de) : « Mon homme a la croix d'honneur. Pus que ça d'monnaie ! » — Ricard.

Monarque : Roi de cartes.

« Ou si c'est un roi qu'elle relève, elle s'écrie : *Je pince le monarque.* » — M. Alhoy.

Monarque : Pièce de monnaie.

« Il va nous donner quequ'vieux monarque pour y boire à la santé... » — Gavarni.

Monocle : Lorgnon simple.

« Adapte donc un monocle à l'arcade de ton œil gauche ! » — Montépin.

Monsieur : Entreteneur. (V. *Amant de cœur.*)

« Elle a conseillé à son monsieur. » — Balzac.

« On ne peut pas parler à mademoiselle. Et le mosieur... n'y est pas ? » — Gavarni.

Monsieur (Faire le) : (V. *Faire ses embarras.*)

« Sa suffisance le fait haïr, il fait le monsieur. » — Hilpert.

Monsieur : Mesure de capacité.

« Il existe de plus une certaine eau-de-vie dont le prix varie suivant la grandeur des petits verres. Voici ce que nous lûmes sur une pancarte :

» Le monsieur, *quatre sous.*

» La demoiselle, *deux sous.*

» Le misérable, *un sou.* » — G. de Nerval.

Monstre : Colossal.

« Elle lui apporte un bouquet monstre. » — M. Alhoy.

Monstrico : Petit monstre.

« Ce petit monstrico ! » — Balzac.

Monteur de coups : Faiseur.

Je serai le seul monteur de coups
A qui tu r'pass'ras en arrière
Tes gros sous. — Festeau.

Montmorency : A Paris on appelle ainsi les cerises du nom de l'endroit où elles sont le plus réputées. On dit de même un *Montreuil* pour pêche, un *Fontainebleau* pour raisin de treille et une *Valence* pour orange. — Qui n'a entendu crier :

« *V'là des mémorenci, trois sous la livre.* »

Mort (Jouer le) : Jouer le whist à trois personnes, mais en abattant le jeu d'un quatrième partenaire imaginaire.

« M. d'Ajuda s'arrangea pour dîner avec Maxime au club de la rue de Beaune, et lui proposa d'aller faire *un mort* avec le duc de Grandlieu qui, pris par la goutte avant le dîner, se trouvait seul. » — Balzac.

Morue : Femme sale, dégoûtante.

« Vous voyez, Françoise, ce panier de fraises qu'on vous fait trois francs ; j'en offre un franc, moi, et la marchande m'appelle... — Oui, madame, elle vous appelle... *morue !* » — Gavarni.

Mots (Avoir des) : Jeter et recevoir des injures.

« En rentrant du bal avec ton amant, vous avez eu des mots et il t'a flanquée à la porte. » — Montépin.

Mouche, Mouchard : Agent de la police secrète.

En 1455, les coquillarts de Dijon disaient déjà *mouschier à la marine* pour *dénoncer à la justice.*

Dans une brochure de circonstance qui parut en 1625 (*le Marchand arrivé sur les affaires du temps*), on enjoint aux cabaretiers de frauder les droits de perception en ayant du vin chez leur voisin et n'allant en chercher que la nuit « pour n'estre veuz des mouches de ce païs icy qui valent pire que guespes d'Orléans ».

Mouche (Non ! c'est que je me) Ou que je tousse : Compliment ironique fait à celui qui vous demande la cause d'un bruit qu'il aurait dû deviner comme vous.

Dans cet exemple de Monselet : « Et maintenant regarde *comment je me mouche* », on fait aussi entendre à l'interlocuteur que toute sa pénétration est en défaut.

« *Mouche,* pour ceux qui ne comprendraient pas le parisien, signifie mauvais.»—F. Troubat, 1860. (*Argus méridional.*)

Un volume intitulé *les Mystères des théâtres, par un vieux comparse,* publié en 1844, donne *mouche* dans le même sens.

Mouche (Faire) : Tirer avec une justesse telle que chaque balle vient s'aplatir sur celle qui l'a précédée.

« Elles font mouche à tout coup et tuent les hirondelles au vol. » — Alb. Second.

Mouches (Tuer les) au vol : Avoir une haleine infecte.

« Si vous aviez le pouvoir de faire dire que la soubrette tue les mouches au vol, vous seriez joué demain. » — Balzac.

Moucher du pied (Ne pas se) : Agir en grand seigneur.

« Mais c'est des artistes... qui ne se mouchent pas du pied. » — Désaugiers.

Tu vas te faire moucher, c'est-à-dire Tu vas recevoir une correction.

Mouchique : Très-chic, c'est-à-dire renforcé du *moult* (*multùm*) qui figure si souvent dans les textes du moyen âge.

« Je dialoguerais d'une façon un peu mouchique. » — Labiche.

Mousser : Attirer l'attention publique.

« Celui-ci commande de longs articles dans lesquels il faut faire mousser les modistes en dix lignes. » — Roqueplan.

Mousser est aussi synonyme d'écumer, de rager, ronger son frein. (V. *Fumer.*)

« Ne moussez donc pas comme ça. » — Labiche.

Mousseux : Un article mousseux est un article redondant.

« J'estime et j'honore celui qui est un peu mousseux dans sa façon de parler. » — La Bédollière.

Moustachu : « Un jeune compositeur dont la physionomie moustachue rappelle celle d'un chat ébouriffé. » — A. Second.

Moutard : (V. *Mioche.*)

« Oui, mais j'étais dans les moutards en 1809. » — H. Monnier.

Moyen agiste : Amateur des monuments du moyen âge.

« Aussi devint-elle moyen âgiste. » — Balzac.

Muf, feton : Imbécile, niais.

« J'ai que mon muffe d'Allemand ne veut pas m'emmener. » — A. Scholl.

« Mon cher, le municipal a emporté le petit mufe avec qui je dansais. » — Gavarni.

« Vois-tu, muffeton? lui disait la dame. » — G. de Nerval.

Musardine : Habitué femelle des Concerts-Musard.

« On dit une musardine, comme jadis on disait une lorette. » — A. Second.

N

Nageoire : Favori.

« L'ampleur de ses favoris qu'il persiste à appeler des nageoires. » — Marco Saint-Hilaire.

Naturalibus (In) : Dans l'état de nature.

« L'autre regardant à l'horizon in naturalibus. » — Commerson.

Navets (Des) : (V. *du Flan.*)

« Est-ce que j'en suis? — Toi, mon bonhomme, beaucoup de navets! » — Montépin.

Négociant : « Allons nous promener, fesons les *négociants.* — Terme suprême du matelot pour exprimer un homme qui n'a rien à faire. » — *Phys. du matelot,* 1843.

Nenet : (V. *Avant-scènes.*)

« Tenez, mon cœur, voilà le corset, ajustez-moi ça sur mes nenets. » — A. Ricard.

Ton plus beau casaquin
Et tes nenets de rechange. — Festeau.

« Petite maman s'est fait des nénais avec du coton. » — Gavarni.

Néo-catholique ou néo : « Ceux qui ne croient pas, mais qui croient croire. » — Ch. Blanc, 1844.

Nez (Faire son) : Faire triste mine, avoir l'air confus. C'est un synonyme d'*avoir le nez long.*

Avoir du nez : Flairer. Il a eu du nez, il a deviné la situation.

Nez : « Est-ce que frère Jean a si beau nez ? — Parce qu'il fut des premiers à la foire des nez. » — RABELAIS. L. I, ch. 41, p. 147.

Avoir dans le nez : haïr.

NIGAUDINOS, Nicodème, niguedouille : nigaud.

» Vous vous êtes en allé fâché, désespéré, nigaudinos. » — BALZAC.

« Tais-toi donc, nicdouille. » — *Phys. du matelot,* 1843.

« Ah ! je suis le plus grand nicodème qui soit tombé de l'âne. » — BALZAC.

NINI, C'EST FINI : Fin de non-recevoir, dont on souligne pour ainsi dire le mot capital.

« Ne me parlez plus de rien,... n, i, ni, fini. » — ROUSSELIANA, 1805.

NINI, CHE : Mot d'amitié.

« Quand maman aime bien petit papa, elle appelle petit papa « ma niniche ». — GAVARNI.

NIOLLE, NIOLLEUR : « Un niolle est un chapeau d'homme retapé. Les niolleurs sont les marchands de vieux chapeaux. » — MORNAND.

NISCO, NIX : Non.

Nisco, mon Jésus. — FESTEAU.

Fût-il un phénix, nix. — DÉSAUGIERS.

NOCE : Débauche.

« V'là deux jours que je fais la noce. » — H. MONNIER.

Hier, moi, Fifine et Chonchon,
Nous fîmes une noce unique. — Festeau.

Noceur : Débauché.

« Ce grand noceur de Louis XV. » — La Bédollière.

Nœud. (Filer son) : Partir. C'est à la marine que nous devons évidemment ce terme.

« Viens-tu ! ou je file mon nœud. » — H. Monnier.

Noir : Café.

« Je paye le noir et je m'enfile de douze sous. » — Monselet.

Noyaux : Espèces monnayées.

« Je vas chez M. Evrard pour toucher mes noyaux. » — *Œuvres badines de Caylus.*

L' sacré violon qu'avait joué faux
Voulut me demander des noyaux.
Vadé, 1760.

« Tu jouis des noyaux du défunt banq'rout'mard. » — Festeau. (V. *Os.*)

Numéro 1 : Superlativement bon.

« Il faut que je domine mon homme par ma blague numéro 1. » — Balzac.

« C'est de la folie à l'état de numéro 1. » — J. Janin.

Aller au *numéro* 100 : Se rendre aux lieux d'aisance.

Connaître le *numéro* de quelqu'un, c'est-à-dire être fixé sur sa valeur morale.

O

Objet : Sous-entendu, de ma flamme amoureuse.

Il apprend que le cher père
A cloîtré son objet. — Désaugiers.

« Quand on aime, on aime tout de son objet. » — Balzac.

Occas : Occasion.

« Deux francs cinquante de bénef, profitez de l'occas. » — A. Second.

« Dame ! ce serait une occase. » — Carmouche.

Ocréa : Soulier. Les élèves de l'école militaire font seuls cet emprunt au grec.

« Le pauvre Saint-Cyrien portant des ocréas. » — *Souvenirs de Saint-Cyr.*

Œil : Crédit.

« C'est que la mère Bricherie n'entend pas raillerie à l'article du crédit. Plutôt que de faire deux sous *d'œil*, elle préférerait, etc. » — Priv. d'Anglemont.

« En m'achetant à l'œil ma plus belle marée. » — Ricard.

Ouvrir l'œil : Accorder du crédit.

« La fruitière n'a jamais voulu ouvrir d'œil : elle dit qu'elle a déjà perdu avec des artistes. » — Champfleury.

Fermer l'œil : Ne plus vouloir en accorder.

M. Fr. Michel va chercher l'étymologie du terme à

l'œil (à crédit) dans l'italien *a uffo*, pour rien. Nous la verrions plus volontiers dans le clignement d'yeux que beaucoup de consommateurs sont dans l'habitude de faire au marchand chez lequel ils ont crédit, lorsqu'ils passent à la sortie devant son comptoir.

OEil (Avoir de l') : Produire de l'effet.

S'emploie surtout en matière d'impression, en parlant d'une affiche ou d'un frontispice bien composé. On dit aussi en parlant d'un tableau à effet qu'*il a de l'œil.*

« La chose a de l'œil. C'est léger, mais c'est trop léger. » — A Scholl.

« Aux provinciaux que l'œil de son ouvrage a attirés chez lui. » — Petrus Borel.

OEil (Faire l') : « Le *faiseur d'œil* n'a pas de prétention positive. Il promène sur toutes les femmes son regard de vautour amoureux ; il a toujours l'air d'un Européen lâché au milieu d'un sérail... Pourtant aucune femme n'est le point de mire de cette fusillade de regards. C'est au sexe entier qu'il en veut. Il fait l'œil, et voilà tout. Il aime à distance et se contente de l'idée qu'on lui trouve de beaux yeux. » — Roqueplan.

OEil (Se battre l') : Se moquer.

« Je me bats pas mal l'œil de ta maison ! » — Ricard.

Pas d'orgueil !
Je m'en bats l'œil.
Faut que je mange. — Debreaux.

Mon œil ! est un synonyme de : Du flan ! des navets ! du vent !

« Quand le démonstrateur expose la formation des bancs de charbon de terre, mon voisin s'écrie avec un atticisme parfait : *Oui! mon œil!* Au système du soulèvement des montagnes, il répond triomphalement « *oui! Garibaldi !* » — E. VILLETARD.

Cette dernière expression est typique. Dès qu'une chose est à la mode au point d'accaparer toutes les conversations, les Parisiens procèdent eux-mêmes contre leur engouement, et font de son objet une dénégation railleuse et essentiellement variable. C'est ainsi que depuis les événements d'Italie, on dit : *Oui! Garibaldi!* — Il y a deux ans, on disait : *Oui! les lanciers!* parce que cette danse avait envahi les salons.

Taper de l'œil : Dormir.

« Monsieur, faites pas tant de bruit, je vais taper de l'œil. » — VIDAL, 1833.

« Si nous tapions de l'œil? Ma foi! j'ai sommeil. » — L. GOZLAN.

Tourner ou tortiller de l'œil : Mourir.

« J'aime mieux tourner la salade que de tourner *de l'œil.* » — COMMERSON.

Un voyou sans argent s'écriera :

« *Pas pus de braise que dans mon œil!* » — MORNAND.

Les dames de la halle disent : Un saumon frais *comme l'œil*, pour vanter leur poisson.

Œil de verre : Lorgnon.

« Ces mirliflors aux escarpins vernis, aux yeux de verre. » — FESTEAU.

Œuf (Plein comme un). — (V. *Paf.*)

Casser son *œuf* : Faire une fausse couche.

Aux Oiseaux : Très-bien.

« Il est meublé aux oiseaux. » — Balzac.

Ombre (Mettre à l') : Tuer.

« Il cherchera querelle à ce drôle et... Ici Vautrin se leva, se mit en garde et fit le mouvement d'un maître d'armes qui se fend.

— Et à l'ombre, ajouta-t-il.

— Quelle horreur ! dit Eugène. » — Balzac.

A l'ombre : En prison. — Le soleil n'y donne pas généralement.

« Quand il nous met à l'ombre, c'est que nous avons brûlé la politesse à la consigne. » — J. Arago, 1838.

« Je vas te faire flanquer à l'ombre. En route chez le commissaire. » — Montépin.

Omelette : Homme faible, lâche, irrésolu.

Omelette : Mystification usitée dans les écoles et dans l'armée.

« Voici en quoi consiste le supplice de l'omelette :

« Au milieu de votre sommeil, quatre vigoureux anciens saisissent votre lit et le retournent comme une *omelette.* » — R. de la Barre.

Ici, *omelette* est synonyme de berne ; mais on pratique en outre l'*omelette de sac*, qui consiste à bouleverser complétement le havre-sac de celui qu'on veut ennuyer. Enfin, voici une dernière variété de ce méchant tour : « Il couche les tables, les chaises, les bancs, couronne son œuvre en surmontant le tout du lit de fer qu'il culbute ; puis il se sauve en riant de

l'*omelette* qu'il vient de donner à son sous-officier. » — R. DE LA BARRE.

ONCLE :

« Où prendras-tu de l'argent? dit-elle. — Chez mon oncle, répondit Raoul. — Florine connaissait l'oncle de Raoul. Ce mot symbolisait l'usure, comme dans la langue populaire *ma tante* signifie le prêt sur gage. » — BALZAC.

ORTEIL (Schelinguer de l') : Sentir mauvais des pieds.

Os : « Dans la langue populaire parisienne, on appelle *os* le numéraire. » — MORNAND.

Voici quelques-uns de ses nombreux synonymes :

Braise, médailles, métal, *sic nomen, sine quâ non, quibus*, espèces, ronds, balles, pimpions, roues de derrière, noyaux, pécune, douille, monaco, monarque, mitraille, patard.

M. F. Michel croit qu'Os est employé pour Jeton, et les jetons ayant eu quelquefois la valeur des pièces de monnaie, il en conclut qu'on a pu assimiler les deux. — Reste à savoir si le peuple, qui se sert surtout du mot *os*, a jamais connu les jetons et si ceux-ci ont toujours été d'os comme aujourd'hui.

Pourquoi ne dirait-on pas plutôt *de l'os* au figuré, quand on dit *le nerf* de la guerre?

OS DE BOUDIN (Tourner en) : Tomber à rien, puisque l'os de boudin n'existe pas.

« Je savais bien que cela tournerait en os de boudin. » — BALZAC.

« C'est une fortune qui s'en ira en os de boudin. » — H. MONNIER.

Os (Ne pas faire de vieux) : Ne pas demeurer ou vivre longtemps quelque part.

« Je crois que je n'y ferai pas de vieux os. » — CANNONCHE.

OURS : « Ce Léchard était un ancien compagnon pressier que, dans leur argot typographique, les ouvriers chargés d'assembler les lettres appellent un *Ours*. Le mouvement de va et vient qui ressemble assez à celui d'un ours en cage, par lequel les pressiers se portent de l'encrier à la presse, leur a sans doute valu ce sobriquet. » — BALZAC.

Ours : Salle de police, — c'est le violon de l'armée.

« Je fus passer deux jours dans un lieu ténébreux qu'on appelle l'Ours. » — *Souvenirs de Saint-Cyr.*

OURS (Prenez mon) : « Tout le monde se souvient de cette farce désopilante appelée *l'Ours et le Pacha*, que le théâtre des Variétés joua cinq cents fois au moins. Le père Brunet représentait le pacha blasé qui veut qu'on l'amuse ; Odry jouait le montreur de bêtes, répétant à tout propos : « *Prenez mon ours!* » Ces trois mots obtinrent une telle vogue au théâtre, que les directeurs, à l'aspect d'un auteur qui tenait un manuscrit, lui disaient de loin : Vous voulez m'amuser, vous m'apportez votre ours. — C'est une pièce charmante faite pour votre théâtre, répondait l'auteur. — C'est bien ce que je pensais, *prenez mon ours!* — Depuis ce temps, l'OURS est un vaudeville ou un mélodrame qui a vieilli dans les cartons. » — J. DUFLOT.

Envoyer à l'ours : Envoyer promener son interlo-

cuteur. La quantité de flâneurs qui assiégent la fosse des ours au Jardin des Plantes peut avoir donné naissance à cette fin de non-recevoir.

P

Paf : Pris de vin. « Vous avez été joliment paf hier. » — Balzac.

Voici, en observant autant que possible une certaine progression, quelques synonymes du mot *paf :*

Avoir sa pointe. — Être gai. — dans les brouillards. — dans les brindesingues. — Être teinté. — allumé. — lancé. — Avoir un coup de soleil. — sa cocarde. — Être éméché. — pompette. — casquette. — poche. — pochard. — légèrement ému. — bien. — dedans. — dans les vignes. — complet. — poivre. — Avoir une pente. — Être culotté. — Avoir son affaire. — Avoir son compte. — son jeune homme. — Être roide. — roide comme la justice. — rond comme balle. — plein comme un œuf.

La richesse de ces vingt-neuf équivalents, prouve combien la faiblesse qu'ils désignent est répandue.

Nous avons trouvé dans le *Théâtre* de Vadé et dans les *Contemporaines* de Rétif, plusieurs exemples du mot *paf* comme équivalent de *rogomme.* On aurait appliqué alors le nom de la boisson à l'effet qu'elle produit.

« Viens plutôt d'amitié boire nous trois un coup de paffe. » — Vadé, 1758.

« Il m'proposit le paf. Ça m'parlit au cœur si bien, que j'y allis... dans une tabagie de la rue des Boucheries, où que j'bure du ratafia après le coco. » — Rétif, 177e *Contemp.* 1783.

Ce qui nous confirme encore dans cette opinion, c'est que le *paf* actuel n'est qu'un diminutif d'*empaffé*, comme le prouve l'exemple suivant :

« Nous allons à la Courtille nous fourrer du vin sous le nez ; quand nous sommes bien empaffés... » — Vidal, 1833.

Paillasse (Crever la) : Transpercer le corps de quelqu'un.

Paille de fer : Dans le récit d'un combat, H. Monnier fait dire à un vieux sergent : « A toi, à moi la paille de fer. » — Allusion singulièrement pittoresque au hasard qui expose chaque combattant à recevoir un coup mortel. N'est-ce pas un vrai jeu de courte-paille ? — Seulement les fétus sont ici des épées.

Paille (Homme de) : Homme étranger aux choses accomplies sous la responsabilité de son nom. Le journalisme emploie souvent des hommes de paille comme gérants ou comme signataires de certains articles.

« J'ai un prête-nom, un homme de paille, je lui confie mon argent, et il s'en sert à mon profit. » — Montépin.

Pain (Et du) : Donnez des conseils à un malheureux qui n'en saura que faire, il vous ramène à la question par ces mots qui en résument toute l'*immédiativité* : Et du pain ? Gavarni nous montre un

masque abordant avec ces mots un domino femelle, qui l'attend le binocle sur les yeux :

« Pusqu'ça de lorgnon... Et du pain ? »

Ici la question déchire d'un seul coup ces faux dehors qui font de la princesse qu'on ne connaît pas une femme qui n'a peut-être pas dîné pour acheter des gants.

Pain (Faire passer le goût du) : Tuer. On trouve déjà Perdre le goût du pain (Mourir) dans le *Dictionnaire comique* de Leroux.

« V'là la guillotine qui se met à jouer. On enlève le goût du pain au monde. » — H. Monnier.

Pain cuit (Avoir du) : Avoir de quoi vivre. Avoir du *pain sur la planche* a la même signification.

« Comme j'ai du *pain cuit*. » — Ricard.

Panade : Sans consistance.

« Notre gouvernement est joliment *panade!* » — Ricard.

Panier a salade : « Geôle roulante appelée par le peuple dans son langage énergique des *paniers à salade*... Voiture à caisse jaune montée sur deux roues et divisée en deux compartiments séparés par une grille en fer treillissé... Ce surnom de panier à salade vient de ce que primitivement la voiture étant à claire-voie de tous les côtés, les prisonniers devaient y être secoués absolument comme des salades. » — Balzac.

Panné : Misérable.

« Ça marche sur ses tiges, ben sûr ! Pas *pus* de

braise que dans mon œil. Ohé! panné! panné! » — Ricard.

« Et puis ces marchands-là font les pannés (pauvres), mais il ne faut pas les croire. » — Priv. d'Anglemont.

Panne : Misère.

« Il est dans la panne et la maladie. » — Ricard.

« Sandeau a inventé le gentilhomme breton et l'héritière bretonne parée de ses vertus, de sa panne et de ses malheurs. » — Commerson.

Pante : Homme niais, crédule, bon à duper. Les étymologistes varient sur les origines de ce mot. M. Fr. Michel le fait venir du mot *pautre*, qui signifiait au moyen âge, *valet*, *homme de peu*. Mais, pour en venir là, il lui faut supposer que plus tard on aura changé l'u en n. — M. Moreau Christophe donne une autre interprétation aussi peu satisfaisante : « Les prisonniers passent de délicieuses journées à raconter leurs hauts faits contre les simples. (C'est pantre qu'il faudrait dire). Pantre est un mot d'argot d'une origine toute classique, il vient évidemment du mot grec *pantos*, et sert à exprimer que *tout ce qui n'est pas voleur* est bon à être exploité. »

Pantin : Paris.

« En arrivant à *Pantin*. » — Balzac.

« Pantin, c'est le Paris obscur, quelques-uns disaient le Paris canaille, mais ce dernier s'appelle en argot, *Pantruche*. — N'allons pas si loin. » — G. de Nerval.

Dans le goût de Pantin : A la dernière mode.

Papavoiner : Assassiner.

Le crime de Papavoine est trop connu pour que nous revenions sur ce mot.

> Si j'apercevais queuqu' tricherie,
> J' te papavoin'rais sans égard. — Festeau.

Paquets (Faire des petits) : Tricher en interpolant des cartes préparées dans son jeu.

Parade (Défiler la). (V. *Passer l'arme à gauche.*)

Paradis : « Vous voulez parler du coup de poing. — Oui ; oh ! le beau jeune homme ne portera pas cela en paradis, allez ! » — Ricard. — C'est-à-dire : *Il me le payera avant sa mort.*

Parisien : Novice dans le langage des marins.

« Ah ! mille noms ! faut-il être parisien, j'ai oublié l'ampoulette ! » — *Phys. du matelot,* 1843.

Parler papier : Écrire.

« C'est lui qui parle papier pour moi à mon oncle. » — Vidal, 1833.

Parlotte : Lieu où l'on commère.

« La Chambre des députés n'est plus qu'une buvette, un cercle, une parlotte. » — Alph. Karr.

Parlotterie : Rhétorique officielle.

« Les triomphes parlementaires du comte de l'Estorade dans la *parlotterie.* » — Balzac.

Paroissien : Individu.

« Que de paroissiens fameux dont il ne serait plus question par ici, si un homme de talent n'était là pour leur y tailler une couronne de n'importe quoi sur la mémoire ! » — Gavarni.

Parterre (Prendre un billet de) : Tomber.

Particulier : Paroissien. — « Ces *particuliers*-là. » — Balzac.

Particulière (Une) : « Les mauvaises têtes du quartier qui tiraient la savate pour les particulières de la rue d'Angoulême. » — Ricard.

« Voilà qu'un mouchard m'amène une particulière assez gentille. » — Vidal, 1833.

« Ce terme, si trivial en apparence, appartient à la galanterie la plus raffinée et remonte aux bergers du Lignon. On lit à chaque instant dans l'*Astrée* : ***Particulariser une dame, en faire sa particulière dame***, pour lui adresser ses hommages. Ces locutions ont sans doute été transmises par le *Secrétaire des amants* à nos soldats, qui n'ont fait que les abréger. » — Laveaux.

Parties : « La fille à parties n'est qu'une prostituée en carte ou isolée, mais avec plus de formes... Si elle se fait suivre par sa tournure élégante ou par un coup d'œil furtif, on la voit suivant son chemin, les yeux baissés, le maintien modeste ; rien ne décèle sa vie déréglée. Elle s'arrête à la porte d'une maison ordinairement de belle apparence ; là, elle attend son monsieur, elle s'explique ouvertement avec lui, et s'il entre dans ses vues, il est introduit dans un appartement élégant ou même riche, où l'on ne rencontre ordinairement que la dame de la maison. » — F. Béraud.

On dit de même *maison à parties* ou *maison de passe*. — L'acte des clientes de la maison est qualifié

de *passe*. — C'est un terme que l'on rencontre déjà au dix-huitième siècle.

Passer au bleu : Effacer. — On sait quel rôle l'indigo joue dans le blanchissage.

« Le pont rouge est passé au bleu... bien et dûment écroulé. » — De Charny.

Passer la jambe : Culbuter par un croc en jambes.

« Son ennemi roulait à ses pieds, car il venait de lui passer la jambe. » — Vidal, 1833.

Passer la jambe à Thomas, c'est, dans l'armée, être de corvée pour l'enlèvement des *goguenots*.

Passions (A) : « Vous êtes trop jeune pour bien connaître Paris; vous saurez plus tard qu'il s'y rencontre ce que nous nommons des *hommes à passions*. Ces gens-là n'ont soif que d'une certaine eau prise à une certaine fontaine, et souvent croupie; pour en boire, ils vendraient leurs femmes, leurs enfants; ils vendraient leur âme au diable. » — Balzac, *Père Goriot*.

Patafioler : Confondre.

« Que le bon Dieu les patafiole !... » — Gavarni.

(V. pour l'étymologie de ce mot le *Magasin pittoresque*, t. II, p. 247.)

Patoiser : Parler avec un accent prononcé.

« Il patoisait effroyablement, il avait beaucoup de chaleur méridionale. » — Couailhac.

Patouiller : Patauger.

« Vous ne patouillerez pas longtemps dans les marécages. » — Balzac.

Patres (Envoyer ad) : Tuer, envoyer quelqu'un rejoindre ses aïeux dans l'autre monde.

« Les ennemis auraient d'emblée envoyé le fils *ad patres.* » — Désaugiers.

« Il envoyit *ad patres* un petit frère qu'il avait. » — Rétif, 1789.

Patrouiller : Faire patrouille.

« En ma qualité de caporal postiche de voltigeurs, j'ai passé la nuit à patrouiller. » — Festeau.

Patrouille (En) : « Quatre jours en patrouille, pour dire en folies bachiques. » — *Cabarets de Paris,* 1821.

Patte : Main.

« Je me chauffe les pattes. » — Gavarni.

Et toujours de ma patte
Frisé comme un bichon. — Vadé.

Patte : Habileté de main.

On dit d'un bon coloriste : Il a de la patte. Il a une patte d'enfer. (V. *Métier.*

« Mal dessiné, mais beaucoup de chic. — Oui, il a de la patte. » — L. de Neuville.

Patte signifie aussi *pied* :

Villon donne dans un *Testament* au bâtard de la Barre, ses

. . . . . Vielles nattes;
Bonnes seront pour tenir serre
Et soy soutenir sur les *pattes.*

« On en voit qui se faufilent dans des omnibus. Le reste s'en retourne à pattes, honteusement. » — Alb. Second.

« Si vous vous permettez de fich' les pattes ici quand j'y s'rai ! » — GAVARNI.

PATTES DE MOUCHE : Caractères finement écrits.

« Et l'écriture, il était avec des petites pattes de mouche bien agréables. » — FESTEAU.

PATTE D'OIE : Ride qui imprime un triple sillon au coin de chaque œil, du côté de la tempe.

« Aux tempes la *patte d'oie* caractéristique et au front les *marches du palais* montraient des rides élégantes, bien prisées à la cour de Cythère. » — BALZAC.

PAVÉ : Éloge maladroit. (V. la fable de la Fontaine.)

« C'était un journal pavé de bonnes intentions; mais on y rencontrait plus de pavés encore que de bonnes intentions. » — A. SECOND.

PAYE : Débiteur solvable.

« Une lorette très-mauvaise paye. » — ED. LEMOINE.

PAYS, SE : Compatriote.

« Falleix trouvait son vieux pays trop cher; il s'était plaint avec candeur de ce que Gigonnet prenait dix-huit pour cent à un Auvergnat. » — BALZAC.

« Ces primeurs exposées en de fallacieux étalages pour le plaisir des caporaux et de leurs payses. » — IDEM.

PEAU : Lorette de la dernière catégorie.

PEAU (Être dans la) : Être à la place de.

« Je ne voudrais pas être dans la peau du suborneur. » — GAVARNI.

PEAU (Porter à la) : Exciter le désir.

Pécune. Se trouve déjà dans le *Dictionnaire* de Leroux (*Pecunia.*) V. *Os.*

Peignée : Lutte dans laquelle on s'empoigne aux cheveux.

« Là-dessus elles commencent à se repasser une peignée des mieux administrées, criant, jurant, se rossant comme deux enragées. » — Vidal, 1833.

Peinturlureur : Barbouilleur, mauvais peintre.

On emploie le verbe Peinturlurer.

Pékin : Talleyrand le définit ainsi : « On nomme *Pékin* tout ce qui n'est pas militaire, comme nous appelons militaire tout ce qui n'est pas civil. »

« Le P. Daniel, dans son histoire de la milice française, parle des *Piquenaires*, sorte de soldats à pied, qu'il ne faut pas confondre, dit-il, avec les *Piquichinis*, mauvais soldats, sorte de valets d'armée, fort nombreux dans les armées de Charles VI. Les *Piquichinis*, d'origine italienne, étaient presque tous étrangers. Méprisés des véritables soldats, les *Piquichinis* ou *Piquinis* firent tant par la maraude, que leur nom devint un terme de mépris dans les armées. De vieux dialogues militaires des règnes de Henri III et Henri IV emploient souvent le mot *piquini* ou *pèquin* pour désigner les adversaires en religion. Ainsi, dans un de ces dialogues, nous voyons un papiste traiter Coligny de *pékin ;* un autre est intitulé *les Pékins de Montauban.* » — Colonel Ambert, *Constitutionnel* du 25 juin 1854.

Pelure : Habit.

« Garde une de tes belles pelures. » — Balzac.

Pendule a plumes : Coq.

« Schaunard fut réveillé par le carillon que lui sonnait un coq du voisinage : « Sacrebleu ! s'écria-t-il, ma pendule à plumes avance. » — Murger.

Pépin : Vieux parapluie. (V. *Rifflard.*)

Mon rifflard deviendra pépin ;
Ses ressorts perdront leur souplesse. — Cabassol.

De vilains noms qu'on l'apostrophe,
Qu'on l'appelle pépin, rifflard,
Le parapluie est philosophe. — Vict. Mabille.

Pérou : « Aimée, appelle Clorinde... C'est notre seconde demoiselle... pas le Pérou, va ! ça donne dans le luxe, et puis ça a un cuirassier. » — Ricard.

Perruque : « Le mot *perruque* était le dernier mot trouvé par le journalisme romantique, qui en avait affublé les classiques. » — Balzac.

« Joue-t-elle la tragédie ? — Est-ce qu'il y a encore de ça. Enfoncée la tragédie, perruque ! » — H. Monnier.

Perruque : Détournement de matériaux appartenant à l'État. Ces abus de confiance ont pris jadis des proportions considérables, dans les arsenaux surtout. *Faire une perruque* vient évidemment de *faire la queue* dont il est le superlatif. (V. *Queue.*)

Pétard. (V. *Ballon.*) — Nous n'avons pas besoin de donner l'étymologie de ce bruyant synonyme. Il s'entend du reste.

Péter dans la main : Pousser trop loin la familiarité. Faire défaut au moment nécessaire. — Dans ce

dernier sens, c'est une allusion au levier qui éclate entre les mains de celui qui veut s'en servir.

Petit-blanc : Vin blanc.

« Entre deux verres de petit-blanc. » — Balzac.

Petit caporal : Napoléon Ier. Synon. : Le Petit Tondu, le Grand Homme, l'Autre, le Père La Violette. — Balzac a employé la plupart de ces synonymes.

« Quand on pense que le *petit caporal* s'est assis là ! » — Balzac.

Petit manteau bleu : Homme bienfaisant.

« On parlerait de toi comme d'un petit manteau bleu. » — Balzac.

L'usage de ce mot est peut-être l'une des plus belles récompenses que la langue populaire ait décernées à un philanthrope bien connu.

Pétrin : Embarras. « Votre ancien serviteur qu'est dans l'pétrin. » — Ricard.

Pharamineux : Éblouissant. (V. *Mirobolant.*)

Pianoter : Jouer médiocrement du piano. « On ne devait pas pianoter pendant la nuit. » — Balzac.

Picton : Petit vin. Diminutif de *piquette.*

« Pour peu qu'un coup de picton de trop se soit égaré dans le gosier de l'abonné. » — P. d'Anglemont.

Pied : « Je vais donner un coup de pied jusque chez Mr. » — Balzac. — C'est-à-dire : Je vais aller chez Mr.

Lever le pied s'entend pour décamper.

Pied (Ne pas se moucher du) : Ne se rien refuser.

« C'est un gaillard qui ne se mouche pas du talon.» — P. DE KOCK.

Pied (Ne pas se donner de coups de) : Se vanter hors de propos.

PIERREUSE : « Prostituée qui, même dans sa sphère de turpitudes, est tombée au plus bas degré de l'abjection... elle cherche toujours les ténèbres... Derrière des monceaux de démolition, des tas de pierres, des restes d'édifices en ruines, elle traque l'homme que le hasard amène. » — F. BÉRAUD.

PIERROT : Collerette.

« Madame Pochard a vu les doigts mignons d'Anne aplatir sur son corsage les mille plis d'un pierrot taillé dans le dernier goût. » — RICARD, 1820.

PIF : Nez. « Il est clair (??) que ce mot vient du nom de la *pive* ou pomme de pin, avec laquelle le nez bourgeonné présente quelque analogie. » — FR. MICHEL.

J'aimai ce gentil pif
Que Cupidon retrousse. — FESTEAU.

PIGEONNER : Duper.

« Un de ceux qui se laissent si facilement *pigeonner*. » — *Dialogues de Tahureau*, 1585.

On *pigeonne* encore aujourd'hui.

PIGER : Considérer.

« Pige-moi ça, regarde-moi un peu ce chique ! » — LA BÉDOLLIÈRE.

Je suis pigé, c'est-à-dire : Je suis pincé.

PIGNOUF : Voyou.

Piler du poivre (Il lui a fait) : C'est-à-dire : Il l'a jeté plusieurs fois à terre, le laissant retomber aussi lourdement qu'un pilon.

Piloter : Guider.

« C'est Crapouillot qui pilote Cabochard. » — Ed. Martin.

Pimpions. (V. *Os.*)

Pince sans rire : Sévère et ne plaisantant pas.

Pince (Chaud de la) : Débauché.

C'était un chaud de la pince,
Qui peuplait dans chaqu' province
L'hospice d's enfants trouvés. — Festeau.

Pinceau : Balai. « Eh! vieux peintre! » crient les gamins au balayeur des rues.

« Les hommes de corvée sont tous là prêts le pinceau en main, je veux dire le balai en joue. » — Vidal, 1833.

« Tenant en main un *pinceau*, plus vulgairement appelé balai de bouleau. » — La Bédollière.

Pincer (S'essayer à) : « En revenant, je pinçais la chansonnette en déclamant comme M. Frénoy de l'Ambigu. » — Ricard.

« Rigolette pince le cancan. » — Commerson.

Pioche : Travail opiniâtre. (V. *Bûcher.*)

« Les cours cessent au mois de juillet; le temps de pioche commence. » — La Bédollière.

Piocheur : « Les professeurs établissent deux catégories, celle des élèves forts dans leurs classes, des travailleurs, et celle des faibles qu'on flétrit du nom

de paresseux (en style technique, les piocheurs et les cancres). » — H. Rolland.

Pion : Maître d'études.

« Le pion aigri fait succéder une rigueur inusitée à son humeur débonnaire : il devient chien. » — H. Rolland.

Pioncer : « En argot on ne dort pas, on pionce. Remarquez avec quelle énergie ce verbe exprime le sommeil particulier à la bête traquée, fatiguée, défiante, appelée voleur... Affreux sommeil, semblable à celui de l'animal sauvage qui dort, qui ronfle, et dont, néanmoins, les oreilles veillent. » — Balzac.

« Nous nous sommes mis à pioncer, nous ne pensions plus à l'appel. » — Vidal, 1833.

Piou : Soldat du centre. « Militairement parlant, le *piou-piou*, comme l'euphonie de ce nom semble l'indiquer, est au *jean-jean* et au *tourlourou* ce que musicalement parlant le demi-ton est à deux tons naturels qui se suivent dans l'ordre de la gamme. » — Marco Saint-Hilaire, 1841.

Synon. : Pioupiou, tourlourou, pousse-cailloux, lascar, cul-rouge, cul-blanc, lignard, petit bonhomme d'un sou, jean-jean, centrier, marche à terre.

Piou-piou : Vient, selon M. Fr. Michel, de *pion*, soldat de pied, ou de l'habitude qu'ont les fantassins en campagne de faire main basse sur les poules des paysans en imitant leurs cris. — Cette première origine nous paraît seule sérieuse.

« Hier, la cuisinière de mon propriétaire a fait

tourner son lait et la tête d'un pioupou. » — Commerson.

Pipe (Casser sa) : Mourir. « Ce qui me fait le plus désirer de ne pas casser ma pipe. » — Ricard.

Pipelet : Portier. Le type du portier que Sue a introduit dans ses *Mystères de Paris* porte le même nom.

« Si vous avez un mauvais portier, envoyez-le-moi : je suis le grand redresseur de torts, le Cabrion des *pipelets*. » — Priv. d'Anglemont.

Pipelet (Chapeau) : Chapeau très-évasé, en tromblon.

Piper : Fumer la pipe.

« Il me semble qu'on a pipé ici. » — Gavarni.

Piquer un chien : Dormir : Rabelais employait ce terme. Il écrit *dormir en chien* dans son livre IV, page 159. C'est, dit Le Duchat, son annotateur, Dormir indifféremment à toute heure et en tous lieux.

Piquer un renard : Vomir.

Jadis on disait *écorcher le renard.* Le renard est une bête si puante, que beaucoup de chasseurs vomissent en voulant l'écorcher.

« A l'heure du paroxysme, *il escorchoit un regnard* pour antidote et contre-poison. Depuis eut meilleur advis, et y remédie moyennant ung clystère qu'on lui baille. » — Rabelais.

A ce propos, Le Duchat fait observer que comme du latin *vulpes*, le moyen âge fait *goupil*, de *goupil* sera venu *dégobiller*, qui est la même chose qu'*écorcher le renard.* Ce mot nous paraît plutôt une simple onomatopée.

La trace d'un vomissement s'appelle de même *la queue du renard.*

Piquer un soleil : Rougir subitement.

Piquer l'étrangère. (V. *Étrangère.*)

Piquer une tête : S'élancer ou tomber la tête la première.

Piquer un laïus. (V. *Laïus.*)

Piquer une carte : « Lui imprimer certaines marques imperceptibles, et susceptibles de ne les faire connaître à d'autres qu'à vous. » — Mornand.

Piquer sur quatre : Gagner une partie d'écarté presque perdue, lorsque votre adversaire a sur vous quatre points d'avance.

Piqué des vers ou des hannetons (Pas) : Vigoureux, frais, sain. — « C'est qu'il fait un froid qui n'est pas piqué des vers ici ! » — Gavarni.

« Une jeunesse entre quinze et seize, point piquée des hannetons, un vrai bouton de rose. » — Montépin.

« Une sylphide qui n'est point du tout piquée des hannetons. » — J. Arago, 1838.

Pistolet : Demi-bouteille de champagne. Double allusion au petit calibre de la fiole et à l'explosion de son contenu. — C'est aussi un homme singulier.

« On rit avec toi et tu te fâches... En voilà un drôle de pistolet ! » — Gavarni.

Piston : Importun. On connaît la monotone régularité du piston proprement dit. — On use dans le même sens du verbe *pistonner.*

Pitre : « Qui ça, Giroflée! — Notre pitre donc, notre paillasse. » — E. Sue.

Plan : Mont-de-Piété.

Pour faire à sa belle
Un don digne d'elle,
L'employé met sa montre en plan.
Désaugiers.

Être en plan : Rester en gage chez un restaurateur jusqu'à l'acquittement de sa note.

Laisser en plan : Abandonner.

« Et cet animal de barbier qui me laisse en plan. » — Cormon.

Planche (Une femme qui fait sa) : S'entend pour une femme d'une roideur excessive.

« L'écaillère de ses propos poissards vous entretient sans *planche.* » — (*Cabarets de Paris*, 1821.)

Plancher : Se moquer.

« Planches-tu ? » — Balzac.

Platine : Bagou.

« En voilà un parleur éternel... Quelle platine! » — Vidal, 1833.

« Ah! voilà une langue! quelle *platine!* »— E. Sue.

Plein comme un œuf : Compléter.

« Bouquin, plein comme un œuf, ne peut plus se bouger. » — Vidal, 1833.

Plomb : « Gaz caché dans les fentes des pierres, et qui tue comme la foudre le vidangeur qui en est atteint. » — Berteaud.

Plombé : Au dix-huitième siècle on eût dit : Atteint par un trait empoisonné du petit dieu malin.

Plus souvent : Jamais.

« *Ma sainte te ressemble, Nini.* — Plus souvent que j'ai un air chose comme ça. » — Gavarni.

Pochard, Poche. (V. *Paf.*) M. Fr. Michel dit : « Ce mot me semble venir de poisson, *mesure de vin,* en vieux français *poichon.* » Un pochard ne serait-il pas un homme qui en a plein son sac ou sa poche, comme l'on dit vulgairement?

« Un pochard qui pourrait nous déranger s'il vient ici. » — Carmouche.

On dit *Se pocharder.*

Pisque tu soldes ma dépense,
J' n' me pochardrai qu'avec toi. — Festeau.

Pochon : Coup de poing.

« Suivant qu'un pochon bien appliqué vient nuancer un œil ou froisser un nez. » — H. Rolland.

Poetriau : Petit poëte.

« Des peintres, des poëtriaux. » — Balzac.

Poigne, Pogne : Poignet.

« J'ai la poigne solide, ça me suffit, et je vous étrangle. » — Ed. Lemoine.

Poil : Réprimande. (V. *Galop.*)

Poil (Faire le) : Surpasser. Synon. : Raser.

« Personne n'a fait le poil à Gaudissart. » — Balzac.

« Il n'y a pas moyen de me faire le poil. » — Vidal, 1833.

Poils (A) : Un homme à poils est un homme résolu. C'est le *brave à trois poils* de Molière.

« Là je ne serai entouré que de bons vivants comme moi, tous mâtins à poil. » — Vidal, 1833.

« M'est avis qu'il faut z'être un artiste à poil (de mérite) pour ça. » — Désaugiers.

Être à poils, c'est être dans une tenue plus négligée encore que l'*écossaise*. (V. ce mot.)

Poire (Faire sa) : Jouer le dédain. On sait combien une moue prononcée allonge les lèvres en gonflant légèrement les joues.

Poison (Une) : Mauvaise langue, femme qui fait du mal à tous ceux qui l'approchent.

Poivre : Ivre. « Je voyais bien qu'il était poyvre. » — Monselet.

Poivrer. (V. *Plomber*.)

Nous lisons dans les *Historiettes* de Tallemant :

« Pour se venger d'un homme, elle prit du mal exprès afin de le poivrer. »

Polichinelle : Canon d'eau-de-vie.

« Voulez-vous me donner un polichinelle sur le comptoir. » — Brazier, 1820.

« Polichinel... C'est ainsi que les fiacres nomment une chopine en deux verres. » — *Cabarets de Paris*, 1821.

« Depuis la chopine jusqu'au polichinelle, autrement dit petit canon. » — Texier.

Polisson : « Toutes les dames et demoiselles, qui pour suppléer au manque de rondeur de certaines parties, portent ce que madame de Genlis appelle tout crûment un *polisson* et que nous appelons une *tournure*. » — Th. Gautier, 1833.

« *Le polisson.* — C'était un mouchoir empesé que les dames plaçaient au-dessous de la taille pour donner de l'épaisseur à la démarche et de l'ampleur aux tissus. » — Léo Lespés, 1855.

Polka : « Disons quelques mots de cette gigue anglaise croisée de valse allemande, qui fait sautiller aujourd'hui les Parisiens comme autant de coqs d'Inde sur une plaque brûlante. » — E. Arago, 1844.

« En attendant que la polka décline, on la conjugue... On dit polquer à l'infinitif. Polque, dit une femme à son mari...

» Les polkistes ont essayé de se diviser en deux camps : les partisans de Cellarius et ceux de Laborde, autre professeur de polka. La *Revue de Paris* est cellariste enragée, et le *Feuilleton des Théâtres* est labordiste furieux. Dans le journal *le Siècle* une guerre civile s'est déclarée. » — *Charivari.*

« Quelle vogue ! quelle universelle fureur ! La polka a fait imprimer à elle seule plus de livres, de brochures, que la question d'Orient. » — Ch. Blanc.

On a dit un moment *à la polka,* pour dire *très-bien.*

Polka (Un petit) : Ce mot désigne, dans la société parisienne, l'un de ces jeunes gens imberbes, tirés à quatre épingles, et tellement satisfaits d'être invités à un bal, qu'ils ont à cœur d'y danser sans relâche jusqu'au matin. En 1859, M. Montégut a employé ce mot dans la *Revue des Deux-Mondes.*

Pompadour : C'est-à-dire : à la mode sous Mme de Pompadour. On dit de même : « Régence, justaucorps bleu, Pompadour, dix-huitième siècle, tout ce

qu'il y a de plus maréchal de Richelieu, rocaille. » — Balzac.

Pomper : Boire copieusement.

« Avec l'air malin et l'œil entr'ouvert d'un Silène, il répond : Comment voulez-vous que nous ne *pompions* pas ! » — P. Borel.

Pompette : Gris. — Rabelais, en parlant d'un nez d'ivrogne, dit : *nez purpuré, à pompettes* (Livre II, chap. 1).

« Ce scélérat de vin de Champagne avait joliment tapé ces messieurs ; quant à nous autres, en vérité, je crois que nous étions un peu pompettes aussi. » — Festeau. (V. *Paf.*)

« L'amant lui-même a perdu la raison, et Vénus est entièrement pompette. » — *Cabarets de Paris*, 1821.

Pompon : Tête.

« Il vous y envoie des pavés que ça vous lui brise les pompons. » — H. Monnier.

Pompon (Avoir le) : Être au premier rang. — Allusion aux pompons des compagnies d'élite.

« A moi le pompon de la fidélité. » — Marco Saint-Hilaire.

Poncif : Texte banal et rebattu.

« Voilà une lettre corsée. Ce n'est pas un poncif amoureux, comme toutes les déclarations ordinaires. » — Champfleury.

« Tu te laisses prendre à ce poncif-là ? » — Balzac.

« Si chacun de nous racontait ses bonnes fortunes ? — Allons donc, *poncif !* Pompadour ! A bas la motion ! » — Th. Gautier, 1833.

Porte-pipe : Bouche.

« Si je lui payais la goutte, car il aime furieusement à se rincer le porte-pipe. » — Vidal, 1833.

Poulailler : Amphithéâtre d'un spectacle.

« Ce n'est plus le turbulent spectateur qui remplissait de bruit et de désordre le *poulailler* de l'Ambigu-Comique ou de la Porte-Saint-Martin. » — J. Janin.

Ce terme trouve son application dans la disposition des gradins qui sont un vrai perchoir, et dans les cris que poussent les habitués du lieu.

Porter (En), sous-entendu Des cornes : Être *mari malheureux*. (V. ce mot.)

« Dis donc, Miroux..., de quoi donc que madame Miroux te fait porter ? » — Gavarni.

« A propos, on dit que le baron de Witcheritche *en porte*. » — P. de Kock.

Porte-Maillot : Figurante.

« Je vous demande un peu ! un porte-maillot comme ça. » — Gavarni.

Portrait : Visage.

« Je m'étale et je me dégrade le portrait. » — Monselet.

Pose : Étalage menteur d'une chose qui ne vous appartient pas, soit dans l'ordre moral, soit dans l'ordre matériel. — On pose pour le vice, pour la vertu, pour l'esprit, pour le courage, comme pour le crime, pour la beauté, pour la laideur, pour la fortune, pour l'élégance. — Certaines gens posent sans le savoir.

« L'amour platonique!... en voilà une pose! » — GAVARNI.

POSER : C'est représenter ce qu'on n'est pas; se parer des plumes d'autrui, c'est aussi se laisser prendre à leur éclat d'emprunt. On dit : *Comme il m'a fait poser!*

« Pose et poser sont donc substantif et verbe d'un sens vif et prompt, mais d'acception nouvelle, laquelle nous vient des arts, et a bientôt passé dans le torrent du discours, probablement parce que nous sommes un peuple d'*artistes*, disent ceux qui nous blâment tout aussi bien que ceux qui nous louent.

» Poser, c'est ne point vouloir être soi. On pose Lamartine et Dumas; on a posé Chateaubriand et Victor Hugo... Pendant le sombre procès de Tulle, toutes les femmes ont posé madame Lafarge. Hélas! des êtres sans méchanceté pour deux liards avaient posé Lacenaire quelque temps auparavant, etc., etc. » — LUCHET.

« L'homme qui pose se place généralement dans la situation qu'il sait la plus favorable aux avantages physiques que lui a ou que ne lui a pas donnés la nature... Il ne regarde pas la personne en l'honneur de qui il pose, car il a observé que le regard direct est beaucoup moins tendre, moins langoureux, moins humide et moins fascinateur que le regard oblique. » — ED. LEMOINE.

Poser : Mettre en évidence. « Voilà un manége qui pose une femme. » — BALZAC.

POSTÉRIEUR. (V. *Pétard.*)

Postillons (Envoyer des) : Envoyer involontairement de petits crachats au nez de celui auquel on parle.

Pot-a-chien : Collégien. — Très-usité à Paris.

Pot-au-feu : Casanier, arriéré.

« Ce n'est pas cet imbécile qui m'aurait éclairée... il est d'ailleurs bien trop pot-au-feu. » — Balzac.

Potard : Apprenti pharmacien. Appelé sans doute ainsi à cause des innombrables pots dont il est constitué le gardien.

Potasse, sseur : « Élève de Saint-Cyr, très-bien coté à son cours et très-mal quant aux aptitudes militaires. » — de La Barre.

Ce mot désigne aussi un piocheur malheureux, candidat très-laborieux, mais échouant aux examens.

Potas, tins : Embarras, méchants commérages.

« De quoi! on a ses potins comme tout le monde. » — Monselet.

Poteaux : Grosses jambes; Gavarni définit ainsi celles d'une danseuse qui ruine ses amants.

« Deux poteaux qui montrent la route de Clichy. »

Pouce (Donner le coup de) : Étrangler.

Pouf : Catastrophe financière, fauteuil bas largement capitonné.

« Les pertes que vos trous dans la lune ou vos poufs, pour parler le style du local, lui occasionnent. » — Vidal, 1833.

Pouffiace : Femme sale, avachie.

Poulet d'Inde : Cheval.

« Trois poulets d'Inde et puis monsieur feraient un fringant attelage. » — Vadé, 1755.

» J'ai dit adieu au régiment, bonsoir au poulet d'Inde. » — Cormon.

Poupée : Maîtresse. — Usité dans le peuple.

« Je m'en fus rue Saint-Honoré pour y trouver ma poupée. Je lui dis : Ma petite femme. » — Vidal, 1833.

Poupoule : Petit mot d'amitié. Il va sans dire qu'un coq est censé le prononcer.

« Reste avec ta poupoule. » — Ed. Lemoine.

Pourri : Vénal, corrompu.

« Or, dans le cas où M. de la Baudraye serait acquis au gouvernement, Sancerre devenait, plus que jamais, le bourg pourri de la doctrine. » — Balzac.

Pousse-Cailloux : (V. *Piou.*) On comprend pourquoi on a donné ce nom aux soldats de pied.

« Votre frère était dans les dragons, moi, j'étais dans les pousse-cailloux. » — Balzac.

« Cavalier... tu arriveras au grade de maréchal des logis à force de trotter... Parole d'honneur! vaut mieux pousser les cailloux et devenir capitaine. » — Vidal, 1833.

Pousse-café : Petit verre de cognac pris après le café. Il peut être suivi de la *rincette* et de la *surrincette*, qui ont individuellement la même signification.

Poussier : Lit militaire. — La poussière est effectivement loin d'y manquer.

« Je lui paye son garni de la rue Ménilmontant, un poussier de quinze balles par mois. » — Monselet.

Pratique : Soldat indiscipliné.

« Celui qui accumule les châtiments sur sa tête reçoit de ses camarades le titre de *pratique*. » — R. de La Barre.

« C'était une pratique qui se démenait comme un enragé entre les mains de la garde. » — Vidal, 1833.

Est passé de l'armée dans le peuple, pour désigner un homme débauché, une *pratique* de mauvais lieux.

« Tout cela n'est que de la pratique ; ils t'ont fait voir le tour comme des gueux. » — Monselet.

Il y a aussi la *pratique* de Polichinelle.

Prédestiné : Mari trompé. V. *Minotauriser*.

« Prédestiné signifie destiné par avance au bonheur ou au malheur.... Nous donnons à ce terme une signification fatale à nos élus. » — Balzac.

Premier-Paris : « Un grand article, appelé Premier-Paris, contenant des *réflexions sur la situation*. C'est une série de longues phrases, de grands mots qui, semblables aux corps matériels, sont sonores à proportion qu'ils sont creux. » — Alph. Karr.

Preu : Premier.

« Tiens v'là le bijoutier du n° 10 qui vous a loué tout son preu (premier étage.) » — H. Monnier.

C'est un diminutif ancien qu'on trouve dans la *Farce de Pathelin*.

Propre : Mal loti.

« Te voilà propre, mon cher, ton imbécile de groom s'est trompé. » — Gavarni.

Protéger : Entretenir. On dit *Protecteur.*

« Votre monstre d'homme protége Jenny. » — Balzac.

Prune : Projectile.

« C'est tout de même vexant d'avoir échappé si souvent aux *prunes* pour être tué comme un chien enragé. » — E. Sue.

Prusse (Le roi de) : Ce royal équivalent est toujours ironiquement négatif. On dit : Se battre pour le roi de Prusse, dans le sens de Se battre pour rien, etc., etc.

« S'ils viennent, ce sera pour le roi de Prusse. » — Cogniard, 1831.

Prussien. (V. *Ballon.*)

Le général Kleber
A la barrière d'Enfer
Rencontre un Prussien
Qui lui montra le sien. — Montépin.

F. Michel veut y voir un dérivé du bohémien *prusiatini.* — C'est trop savant. Selon nous, les immenses déroutes d'Auerstædt et d'Iéna, où les Prussiens n'ont pas tardé à tourner le *dos,* a pu naturaliser dans nos troupes une plaisanterie qui leur rappelait de glorieux souvenirs.

En 1825, on a publié un *Guide du prussien ou manuel de l'artilleur sournois.*

Puant : Homme aux manières irritantes, qu'on ne peut pas sentir. Se dit surtout de ceux qui affectent des allures fashionables.

« Je rencontre Todore... un puant ! » — Monselet.

Public (Se f... du) : Avoir le courage de ses actes et de ses opinions. — Souvent pris en mauvaise part.

En 1790, une des nombreuses feuilles qui cherchaient dans la grossièreté du langage un moyen de propagande s'intitulait *Et je m'en fouts.*

Puff : Réclame extravagante. — « Fidèle à son système d'annonces et de réclames, il avait imaginé un puff devant lequel auraient reculé les marchands de pommade mélaïnocome et d'allumettes pyrogènes. » — Alph. Karr.

« Ce fait-Paris fut pris pour un puff. » — Balzac.

C'est un mot d'importation anglaise.

Puff : Banqueroute, réclame effrontée.

« Il serait homme à décamper gratis. Ce serait un puff abominable. » — Balzac. (V. *Pouf.*)

Puffiste : Faiseur de réclames.

Ne laissant nulle trêve à l'essaim des puffistes.
Commerson.

Pur sang : Cheval de race.

« Célestine hochait la tête comme un pur sang avant la course. » — Balzac.

Putipharder : Violer. D'origine biblique.

« Ces diables de gens, il faut vraiment les putipharder pour avoir l'honneur de peindre leurs silhouettes. » — Champfleury.

Q

Quantum : V. *Os*.

« Encore cent mille francs, il est allé faire une saignée nouvelle à son *quantum*... » — Ricard.

Quarante : « Bon! quarante-cinq à quinze ! » — H. Monnier. — Cette exclamation devenue proverbiale, toutes les fois qu'on voit briser des verres ou de la vaisselle, signifie sans doute : quarante-cinq *pièces* à quinze *sous*.

Quart (Battre son) : Se dit des stations que font les filles d'amour sur les voies publiques; tolérées par la police de sept à onze heures du soir, elles équivalent en effet au *quart* des marins.

« Je n'ai plus besoin de faire mon quart. » — Montépin.

Quart d'œil : « Quarante-huit commissaires de police veillent sur Paris, comme 48 providences au petit pied; de là vient le nom de *quart d'œil* que les voleurs leur ont donné dans leur argot, *puisqu'ils sont quatre par arrondissement*. » — Balzac.

Quatre sous : Cigare de vingt centimes.

« Notre déjeuner fini, il tira un *quatre sous* de son porte-cigare en paille d'Italie. » — A. Derège.

Aujourd'hui on dit *cinq sous*, grâce à la régie.

Quelque part. (V. *Postérieur*.)

« Je vais aller lui mettre un grain de sel quelque part. » — P. de Kock.

« Pour ce qui est de la rousse et du guet, je les ai queuqu' part. » — Cabassol.

Avoir quelque part (Être ennuyé au suprême degré) est ici un synonyme violent d'*en avoir plein le dos.* Seulement cela se prolonge un peu plus bas.

Quelqu'un (Faire son) : Trancher du personnage.
« Si madame fait un peu sa quelqu'une. » — Balzac.

Queue (Faire la) : Escroquer une somme due.
« Giromont finissait de compter son argent et disait : Le scélérat *m'a fait la queue.* » — E. Sue.
« Sitôt que le fourrier s'est éloigné, les chambres retentissent de clameurs : C'est dégoûtant ! on nous *fait la queue.* » — La Bédollière.
M. Franc. Michel a trouvé dans les *Chroniques nation. françaises* (Branche des loyaux lignages) :
« Ainsi li firent-il la queue, par art et désloiauté. »

Queue : Infidélité galante.
« Je connais un général à qui on a fait des queues avec pas mal de particuliers. » — Gavarni.

Queue *romantique :* Système d'équivoques consistant à souder ensemble des moitiés de mots aux dépens du sens raisonnable de la phrase. Murger a ridiculisé cet exercice dans sa *Vie de bohème.* Le genre est d'ailleurs bien plus ancien que le romantisme. Dès 1751, paraissait une *Histoire du prince Camouflet* qui peut passer pour un recueil complet de ces stériles tours de force. C'est de là que datent « je le *crains de cheval,* — sous un beau ciel *de lit* bassiné », etc.

Ruban de queue : « Comme ces grandes routes, rubans de queue de quatre ou cinq lieues de long qui, rien qu'à les voir toujours toutes droites, vous cassent les jambes. » — E. Sue.

Piquer un renard qui a une fameuse *queue :* être saisi d'un copieux vomissement. (V. *Renard.*)

Queue-rouge : Paillasse.

« Le public préfère généralement le lazzi au mot et la queue-rouge au comédien. » — A. de la Fizelière.

Queue de rat : « Une de ces ignobles tabatières de bois vulgairement appelées *queues de rat.* » — Ch. Hugo.

Quibus : (V. *Os.*)

Quille : Jambe. En 1455, les gueux ou *coquillards* de Dijon se servaient déjà du mot *quilles* dans le même sens. La chose nous est prouvée par un texte curieux qu'a publié un archiviste de la Côte-dOr, M. Garnier.

Franc. Michel a trouvé dans le *Mystère de la Résurrection* (*Éd. Vérard*) :

> Je ne suis pas si aveuglé
> Que je ne jouasse des quilles.

« La madame du pavillon qui met ses bas ! — Plus que ça de quilles ! » — Gavarni.

Quinquets : Yeux brillants.

R

Ra et fla : Notes rudimentaires de la batterie du tambour.

« Avant d'arriver à la parfaite connaissance du *ra* et du *fla.* » — La Bédollière.

« Le tambour-major bat la mesure des *ra* et des *fla.* » — Marco Saint-Hilaire.

Rabibocher : Raccommoder.

« Nous nous sommes rabibochés, c'est une femme collante. » — L. de Neuville.

Rabiot : Temps pendant lequel le soldat peut être forcé de rester à son corps, après l'heure de sa libération. Il y eut plus d'un *rabiot* en Crimée. — Se dit aussi de la soupe que les soldats laissent au fond de la gamelle.

Raccrocher : Se dit des filles qui cherchent chalands.

« J'ai été un an à l'hôpital. Une autre que moi, en sortant de là, auroit raccroché. » — Rétif, 1783.

Raffalé : Misérable, dépouillé par le vent de la mauvaise fortune.

« J'ai pas l'air d'un raffalé. » — Ricard.

Rafiau : Bâtiment léger.

« J'vas joliment gréer notre rafiau, tu verras. » — *Phys. du matelot,* 1843.

Rafistoler : Raccommoder.

« Je rafistole moi-même une marche de mon escalier. » — Balzac.

Rafraichir (Se) d'un coup de sabre : Se battre. Ce terme fait image. La première sensation qu'on éprouve en sentant un sabre pénétrer dans les chairs est celle du froid.

« Un officier lui demanda s'il voulait se rafraîchir d'un coup de sabre. » — Ed. Lemoine.

Raide : Eau-de-vie qui gratte le gosier.

On dit un verre de *raide* comme un verre de *dur*.

Raide (Être) : Être ivre, et pour ne pas le paraître, se redresser avec affectation.

« Dis donc Jules, tu as bien dîné. — Il est raide. » — Monselet.

Raide comme balle : Rapide comme un projectile.

« Il a filé son chemin raide comme une balle. » — Vidal, 1833.

Raleuse : « Les raleuses sont des racoleuses ou courtières lâchées par les marchands (du Temple) sur le *gonce* (passant) pour le forcer à acheter. » — Mornand.

Rama : Les riens qui constituent chez certaines classes parisiennes un esprit drôlatique dans lequel la bêtise entre comme élément principal et dont le mérite consiste particulièrement dans le geste et la prononciation. Cette espèce d'argot varie continuellement. La plaisanterie qui en est le principe n'a jamais un mois d'existence. Un procès en cour d'assises, une chanson des rues, les farces d'un acteur,

tout sert à entretenir ce jeu d'esprit. La récente invention du Diorama, qui portait l'illusion de l'optique à un plus haut degré que dans les panoramas, avait amené dans quelques ateliers de peinture la plaisanterie de parler en *rama*.

« Eh bien, monsieur Poiret, dit l'employé, comment va cette petite santé*rama*. » — Balzac.

Ramassé : Arrêté par la police.

« Ce qu'elles craignent par-dessus tout, c'est d'être ramassées, sous le cruel prétexte de vagabondage. » — M. Waldor.

Rambuteau : Guérite-urinoir, nommé ainsi du préfet de la Seine qui en a orné les quais et les boulevards.

Rapiat : Pingre, pillard.

« Je les connais tous, ces *rapiats*-là. » — Balzac.

Rapin : « Ce joyeux élève en peinture qu'en style d'atelier on appelle un rapin. » — Balzac.

Chaudesaigues le fait venir de *râper ;* d'autres de *rat qui peint ;* d'autres enfin y trouvent un dérivé du mot *rapiner*.

Rapioter : Rapiécer. — « Monsieur, faites donc rapioter au moins les trous de votre habit. » — Mornand.

Raser : Railler.

« Sous le Directoire, on appelait les hommes de ce tempérament des *mystificateurs ;* plus tard, on les a appelés des *plaisants*. Sous le règne de lord Seymour et de Chicard, on a commencé à dire des *blagueurs*.

Aujourd'hui, on dit des *raseurs.* » — (*Gazette de Paris.*)

Rat : « Ce mot, déjà vieilli, s'appliquait à un enfant de dix à onze ans, comparse à quelque théâtre, surtout à l'Opéra, que les débauchés formaient *pour le vice* et l'infamie... La mode des rats passa si bien qu'aujourd'hui peu de personnes savaient ce détail intime de la vie élégante avant la Restauration, jusqu'au moment où quelques écrivains se sont emparés du *rat* comme d'un sujet neuf. » — Balzac.

« Le *rat* est un des éléments de l'Opéra, car il est à la première danseuse ce que le petit clerc est au notaire... — Le rat est produit par les portiers, les pauvres, les acteurs, les danseurs. Il n'y a que la plus grande misère qui puisse conseiller à un enfant de huit ans de livrer ses pieds et ses articulations aux plus durs supplices, de rester sage jusqu'à dix-huit ans, uniquement par spéculation et de se flanquer d'une horrible vieille, comme vous mettez du fumier autour d'une jolie fleur... — Un rat à onze ans est déjà vieux. Dans deux ans elle peut valoir 60 mille francs, être rien ou tout, un nom célèbre ou une vulgaire courtisane. » — Idem.

« Le vrai *rat*, en bon langage, est une petite fille de sept à quatorze ans, élève de la danse, qui porte des souliers usés par d'autres, des châles déteints, des chapeaux couleur de suie, qui sentent la fumée de quinquet, a du pain dans ses poches et demande dix sous pour acheter des bonbons ; le *rat* fait des trous aux décorations pour voir le spectacle, court au

grand galop derrière les toiles de fond et joue aux quatre coins dans les corridors. Il est censé gagner vingt sous par soirée, mais au moyen des amendes énormes qu'il encourt par ses désordres, il ne touche par mois que huit à dix francs et trente coups de pied de sa mère. Le chant ne fournit pas de rats... » — Roqueplan.

Rat : Bougeoir. — « Je vous demanderai la permission d'allumer mon rat. » — H. Monnier.

Rat : Avare.

« Je vous dénonce mon propriétaire, qui est un rat fini. » — Bertall.

Rat : « Cette expression s'applique à tout retardataire de l'école Polytechnique. Quiconque, après son examen de sortie, est exclu par son rang des ponts et chaussées est *rat de ponts*; le *rat de soupe* est celui qui, arrivant trop tard à table, apprend à ses dépens la valeur de l'adage : *Tarde venientibus ossa.* » — La Bédollière.

Rata : Ratatouille de lard et de pommes de terre remplaçant la soupe du soldat, quand la masse d'ordinaire présente un *boni*.

« Pour le *rata* : faites bouillir de l'eau, prenez des pommes de terre, du riz ou des haricots; jetez le légume choisi dans la bassine, ajoutez 3 kilogr. de lard par 100 hommes, remuez et servez. » — La Bédollière.

Marco Saint-Hilaire en a donné cette étymologie, qui nous paraît une véritable plaisanterie : « *Rata*, sorte de mauvais ragoût de lait de chèvre, de miel et

d'andouille en Grèce. Du mot *ratos,* on fit plus tard *rata* ordinaire(!) des soldats, puis enfin de ce mot combiné avec andouille, on fit ratatouille, expression que l'usage a consacrée. »

Ravageurs : « Ils travaillent quand il pleut, un instant après la pluie. Alors l'eau a charrié dans les rigoles ménagées par le pavé tous les morceaux de clous et de ferraille qu'elle a pu emporter en passant.... Toutes les rues inclinées de Paris, et au milieu desquelles coule un ruisseau, sont occupées par une file de pauvres gueux en blouse, ployés en deux, la tête au niveau des genoux, les regards au fond du ruisseau et cherchant de la ferraille. La besogne faite, ils vendent un sou la livre leur misérable butin. » — Berthaud, 1846. — La police a fait cesser cette industrie.

Razzia : Rafle. Au quinzième siècle on disait dans le même sens *reize.*

« Il exerçait de véritables razzias à l'endroit des tasses de chocolat. » — A. Second.

Reac : Réactionnaire. — Très-usité en 1848.

Réalisme : « A l'heure qu'il est, le mot réalisme a fait son trou dans le Dictionnaire, sans qu'aucune force puisse l'en faire sortir... mot de transition qui ne durera guère plus de trente ans; il est un de ces termes équivoques qui se prêtent à toutes sortes d'emplois. » — Champfleury.

On dit *réaliste.* — Rétif de la Bretonne a employé ce mot dans une critique littéraire de son *Monsieur Nicolas.*

Se Rebiffer : Se rengorger. Très-usité dans l'armée, où il est pris en bonne part : Un soldat qui se rebiffe sous les armes est un homme dont le port est martial entre tous.

Regardant : Avare. — « Tu m'as présenté la bourgeoise comme généreuse et peu regardante. » — E. Sue.

Régence : Digne des roueries galantes de la cour du régent.

« C'est *régence*, c'est *Louis XV*, *OEil-de-bœuf! c'est très-bien.* » — Balzac.

« Si on allait lui faire un crime de la fragilité de ses mœurs un peu *régence?* » — Petrus Borel.

Réjouissance : Os que les bouchers ont pour habitude de glisser dans la viande pesée à leurs pratiques.

« Un gros os qu'ils appellent de la réjouissance. » — H. Monnier.

« Pour mieux les embêter dans le poids et la réjouissance. » — *Cabarets de Paris*, 1821.

Renard (Piquer un), Renarder : vomir. (V. *Piquer*). Terme ancien déjà ; — « et tous ces bonnes gens rendoient leurs gorges devant tout le monde, comme s'ils eussent escorché le regnard. » — Rabelais.

Cette phrase de Rabelais nous livre l'origine du mot. Piquer un renard est donc se trouver aussi mal à l'aise que si on en écorchait un. Cette opération est en effet assez nauséabonde pour provoquer le vomissement.

« Je suis gris... Vous me permettrez de *renarder* dans le kiosque. » — Balzac.

« Un homme sans éducation qui a fait une queue de renard dans le plat de son voisin. » — *Cabarets de Paris*, 1821.

Renard : Aspirant compagnon.

« Pour être compagnon, tu seras lapin ou apprenti, plus tard tu passeras renard ou aspirant. » — Biéville.

Rençart (Au) : A l'écart, de côté. — Très-usité dans le peuple. — « Faut mettre ta tendresse au rencart, » dit Vadé dans sa pièce de *Jérôme et Fanchonnette*, imprimée en 1715.

Repiger : Rattraper. — « Va donc, je te repigerai. » — Reynard.

Requinquer (Se) : Soigner *sa mise*. « L'heur' du spectacle approche, j'me *r'quinq'* plus vite qu'ça. » — Désaugiers.

« Moi, j'aimais comme tout à être requinquée. » — Ricard.

Reste (donner son) : Accabler ou tuer quelqu'un. — « Mais, zeste ! Lowendal leur ficha son reste. » — Vadé, 1750.

Retaper : même sens que requinquer.

« Elle est joliment retapée et requinquée le dimanche. » Vidal, 1833.

Retourne (Il) : Il arrive. — « Voici de quoi il retourne pour le quart d'heure. » — E. Texier. — Terme emprunté au jeu de cartes où la retourne indique en effet l'apparition d'une couleur inattendue.

Refaire : Duper. — On dit *refaire au même*.

« Je vais vous montrer comment l'on nous refait. » — Balzac.

« Dindonné, ce que nous appelons refait au même. » — Balzac.

Réussite : — « La tireuse de cartes qui m'aura fait le plus de réussites pendant mes heures de loisirs. » — Ricard.

Richelieu : Digne de la galanterie du maréchal de Richelieu. — « Tout le benjoin d'une galanterie à 80 degrés *Richelieu*. » — Murger.

Richement laid : aussi laid que possible. Fort employé à Paris.

Riflard : Parapluie. — Le mot est dû à la vogue d'une pièce de Picard, *La Petite ville*, jouée en 1801.

L'acteur chargé du rôle ridicule de Riflard s'avisa d'y paraître armé d'un énorme parapluie.

« Il pleuvait à verse; elle était sous son riflard. » — Lubize.

Rigoler : Deviser joyeusement — « Et frère Jean de rigouller, jamais homme ne feut tant courtois ny gracieux. » — Rabelais.

« Qu'est-ce qui chante? je veux de quoi rigoler! moi. » Champfleury,

« Bon homme, rigoleur. » — Balzac.

Rigolo : « Rigollot signifie amusant. » — G. de Nerval. — Très-usité.

Rincer (Se) le cornet : Boire un large coup.

« Tu peux te rincer le cornet, ça rend toujours un homme aimable. » — Cabassol.

Rincée (Donner une) : Battre à outrance.

« Un général, fût-il un prince, fond sur l'ennemi et vous le rince. » — Favart.

Rincer : dévaliser.

« Des malfaiteurs crurent pouvoir *rincer* la caisse du juif. » — Balzac.

Rincette : V. Pousse-café.

Rinforzando : Renforcement. « En faisant un rinforzando dans sa voix de basse. » — Balzac.

Riole (Être en) : Être gai après boire.

Riquiqui : Eau-de-vie.

D'un doigt de riquiqui.
Ravigotons la tendresse. — Festeau.

« Je fis venir une topette de riquiqui et deux verres. » — *Cabarets de Paris*, 1821.

Riz-pain-sel. « A l'armée, où les agents du service des subsistances distribuent les vivres aux compagnies, on leur donne le sobriquet de *riz-pain-sel.* » — La Bédollière.

Robert-Macaire : V. *Macaire.* « Ce vieux *Robert-Macaire* de Nucingen. » — Balzac.

Robinson : Parapluie. — Usité depuis la représentation d'une pièce de Pixérécourt, où Robinson apparaissait avec le parasol qu'il avait fabriqué dans son île. V. *Riflard.*

Rocaille : Dans le goût de l'époque de Louis XV. — V. *Régence.* « L'amour des rocailles, mot qui ca-

ractérise l'ameublement du règne de Louis XV. » — ROQUEPLAN.

Rococo : Même signification que rocaille.

« La chambre de madame était meublée dans le genre rococo. » — BALZAC.

Par extension, on donna le nom de *rococos* à ceux qui se cramponnèrent aux traditions du passé.

« C'est plus que faux toupet, c'est empire, c'est perruque, c'est *rococo*, c'est Pompadour. » — TH. GAUTIER, 1833.

ROMAIN : Claqueur. « Sous le lustre avec les *romains* du parterre. » — PETRUS BOREL.

ROND. (V. *Paf.*)

Ces trois grands coquins de frères
S'en donnent jusqu'au menton ;
Puis ronds comme des futailles.
PIRON.

ROND : Sou. « Aboule tes vingt ronds, béta ! » — MONTÉPIN.

RONDINER : Battre à coup de canne, de rondin.

Au lieu de rondiner sa femme,
Comme ça s' fait quand on s'aime bien.
FESTEAU.

Rondiner des yeux, se dit aussi pour faire de grands yeux à quelqu'un.

ROSSIGNOL : « Ce sobriquet de *rossignol* était donné par les libraires aux ouvrages qui restent perchés sur les casiers dans les profondes solitudes de leur magasin. » — BALZAC.

— Les marchands de nouveautés donnent le même nom aux étoffes passées de mode.

Roublard : Richard, cousu de roubles.

Rouchie : Femme méprisable. — Terme fort usité à Paris.

Roue de derrière : Pièce de cinq francs.

« Dix francs. — Deux roues de derrière, merci ! » — Montépin.

« Roues de derrière... expression des cochers pour dire pièces de cinq francs. » — *Cabarets de Paris*, 1821.

Rouge : Républicain avancé, acceptant le drapeau rouge pour symbole.

Roulée : Vigoureuse correction. — Syn. : Rincée, tripotée, trempée, brossée, tournée, rossée. — Il est à noter que ce néologisme si riche en synonymes n'a pas son équivalent dans la langue académique.

Rouler : Battre, duper, mystifier.

« De manière à ce que notre baron fut si bien *roulé* qu'il ne reparut plus. » — Balzac..

Rouler veut dire aussi voyager. Son substantif *roulier* est seul autorisé par la grammaire.

Ça Roule : C'est-à-dire je me porte bien, ou l'affaire est en bon train.

Rouleur : « Ses fonctions consistent à présenter les ouvriers aux maîtres qui veulent les embaucher et à consacrer leur engagement. C'est lui qui accompagne les partants jusqu'à la sortie des villes. » — G. Sand.

Roupiller : Dormir.

Il est bien temps de roupiller.
Monbron. (*Henriade travestie.*)

« A notre réveil, après avoir bien roupillé. » — Vidal, 1833.

Rouscailler : Se livrer au libertinage. *Vieux rouscailleur,* vieux débauché.

Rousse : Police. — « Par bonheur, la rousse est arrivée. » — Durantin.

Roussiner : Péter, sans plus de façon qu'un âne, qu'un roussin.

Royale : « Madrigaux qui avaient l'air le plus bouffon du monde, obligés qu'ils étaient de passer entre une moustache et une royale de 1830. » — Th. Gautier, 1833.

Rudement : C'est un superlatif. — On dit : voilà qui est rudement beau.

Rupe, Rupin : Choisi, recherché, riche, fashionable. « Tu étais dans une société assez rupe. » — Montépin.

« Mais c'est ça des types et des *rupins.* » — La Bédollière.

M. F. Michel fait venir rupe du bohémien anglais *rup*, et de l'indoustan *rupa*, argent, d'où, roupie (??).

S

Sabouler : Battre. C'est-à-dire *s'abouler*, se heurter, se cogner. — Usité déjà au dix-huitième siècle.

« On attaque, on s'aboule, on les fait fuir tertous. » — Vadé, 1755.

Tu saboulis ce grand drille
Qui, je croi,
Se fichait de moi. — Rétif, 1783.

Sac (avoir le) : Avoir de l'argent.

« A-t-elle le sac? — Cela veut dire en langage des halles : a-t-elle de l'argent. » — G. de Nerval.

Sacrement : Sacrement du mariage.

Oscar m'offrit le sacrement. — Festeau.

Saint-Georges : Cavalier aussi accompli que l'était le chevalier du même nom. « Tu passes dans le monde pour un Saint-Georges. » — Ricard.

Salières : Cavité produite par une épaule décharnée. On dit d'une femme maigre trop décolletée qu'elle *montre ses salières*.

Sacré chien : Eau-de-vie.

« Vous nous râperez le gosier avec le *trois-six* et le *sacré chien* dans toute sa pureté. » — Th. Gautier, 1833.

Avoir du sacré chien : avoir le génie de telle ou telle chose.

Sandisme : « Si ce mot ne devait pas, pour beaucoup de gens, comporter une espèce de blâme, on pourrait dire que George Sand a créé le *sandisme*, tant il est vrai que, moralement parlant, le bien est

presque toujours doublé d'un mal. Cette lèpre sentimentale a déjà gâté beaucoup de femmes qui, sans leur prétention au genre, eussent été charmantes. » — Balzac.

Sans-culottes : Républicains de 1793, dont les jambes dédaignaient les culottes courtes pour se perdre dans un large pantalon.

« Allez-vous encore me traiter de sans-culotte. » — H. Monnier.

Sapin : Voiture de place. Syn. : char numéroté, sabot.

« Un jeune dandy et une figurante de l'Opéra montent en riant dans son sapin : il les conduit au Ranelagh. » — Couailhac.

Près du discret cousin,
En modeste sapin,
Rentre la financière. — Scribe.

Le mot n'est pas si nouveau. Nous le trouvons dans un pamphlet légitimiste de la révolution de 89, (*l'Apocalypse*). — « M. Desmoulins, l'abbé Noël, Me de Beaumont et Keralio avaient loué pour toute la soirée un *sapin* national pour se faire voir dans la promenade. »

Sap : Cercueil de sapin.

Avant d'être mis dans le sap,
Vous voulez, orné de lunettes,
Me décalquer de pied en cap.

Sardanapale, lesque : digne de ce monarque épicurien. — « C'est *Sardanapale.* » — Balzac.

Satisfait (un) : Député conservateur, sous le règne de Louis-Philippe.

Saucé : Mouillé jusqu'aux os.

Sauvage : Homme complétement nu.

« Quand on est bâti comme ça, faut-il être chiche de ne pas se fiche en *sauvage!* » — Gavarni.

« Tu ne sais pas encore que s'habiller en sauvage, c'est vendre sa chemise. » — Vidal, 1833.

Sauver la caisse : Fuir en dévalisant la caisse d'une société industrielle. Le mot est à la mode depuis le fameux mot prononcé par Odry-Bilboquet dans la pièce des *Saltimbanques.*

Savate : Pugilat à coups de pied.

« Catsou, tireur de savate, et sa femme, anciens concierges. » — Commerson.

« *Savate :* Correction militaire appliquée par les soldats entre eux pour certains délits non justiciables d'un conseil. Le patient est étendu sur un banc, la chemise retroussée, et chaque soldat de la compagnie lui applique trois coups d'un soulier neuf et bien ferré. *La Caserne,* publiée par Vidal et le capitaine Delmart, en 1833, donne un détail circonstancié de ce châtiment.

Savon : Réprimande sévère. On dit de même *laver la tête* pour réprimander quelqu'un.

Savoyard : Homme grossier, mal élevé.

« Un homme brun s'est conduit à mon endroit comme un savoyard. » — Cormon.

« En 1813, avec ces *savoyards* d'alliés. » — Ricard.

Saxe : Porcelaine de vieux saxe.

« Vous avez un tas de bric-à-brac, des saxes. » — Carmouche.

Schnick : Eau-de-vie.

« Enfant, aimes-tu le *schnick?* » — M. Saint-Hilaire.

Scie : Mystification, refrain d'une monotonie préméditée, et répété d'autant plus de fois qu'il paraît agacer l'auditeur qu'on veut mystifier ; c'est au figuré l'action de la *scie* qui revient toujours en grinçant sur un morceau de bois.

« Les femmes, c'est la *scie* pour les domestiques. » — Ricard.

« Les scies les plus farouches l'avaient trouvé inébranlable. » — Murger.

M. F. Michel ne craint pas de *soupçonner* que cette expression vient du mot *siou*, que l'on faisait entendre quand on voulait huer quelqu'un au moyen âge. Où conduit la science !

Scier : Tourmenter.

« Pourquoi boire? — Pour s'étourdir, pour oublier ce qui vous scie. » — E. Sue.

« Laisse-moi, Cadet, tu me scies. » — Rousseliana, 1805.

Scoticher : Danser la scotisch.

« Dieu! s'il savait que j'ai scotiché! » — P. de Kock.

Seco : Maigre.

« Ce petit magistrat *seco*. » — Balzac.

Seigneurs (*Jeunes*) : « Aujourd'hui, 1er mars 1840, c'est le titre de bon goût qui a remplacé ceux de *petit-maître*, *beaux fils*, *muscadins*, etc., qui se sont succédé rapidement dans les fastes de la belle jeunesse française. » — Eugénie Foa.

Sentinelle : Une nouvelle à la main du *Corsaire*

de 1848 peut donner, à notre défaut, la clef de ce mot délicat. (V. *Factionnaire.*)

« Les insurgés de Romilly. — Les *insurgés* de Romilly traversent, tous les matins, un bois voisin du canal qu'ils creusent près de Conflans (Marne). Non contents d'user du bénéfice que leur accorde le propriétaire du bois, pour abréger leur chemin, ils aiment à s'égarer dans des allées sinueuses tracées pour la méditation, et ils y déposent des marques nombreuses de leur passage.

» Donc, le maître du bois, se promenant un jour et découvrant à chaque pas ces *faits* inusités, ne put s'empêcher de s'écrier : « Dieux ! que d'*insurgés !* » Le mot fut entendu, recueilli ; il est resté et il restera, au moins à Romilly. Il remplit d'ailleurs une fonction utile dans la langue ; il remplace avantageusement le mot de *sentinelle* qui attendait impatiemment, depuis des siècles, qu'on le relevât. »

Sentir (Ne pas) : Détester. On dit de même : Avoir dans le nez quelqu'un (qu'on ne peut sentir).

Sérieux (Homme) : Pour les artistes, c'est un homme qui a une valeur personnelle. — Pour les bourgeois, c'est un homme qui a fait son chemin. — Pour les lorettes, c'est un homme riche.

Serin : Naïf, imbécile.

« Élodie Charnu, qui ne regarde plus les camarades depuis qu'elle a trouvé un serin de monsieur, pour se marier. » — Gavarni.

« Tu ne sais pas ce que c'est que d'être l'amant d'une femme... Es-tu serin à ton âge ! » — E. Sue.

Seriner : Loger dans la mémoire certaine chose à force de la répéter, absolument comme si l'on faisait l'éducation musicale d'un canari.

« Nucingen avait seriné Rastignac. » — Balzac.

Seringue (Chanter comme une) : Chanter faux.

Serré : Avare.

« Il paraît même qu'il est très-serré. » — H. Monnier.

Sévère : « En v'là une sévère ! » — H. Monnier.

C'est-à-dire voici un fait bien surprenant, bien digne de réflexion.

« Ah ! je vous raconterai ma vie. Je vous en dirai des sévères, mon bon ami. » — Ricard.

Siffler : Boire.

« Il n'y a plus que M. P. qui goûte lui-même un plaisir personnel à voir siffler ses admirables vins du Rhin ou de Bordeaux. » — Roqueplan.

Sifflet (Couper le) : Couper la gorge.

Et coupant le sifflet au roi,
Venge Rome, l'État et moi.
(*Henriade travestie.*)

Simon. : « Comme toutes les corporations, celle des vidangeurs a son langage. La maison où ils travaillent est appelée par eux *atelier* et le propriétaire de cette maison, fût-il un Montmorency ou un Choiseul, est appelé par eux Simon. » — Berthaud.

Singe : Compositeur typographe.

« En revanche, les *ours* ont nommé les compositeurs des *singes* à cause du continuel exercice qu'ils

font pour attraper les lettres dans les cent cinquante-deux petites cases où elles sont contenues. » — Balzac.

Singe (Monnaie de) : Grimace.

« Il la payait, comme dit le peuple en son langage énergique, en monnaie de singe. » — Balzac.

Siroter : Boire.

« Son bonheur était d'aller siroter le vin à dix de la Courtille. » — Ricard.

Six : Chandelle de six à la livre.

« Voyons que j'allume ce bout... Tiens, vous usez des six, Plumet, c'est comme moi. » — Ricard.

Smalah : Ménage, réunion de la femme, des enfants et du mobilier. Nos campagnes d'Afrique ont enrichi de ce mot expressif le vocabulaire martial. On dit : « J'emmène toute ma smalah. » Pour « J'emmène tout mon ménage. »

Soda : Mélange d'eau de seltz et de sirop de groseille.

Sœur : Maîtresse, dans le bas peuple et l'armée.

Et ta sœur? Comment va-t-elle? se disent ironiquement les voyous en s'abordant.

« Sais-tu ce qu'il me répond? « *Et ta sœur?* » — Je l'aurais cogné. » — Monselet.

Soiffer : Boire outre mesure. On dit *un soiffard.*

« Eh bien, oui, là! j'ai soiffé un tant soit peu! » — Ricard.

Soignée : « Oh ! en vlà une soignée ! » — La Bédollière. (V. *Sévère.*)

Soleil (Avoir un coup de). (V. *Paf.*)

Piquer un soleil : Rougir. (V. *Piquer.*)

Solitaire : Spectateur qui, pour payer moins cher sa place, entre au théâtre dans les rangs de la claque. Son nom indique qu'il ne se croit pas obligé de faire chorus avec ses bruyants compagnons.

« Grâce à une pièce de cinquante centimes, j'entrai en qualité de solitaire. C'est de cette époque que datent mes relations avec le ministre chargé du portefeuille des succès. » — Alb. Second.

Sonnettes : Pièces d'argent.

« Et les *sonnett's* en poche, j'accours à l'Opéra. » — Désaugiers.

Sophie (Faire sa) : Se donner des airs de vertu et de dignité. — Ne pas oublier que *sophie* et *sagesse* sont synonymes.

« A quoi ça m'aurait avancé de faire ma sophie ? » — Monselet.

Sort (Il me) : Se dit de quelqu'un dont on ne peut supporter la vue.

Soulographe : Homme qui a fait de l'ivrognerie un vrai métier. — *Une soulographie* est de même une orgie préméditée.

« Ils feront de la *soulographie*, et adieu votre typographie, plus de journal ! » — Balzac.

Soupçon : Quantité si minime, qu'on se demande si elle existe : De là le terme de *soupçon.*

« Rien que de l'eau chaude avec un soupçon de thé et un nuage de lait. » — A. de Musset.

Soupe (Tremper une) : Rosser. — « Je vas tremper une soupe à ma femme. » — Gavarni.

Marchand de soupe : « Les marchands de soupe, dits maîtres de pension, tâchent de vous occuper des lettres et des sciences dont ils ne se soucient pas pour détourner votre attention de l'affreux potage qui est le but de leur spéculation. » — Alph. Karr.

Soupe au lait (S'emporter comme une) : S'irriter facilement. On sait que le lait bouillant déborde avec facilité.

Souricière : « Tout en ayant soin de placer ma giberne ou, comme on dit, ma souricière. » — Vidal, 1833.

Speech : Allocution.

« Comme je ne trouvai rien dans ce premier speech de l'amour conjugal. » — Balzac.

« Et en terminant mon speech ministériel. » — E. Sue.

Splénétique : Atteint du spleen.

« Un grand nombre d'Anglais splénétiques. » — Balzac.

Sterling : Grand, considérable.

« La dévote a fait une scène, une scène sterling. » — Balzac.

« Il y a là-dessus un tas de vieilles drogues qui font un sabbat sterling. » — Vidal, 1833.

Emprunté au système monétaire anglais, ce super-

latif est l'équivalent du terme *à 25 francs par tête*, qu'on emploie dans le même sens.

Stick : Canne-cravache.

« Cette partie jeune et fringante de la bureaucratie écrase du faste de ses sticks, de ses cravates de fantaisie et de ses habits de Dussautoy, les employés supérieurs. » — Mornand.

Stradivarius : (Sous-entendu, Violon de).

« Un si beau violon! C'est un stradivarius. » — Ricard.

Suçon : « Faire une consommation fanatique de croquets et de sucre d'orge, dits *suçons*. » — Rolland.

Suer (Faire) : Assommer d'ennui quelqu'un.

Suif : Réprimande. (V. *Galop*.)

Suifard : V. *Chic*, dont il est synonyme.

Suisse (Faire) : « Le soldat a pour point d'honneur de ne jamais manger ou boire seul. Cette loi est tellement sacrée, que celui qui passerait pour la violer serait rejeté de la société militaire, et on dirait de lui : *Il boit avec son suisse*, et le mot est une proscription. » — Vidal, 1833.

« Suivant un axiome des casernes, un soldat français ne doit pas *faire suisse*, ne boit jamais seul. La civilité exige que l'individu altéré cherche un confrère pour lui tenir tête, et il ne manque jamais d'en trouver. » — La Bédollière.

Suiveur : « Le suiveur est un type parisien. Quelle femme étant sortie seule le soir ou le jour n'a pas à

raconter, en rentrant chez elle, les angoisses que lui a causées l'obstination d'un suiveur? Le suiveur est très-drôle à observer et à suivre. Une femme passe devant lui et réjouit sa vue par une tournure quelconque; le suiveur accélère son pas, dépasse sa victime, et se retourne bientôt pour juger de la beauté de l'objet de sa poursuite. » — Roqueplan.

Superlifico, coquentiel, tieux. V. *Chic,* dont ces trois mots sont synonymes. — Rabelais a employé dans son livre III le mot *supercoquelicantieux.*

T.

Tabac (Être dans le) : Être dans une position critique.

Tabac (Donner du) : Battre.

« Si tu m'échauffes la bile, je te f... du tabac pour ta semaine ! » — Vidal, 1833.

« Je veux l'inviter à une chouette danse. — Du tabac? — Tout de même. — T'as tort. » — Monselet.

Tafe : Peur. (V. *Trac.*)

« T'as donc tafe de nos zigues. » — Balzac.

« Ce n'est pas toi ni tes paysans qui nous f... le tafe. » — Vidal, 1833.

Talon rouge : Élégant aristocrate.

« Ceci a paru gênant à nos talons rouges de ce temps-ci. » — Alph. Karr.

Tandem : Voiture à deux chevaux attelés l'un devant l'autre.

« Nul ne porte mieux un habit, ne conduit un *tandem* mieux que lui. » — Balzac.

Tanner : Ennuyer, assommer. — Nous trouvons trace de ce mot en 1411, dans Monstrelet.

« Les communes de Flandre, qui déjà se commençaient à *tanner*, et désiraient fort de retourner en leur pays, lui demandèrent congé. » — (T. II, p. 259, éd. Buchon.)

« Si vous saviez comme c'est tannant ! » — Festeau.

Tanner le cuir : Rosser.

« Si vous vous permettez... je connais une personne qui vous tannera le cuir. » — Gavarni.

Tante : Mont-de-Piété.

« Elle inventa d'engager le peu de bijoux qu'elle possédait et sur lesquels *ma tante*, car elle commençait à parler l'argot du quartier, lui prêta. » — Balzac.

Tante : « Pour donner une vague idée du personnage qu'on appelle une *tante*, il suffira de rapporter ce mot magnifique du directeur d'une maison centrale à feu lord Durham qui visita toutes les prisons pendant son séjour à Paris. Le directeur, après avoir montré toute la prison, désigne du doigt un local en faisant un geste de dégoût.

« — Je ne mène pas là Votre Seigneurie, dit-il, car c'est le quartier des *tantes*. — *Hao!* fit lord Durham, et qu'est-ce? — C'est le troisième sexe, milord. » — Balzac.

« Enfants, on les appelle *mômes ou gosselins;* ado-

lescents, ce sont des *cousines;* plus âgés, ce sont des *tantes.* » — M. Christophe. — Autres synonymes : tapette, pedero, chevalier de la rosette.

Tapé : Bien tourné.

« Une vingtaine de lignes bien tapées, comme on dit vulgairement. » — *Figaro.*

On prête à *tapé dans le nœud* la même signification. « C'est un peu tapé dans le nœud. » — La Bédollière.

Dès 1755, Vadé disait : « Une manière de sentiment bien r' tapée. »

Tape-cul : Voiture non suspendue. — « Font-ils des embarras avec leur mauvais tape-cul ! » — Ricard.

Taper de l'œil : Dormir. Le mot n'est pas neuf :

« Il y avait plus d'une heure que je tapais de l'œil quand je m'entends réveiller. » — *Œuvres badines* de Caylus, 1750.

Tapin : Tambour. Se dit surtout des enfants de troupe qui font ce service.

« Il a une uniforme qui est celle des tapins des Invalides. » — La Bédollière.

Tartine : « Elle avait le défaut d'employer de ces immenses phrases lardées de mots emphatiques, si ingénieusement nommées des *tartines* dans l'argot du journalisme. » — Balzac.

« En faveur de l'amitié que je te porte, pardonne-moi la longue tartine que je viens de te faire avaler, et sur quoi j'étale depuis une heure les confitures de mon éloquence. » — Th. Gautier.

Tartiner. « Tu n'as pas assez de style pour *tartiner* des brochures. » — Balzac.

Tasse (La grande) : La mer.

« C'est vrai qu'un peu plus vous buviez à la grande tasse. » — Ricard.

Taupes (Le royaume des) : La terre.

« Je pourrais bien m'en aller bientôt dans *le royaume des taupes.* » — Ricard.

Taupin : « Le simple *taupin,* le candidat qui se présente à la *colle* d'admission à l'école Polytechnique, possède déjà des connaissances supérieures. » — La Bédollière.

Teinté. (V. *Paf.*)

Teinturier : Se trouve déjà dans les *Mémoires secrets* de Bachaumont, à la date du 25 septembre 1775 :

« Madame la comtesse de Beauharnais a fait présenter une comédie. Elle a été reçue : on ne doute pas que le sieur Dorat ne soit son teinturier. »

« Par insuffisance, par paresse, ou par besoin d'expansion, tous les hommes politiques ont besoin d'avoir auprès d'eux des *sous-hommes* politiques ou des supérieurs qu'ils consultent, qu'ils laissent écrire ou qu'ils s'assimilent.... Dans le style des affaires publiques, ceux qui exercent cette influence s'appellent des *teinturiers*, parce qu'en effet ils se chargent de donner à l'étoffe des hommes d'État des couleurs différentes, et de varier le ton de leur langage selon les circonstances. » — Roqueplan.

Tenir (En) : Aimer.

« Est-ce de l'amour? Alors, il faut qu'elle en tienne

furieusement, puisqu'elle fait de tels sacrifices. » — Ricard.

Ternaux : Châle de la fabrique Ternaux.

« Elle prit un bonnet, un schal de coton, — le ternaux était au... Mont-de-Piété. » — Ricard.

Tête (Faire sa) : Prendre de grands airs.

« Fait-elle sa tête! s'écrie madame de Val Noble, en se servant d'une admirable expression du vocabulaire. » — Balzac.

« Tu y gagnes d'avoir l'exercice une fois de plus par jour pour apprendre à faire ta tête. » — Vidal, 1833.

Tête-carrée : Sobriquet donné aux Allemands.

Thomas : Pot de chambre, baquet.

« Parmi les consignés occupés à *passer la jambe à Thomas* (vider les baquets d'urine). » — La Bédollière.

M. Francisque Michel dit à ce sujet : « On dit que Thomas était le fruit d'une allusion aux mots *vide Thoma* de l'hymne de Pâques, que les ménagères prononçaient quand on leur demandait le matin ce qu'elles allaient faire et ce qu'elles portaient sous leurs tabliers; mais je crois à une autre origine. Ce mot pourrait être dérivé de l'espagnol *tomar*. »

Nous avouons aimer encore mieux la première étymologie que la seconde, sans y croire beaucoup. Elle a du moins le mérite d'être amusante.

Tigre : Petit valet, danseuse.

« L'obéissance est leur première vertu. Leur chapeau à cocarde noire, leurs bottes à retroussis, leur

veste bleue et leur gilet bariolé, couvrent des gamins arrachés aux plaisirs de la *pigoche.* » — A. Derège.

« Le rat débute et danse un pas seul ; son nom a été sur l'affiche en toutes lettres ; il passe tigre et devient premier, second, troisième sujet. » — Th. Gautier.

Tire-jus : Mouchoir. Inutile d'insister sur l'étymologie de ce mot qui fait image.

Tirer aux grenadiers : *Carotter le service,* militairement parlant. Comme les compagnies d'élite sont exemptes de corvée, *tirer aux grenadiers* veut dire s'attribuer sournoisement leurs priviléges.

Titi : Gamin de Paris. « Mousqueton est le titi par excellence, c'est le vrai gamin de Paris avec sa gaieté, sa souplesse, ses bons mots. » — M. Alboy.

Toc : Bijoux faux, en argot. Une femme *toc* ou *tocasse* est une femme laide et mal mise. C'est l'opposé de *chic.* Synon. : Mouche.

« Avez-vous été hier soir aux Variétés ? Comment est Scriwaneck ? — Toc. — Et Ambroise ? — Mouche. » — Lem. de Neuville.

Tonneau : Degré, capacité.

« Tu lui aurais rendu sa politesse. — Plus souvent ! à un daim de ce tonneau ! » — Monselet.

Toper : « Chaque fois qu'un dévorant rencontre un autre ouvrier, il doit lui demander de quelle société il est. — Ça s'appelle toper. » — Biéville.

Topo : Officier d'état-major ou plan topographique.

Toquade : Manie.

« Tous les gens de lettres ont la toquade de vouloir qu'on ne change pas un iota à leur nom. » — *Gazette de Paris.*

Toquante : Montre.

« Un monsieur qui me trouva gentille m'offrit un jour une toquante d'or... La montre me tentait. » — Rétif, 177e *Contemporaine.*

Quoi c'te parure, c'te toquante! — Festeau.

Toqué : A moitié fou, violemment épris. On dit de même : *Il a reçu un coup de marteau.* C'est-à-dire : Son cerveau est bien près de se fêler.

« Je suis toqué de vous. » — Balzac.

« Les collectionneurs sont toqués, disent leurs voisins. » — Idem.

« Ma chère, les hommes c'est farce! toujours la même chanson : Une femme à soi seul! Toqués! toqués! » — Gavarni.

Torchon (Se donner un coup de) : Se battre.

Tord-boyaux : Mauvaise eau-de-vie.

« Un grand verre rempli de tord-boyaux jusqu'aux bords. » — La Bédollière.

« Avaler un verre de tord-boyaux, comme l'appelait notre amphitryon. » — Vidal, 1833.

Torse : Estomac. « Un verre de fil en quatre... Histoire de se velouter le torse. » — Th. Gautier.

Torse (Poser pour le) : Torser.

« Le torseur fait l'indifférent, le myope, le distrait, ne regarde personne et emprunte tous ses effets à

son torse, toujours bardé d'une cravate à gros nœuds, et d'un gilet bien étudié. Le torseur projette sa poitrine sur le devant d'une loge ou dans l'embrasure de portes d'un salon, ou dans l'intervalle de deux rideaux de croisées. » — ROQUEPLAN.

TORTILLER : Manger.

« En trois jours nous aurons tout tortillé. » — VIDAL, 1833.

« Voyez-vous, j'avais tortillé une gibelotte et trois litres. » — RICARD.

TOUCHE : C'est quelque chose de plus que binette. *Touche* se dit des dehors d'un personnage considérés en leur ensemble. — « *Quelle bonne touche!* » s'écrie-t-on à l'aspect d'un grotesque. — Le mot a dû naître dans les ateliers de peinture.

TOUPET : Aplomb, audace.

« Et dire qu'avec du toupet et de la mémoire tout le monde en f'rait autant! » — H. MONNIER.

Toupet (Se mettre dans le) : Se mettre en tête.

« Et mosieu se fichera dans le toupet que tout sera dit. » — GAVARNI.

TOUR (Faire voir le) : S'échapper, s'enfuir.

« Ils t'ont fait voir le tour comme des gueux. » — MONSELET.

« Tu veilleras à ce que la donzelle n'essaye pas de nous faire voir le tour. » — MONTÉPIN.

TOURLOUROU : Soldat du centre. Selon M. Franc. Michel, ce mot vient de *turelureau*, qui signifiait *piéton*. Paul de Kock a fait un roman de ce nom.

Tournée (Recevoir une) : Être battu.

Payer *une tournée :* Payer à boire à ses compagnons. Les tournées s'offrent en général devant le comptoir d'un marchand de vins, elles sont d'autant plus nombreuses que le hasard y a rassemblé plus de compagnons, car aucun d'eux ne veut se céder en politesse et paye la sienne. — Cet excès de délicatesse aboutit ordinairement à l'ébriété complète de ceux qui l'ont commis.

« Il offre une tournée au café Robert. » — Monselet.

Tourner de l'œil : S'assoupir, mourir.

« Trois ou quatre méchantes chopines... ça tourne l'œil. » — Gavarni.

Toussailler : Tousser fréquemment.

« En toussaillant et remuant beaucoup de chaises. » — Balzac.

Tousse (Non, c'est que je). Dénégation ironique peu traduisible. Synon. : Regarde comment je me mouche, ou Comment j'ai le nez fait.

Trac (Avoir le) : Avoir peur. Nos paysans donnent encore le nom de *trac* à une maladie qui cause un frisson perpétuel.

« Aurait-elle levé notre lièvre ? J'en ai le trac. » — Labiche.

Traits : Infidélité galante. — « Son mari lui avait fait tant de traits qu'elle l'avait quitté. » — Champfleury.

Tralala : « La fougue, l'audace et tout le grand tralala de l'excentricité féminine. » — Monselet.

Tout le *tremblement* a la même signification.

Trèfle : Tabac.

Treizième arrondissement : C'est-à-dire l'arrondissement où on ne se marie pas, puisque, avant 1859, il n'existait point. Lurine a fait un livre sur le *treizième.*

« Jamais elle n'a été ma femme, pas même au 13e arrondissement. » — Bertall.

Tremblement : Réunion générale.

« A l'union de l'infanterie, de la cavalerie, de tout le tremblement. » — R. de la Barre.

Trempée : Correction manuelle.

« Si je ne me respectais pas, je vous ficherais une drôle de trempée ! » — Gavarni.

Trente et un (Se mettre sur son) : Mettre sa plus belle toilette.

« Jossillon va reprendre sa toilette, car aujourd'hui il prétend, dit-il, se mettre sur son trente et un. » — Max. Buchon.

« Elle s'était mise sur son trente et un, et je puis vous assurer qu'elle était bien ficelée. » — Vidal, 1833.

Trente-sixième dessous : « Le pauvre vicomte a été enfoncé dans le trente-sixième dessous. » — Montépin. — C'est-à-dire aussi enfoncé que possible. — Le terme nous vient des coulisses. On sait combien un théâtre a de planchers différents.

Trifouiller : Fureter en grattant.

« Une espèce de chose qui trifouille, qui se promène. » — H. Monnier.

Tripotée. (V. *Trempée.*) « Oh! quelle tripotée je vous ficherais, ma poule! » — Gavarni.

Trois-étoiles : Signe conventionnel servant à désigner une personne dont on ne veut pas faire connaître le nom.

« C'est que la femme légitime de ce peintre est la maîtresse du gros trois-étoiles. » — Alb. Second.

Avoir les étoiles : Obtenir les épaulettes étoilées d'officier général.

Troisième dessous : « Dans le troisième dessous des sociétés, pour emprunter à l'art dramatique une expression vive et saisissante. Le monde n'est-il pas un théâtre? Le troisième dessous est la dernière cave pratiquée sous les planches de l'Opéra, pour en receler la rampe, les apparitions, les diables bleus que vomit l'enfer. » — Balzac.

Trois-six : Esprit-de-vin, eau-de-vie.

« Le trois-six me fera l'effet d'eau panée. » — E. Sue.

« Au moins, moi, j'dis pas que j'aime pas le trois-six! » — Gavarni.

Trompette (Nez en) : Nez relevé.

Tronche : « La Sorbonne est la tête de l'homme vivant, son conseil, sa pensée. La tronche est un mot de mépris destiné à exprimer combien la tête devient peu de chose quand elle est coupée. » — Balzac.

Trottin : « Le trottin, toujours choisi parmi les grisettes les plus jeunes et les plus espiègles du magasin, était le véritable petit clerc de tout magasin de modes. » — L. Huart.

Trottoir (Faire le) : Se dit des filles inscrites à la police qui, de sept à onze heures du soir, se promènent sur le trottoir voisin de leur logis.

Grand trottoir : « En termes d'argot comique, grand trottoir veut dire haut répertoire. » — Couailhac.

Troubade : Soldat de la ligne. C'est un diminutif de *troubadour*, qui est aussi employé dans le même sens.

Trou de balle : Anus.

Un plumet énervé palpite
Sur leurs colbacks fauves et pelés.
Près du *trou de balle* la mite
A rongé leurs dolmans criblés.
Leur culottes de peau trop larges
Font mille plis sur leurs fémurs.
Th. Gautier.

Troussequin : Derrière. Terme militaire emprunté à la partie de la selle sur laquelle repose la plus noble partie du cavalier.

Truc : « Le truc est la science des détails. On dit d'un écrivain qui file la scène avec difficulté qu'il manque de truc. » — E. Texier.

« Il daigna nous donner quelques renseignements sur son truc, c'est-à-dire le métier qui le fait vivre. » — Priv. d'Anglemont.

« Suivant notre truc ordinaire. » — *Cabarets de Paris*, 1821.

« La vertu qu'on fait voir pour mieux cacher le vice, voilà le truc d'un sesque trompeur. » — Rousseliana, 1805.

Truqueur : « On appelle ainsi tous ces gens qui passent leur vie à courir de foire en foire, n'ayant pour toute industrie qu'un petit peu de hasard. » — Priv. d'Anglemont.

Tuile : « La Providence ne manque pas pourtant de nous gratifier d'une foule de désagréments subits, vulgairement appelés *tuiles*. » — Bernard.

Turco : Tirailleur indigène de l'armée d'Afrique.

« Un carré d'infanterie de ligne et de turcos vint se former sous nos pieds. » — Mornand.

Turf : Champ de course.

« Un vigoureux coup de jarret a remis Pitt debout sur le turf. Son cavalier s'élance dessus. » — A. Derège.

Turne : Logis.

« L'immeuble!... je me suis tout de suite souvenu de cette turne. » — Montépin.

Tuyau de poele : Chapeau. Dans l'armée, on donne le même nom aux bottes de cavaliers.

« De nos jours les chapeaux des hommes sont de vrais tuyaux de *poil*. » — Commerson.

« Il donna un coup de poing dans son tuyau de poële (son chapeau), jeta son habit à queue de morue. » — Th. Gautier, 1833.

« Votre tuyau de poële n'est pas trop rup. » — Lem. de Neuville.

Typo : Ouvrier typographe.

U

Ultras : Ultramontain.

« Ces royalistes surnommés ultras par l'opposition. » — Balzac.

V

Vache enragée (Manger de la) : Être rudement éprouvé sous le rapport des commodités de la vie.

« Sans l'illusion, où irions-nous, elle donne la puissance de manger la vache enragée des arts. » — Balzac.

Va de la bouche : Biberon. (V. ce mot.)

« A ces va de la bouche tu faisais l'œil et te trouvais heureux. » — Monselet.

Va-tout : Opération hasardeuse dans laquelle on risque son dernier enjeu.

« La fortune qu'ils risquent dans un va-tout. » — *Diorama de Paris*, 1823.

Valence : Orange de Valence. Très-usité à Paris.

« D'la Valence! D'mandez d' la Valence. » — Alb. Second.

Vécu (Avoir) : Avoir l'expérience de la vie.

« Il savait tant de choses ; il avait vécu. » — La Cassagne.

Vedette : « Qu'est-ce que la vedette? C'est la faveur toute spéciale de voir son nom imprimé en caractères trois fois plus gros que celui de ses camarades. Les administrations théâtrales n'accordent cette faveur qu'aux acteurs et actrices qui font recette. » — Montépin.

Véler : Accoucher.

Au dix-septième siècle Tallemant des Réaux écrivait : « Un beau jour, la mère s'aperçut qu'elle était grosse... elle ne fut pas mal habile ; elle trouva à qui donner la vache et le veau. »

Venette, vesse : Peur. V. *Trac.*

« Dire que j'ai vendu à 61 fr. 25. Ah! j'ai eu la venette. » — De Leuven.

Du Vent! : C'est-à-dire : rien pour toi! — Très-usité dans le peuple.

Ventre (Ne rien avoir dans le) : Mot consacré dans l'argot du journalisme ; c'est un brevet d'incapacité.

« Ce petit Lucien n'avait que son roman et ses premiers articles dans le ventre. » — Balzac.

Ventre (Se brosser le) : Ne pas trouver un emploi lucratif de ses forces ou de son talent. C'est ainsi que, dans les *Binettes contemporaines*, Commerson dit que Paul de Kock, ne pouvant placer son premier roman, a dû « se brosser le ventre avec *l'Enfant de ma femme*, faute d'un éditeur ».

Ver (Tuer le) : « ... Boire de l'eau-de-vie ou du vin blanc ; libation matinale, désignée par le dicton tuer le ver. » — Murger.

Ver rongeur : Voiture prise à l'heure pour faire des visites dont chacune est abrégée dans le but d'avoir moins à payer au cocher.

« La lorette arrive en cabriolet et dit en entrant : Docteur, prêtez-moi donc de quoi renvoyer mon *ver rongeur*. La lorette prend vingt francs sur la cheminée ; elle en soustrait un quart pour le cocher et met le reste par distraction dans sa bourse. » — M. Alhoy, 1840.

Versionnaire : Personnage dont le métier consistait à s'acquitter, lors des épreuves du baccalauréat, de la redoutable composition de version latine, au lieu et place des candidats pourvus de plus d'argent que de science. C'était un véritable faux dont plusieurs condamnations ont dû dégoûter les amateurs.

Vespasienne : Chaise percée couverte qu'on promenait vers 1840 dans les rues de Paris.

La Vespasienne
Parisienne
A l'observateur arrêté
Offre asile et commodité.
Festeau.

Vice (Avoir du) : C'est avoir une grande imagination ; dans l'argot de Paris, on donne souvent le nom d'un défaut à une qualité. V. *Méchant*.

Victoire : « Quant à la chemise, c'est au marché Saint-Jacques, chez Mademoiselle Victoire, qu'ils (les

chiffonniers) vont la chercher. Ils l'appellent du nom de la marchande, une *Victoire*. Elle leur coûte dix sous; quelquefois moins, jamais plus. » — Berthaud.

Victoria : Voiture découverte.

« Saluons MM. Jules de Prémaray et Henri Murger, qui ont loué à frais communs une élégante victoria. » — Alb. Second.

Vie (Faire une) : Faire tapage.

Faire la vie : S'abandonner à des excès de toute sorte.

Vieille (Un verre de) : C'est-à-dire de vieux cognac.

Vieux de la vieille : « Vieux soldat de la vieille garde; le vieux de la vieille, comme on dit. » — Balzac.

Vignes (Être dans les) : Être ivre.

« C'est pas être un homme que d'être toujours dans les vignes. » — Balzac.

Vinaigre (Crier au) : Accuser une personne de chanter faux.

Violon : Prison. — Un girondin, Ducos, fit quelques jours avant sa mort cette chanson dans l'hôtel de la Conciergerie :

Vient un municipal,
Lequel, d'un ton brutal,
Dit : Citoyen, vous avez tort
De voyager sans passe-port.
Pour punir cet oubli,
Il vous faut aujourd'hui
Danser la carmagnole
Au bruit du son du violon.

Guadet, l'éditeur des *Mémoires de Buzot*, où se trouve cette chanson, met en note :

« On appelle violon à Paris une prison que chaque section a dans son enceinte, pour enfermer ceux qu'on arrête la nuit et qui sont le lendemain transférés dans une maison d'arrêt. »

Vivres (Taper sur les) : Manger avec avidité.

Couper les vivres : Supprimer l'envoi d'une pension alimentaire.

X

Un X : Un polytechnicien. — Les X : Les mathématiques. — Tête a X : Tête organisée pour le calcul.

« L'ancien est évidemment une tête à X. » — La Bédollière.

X : L'inconnu.

« On cherche l'X du cœur. » — Texier.

Z

Zéphir : Soldat des bataillons d'infanterie légère d'Afrique.

Zig ou bon zigue : Bon compagnon.

« Entrez, entrez, nous sommes tous ici de bons zigues. » — Monselet.

« Je suis un bon zig, il a l'air d'un bon enfant, nous nous entendrons. » — MONTÉPIN.

ZOUZOU : Zouave.

« Ils ne ressemblent en rien aux zouzous qu'on voit sur les boulevards. » — J. NORIAC.

ZUT : Non.

« Et on lui dira zut. » — GAVARNI.

FIN.

AUTEURS

DONT LES OUVRAGES ONT ÉTÉ CONSULTÉS.

Alhoy, colonel Ambert, Jacques Arago, X. Aubryet, — de Balzac, Barrière, Roger de Beauvoir, F. Béraud, Bertall, de Biéville, Charles Blanc, Petrus Borel, Brazier, Max Buchon, — Cabassol, Carmouche, Champfleury, Chateaubriand, Cochinat, Cogniard, Cormon, Commerson, Couailhac, — capitaine Delmare, Taxile Delord, Deriége, Désaugiers, J. Duflot, Duméril, — Festeau, Eugénie Foa, — Th. Gautier, Gavarni, Gérard de Nerval, Gozlan. — Louis Huart, — J. Janin, El. Jourdain, Jouy, — Alphonse Karr, P. de Kock, — R. de Labarre, de La Bédollière, Labiche, Lacassagne, Paul Lacroix, Jules Lacroix, de La Fizelière, Lefils, Lemerçier de Neuville, Edouard Lemoine, Philibert Leroux, Léo Lespès, de Leuven, Lubize, Auguste Luchet, — Victor Mabille, Marco Saint-Hilaire, Mélesville, Ménage, Francisque Michel, Henri Monnier, Albert Monnier, Monselet, de Montépin, Moreau Christophe, Mornand, Murger, — Ch. Nodier, — Rodolphe d'Ornano, — de Pène, Privat d'Anglemont, Tallemant des Réaux, Rétif de la Bretonne, Ricard, H. Rolland, Nestor Roqueplan, — George Sand, Aur. Scholl, Scribe, Albéric Second, Frédéric Soulié, Eugène Süe, — Edmond Texier, — Vadé, Léon Vidal, H. de Vielcastel, Villemot, Villon, — Mélanie Waldor, etc., etc.

Digitized by Google

On offre trois abonnements gratuits à la personne qui nous adressera (franco 36 centimes par la poste) les 18 livraisons parues d'avril à décembre 1855; — deux abonnements à celle qui nous en adressera 12; — et enfin un abonnement à celle qui nous en adressera plus de 5.

REVUE
ANECDOTIQUE

FONDÉE LE 1er AVRIL 1855

(NOUVELLE SÉRIE)

Excentricités contemporaines.—Curiosités littéraires de Paris et de la Province. — Circulaires rares ou bouffonnes. — Détails de mœurs. — Parcelles biographiques. — Nouvelles des Librairies et des Théâtres.

La *Revue anecdotique*, dont les collections complètes sont aujourd'hui fort recherchées, a commencé depuis le 1er janvier une *nouvelle série*. — Suivant *depuis six années* révolues les traditions des *Mémoires secrets* et des *Nouvelles à la main* du siècle dernier, ce petit recueil a su faire honneur aux exigences de son titre sans tomber dans le scandale ni dans la banalité. — La modicité de son prix, la commodité de son format, le nombre et la sûreté de ses renseignements, souvent reproduits par les grands comme par les petits organes de la presse, lui ont désormais assuré une place dans chaque bibliothèque.

Mode de Publication.

La *Revue anecdotique* paraît deux fois par mois, les 1er et 15. Chaque numéro est composé de 24 pages in-12 sur papier collé, contenant environ 800 lignes de texte.

Chaque semestre forme un volume avec table et couverture.

Cinquante exemplaires sont tirés sur papier vergé. 10 fr. par an.

Mode de Souscription.

Prix de l'abonnement pour Paris et la province : UN AN : 6 fr. — SIX MOIS : 3 fr. 50 c. — On peut souscrire pour Paris, à la librairie Malassis et de Broise, 97, rue Richelieu, et pour la province, en adressant 6 fr. de timbres-poste (en déduire un pour affranchir la lettre) à M. le directeur de la *Revue*, 15, rue de la Ferme-des-Mathurins, à Paris. Les directeurs de poste de Cologne et de Sarrebruck reçoivent les abonnements de l'Allemagne.

Prix du volume de semestre : 3 francs. — En vente à Paris, aux librairies Malassis et de Broise, 97, rue Richelieu, — Bourdillat, 15, boulevard des Italiens, — Caen, passage des Panoramas, — Aubry, 16, rue Dauphine. — Le volume est envoyé franco aux personnes qui adressent 2 fr. 80 c. de timbres-poste, à M. le directeur de la *Revue*, 15, rue de la Ferme-des-Mathurins. (*Affranchir*).

Collections de l'Ancienne Série.

La première série est composée de 9 volumes. On peut se la procurer à la librairie Malassis et de Broise, 97, rue Richelieu, et 15, rue de la Ferme-des-Mathurins, au prix de 3 francs chaque volume, excepté pour celui de la première année, dont le prix est de 10 francs.

Prix des neuf volumes, avec la table générale de la collection de l'ancienne série : *Trente-quatre francs.* — On peut se procurer chaque volume séparément.

Tout ce qui concerne la rédaction et l'administration peut être adressé de 3 à 5 heures, 15, rue de la Ferme.

EXTRAITS

DES COMPTES RENDUS DE LA PRESSE PARISIENNE.

« Nous avons reçu le premier numéro d'une petite revue *anecdotique* (*sic*) des lettres et des arts, annoncée pour paraître deux fois par mois. Bien que peut-être encore trop à l'état d'ébauche, et péchant par l'excès rare de modestie dans le format et de concision dans le texte, cette petite feuille *à la main* nous paraît, chose plus rare encore, répondre à un certain besoin du temps. Beyle, qui a eu dans sa vie toute sorte d'idées et de projets, avait eu entre autres celle ou celui de fonder un journal : l'*Aristarque* ou *Indicateur universel des livres à lire*, avec cette devise : *La vérité toute nue*. Et, devançant l'exécution de son plan qui ne se réalisa pas, il avait tracé, en courts et vigoureux paragraphes, l'esquisse critique de quelques-uns des livres que l'on publiait de son temps. C'est un dessein pareil que semblent avoir eu les auteurs de cette petite *Revue anecdotique* qui débute. Ils paraphrasent avec enjouement et prestesse l'aride *Journal de la librairie*, qui n'est lu et lisible vraiment que par et pour les libraires. Ils apprécient les choses en quatre mots, au pied levé, et en général assez bien. Ils entremêlent cela de certaines petites révélations sur gens et livres; ils ne se préoccupent pas de la nomenclature; les matières se classent ou pour mieux dire ne se classent pas par rang de date; d'un vaudeville on saute à la philosophie, et de celle-ci au roman, etc.

Félix MORNAND.

(*L'Illustration* du 12 mars 1855.)

« Les amateurs trouveront une citation de ce mémoire dans un très-précieux recueil, la *Revue anecdotique*, qui enregistre avec beaucoup de sobriété littéraire et un soin très-scrupuleux tous les documents curieux de notre temps. (Revue du 16 au 31 janvier). Depuis Bachaumont, ce genre de collection a été trop négligé, et il n'est que juste d'encourager ceux qui se dévouent à ce labeur, stérile pour la gloire et peut-être bien pour la fortune. »

Auguste VILLEMOT.

(*Figaro* du 28 février 1856.)

« Ne touchez pas à la hache! J'ai peut-être tort de toucher à la *Revue anecdotique*. C'est pourtant un petit volume in-18, simplement cartonné, qui a l'air le plus inoffensif du monde. Inoffensif, ne vous y fiez qu'à demi. Inoffensif à la façon des *Mémoires secrets* de Bachaumont; inoffensif tant qu'il s'amuse à taquiner le voisin; et je suis bien persuadé que vous le trouverez tout à fait innocent, si vous n'y êtes pas taquiné vous-même. Enfin, le petit volume existe, il contient la première année d'un tout petit journal très-succinct et très-complet sur toutes les nouvelles de la littérature et des arts. Ouvrez-le, mais à vos risques et périls. Vous vous piquerez peut-être les doigts en l'ouvrant. Je ne réponds de rien, si ce n'est que le mal sera bientôt passé, que la *Revue anecdotique* est un mémorial très-utile et très-curieux des faits et des publications littéraires. »

Edouard THIERRY.

(*Le Moniteur universel* du 4 mars 1856.)

« La *Revue anecdotique* est le plus singulier, le plus curieux petit recueil qui ait été entrepris depuis longtemps. Il s'est donné pour mission de recueillir toutes les choses fantasques, originales, excessives, de la publicité imprimée. Circulaires cocasses, affiches exorbitantes, annonces puffistes, réclames insensées, prospectus incroyables, lettres de faire part extravagantes, œuvres de pétitionnaires éternels, de plaideurs enragés, de bas bleus implacables, d'utopistes colossaux, de charlatans éhontés, de spéculateurs naïfs, toutes choses éminemment curieuses enfin, qui, émanées de cerveaux plus ou moins malades, vont s'éparpillant chaque jour et s'oubliant chaque soir. Cette étonnante archive les recueille, et je ne sache pas de Mémorial plus curieux à lire, à collectionner pour la bizarre histoire du temps. »

Jules LECOMTE.

(*Indépendance Belge* du 17 mai 1856.)

960091

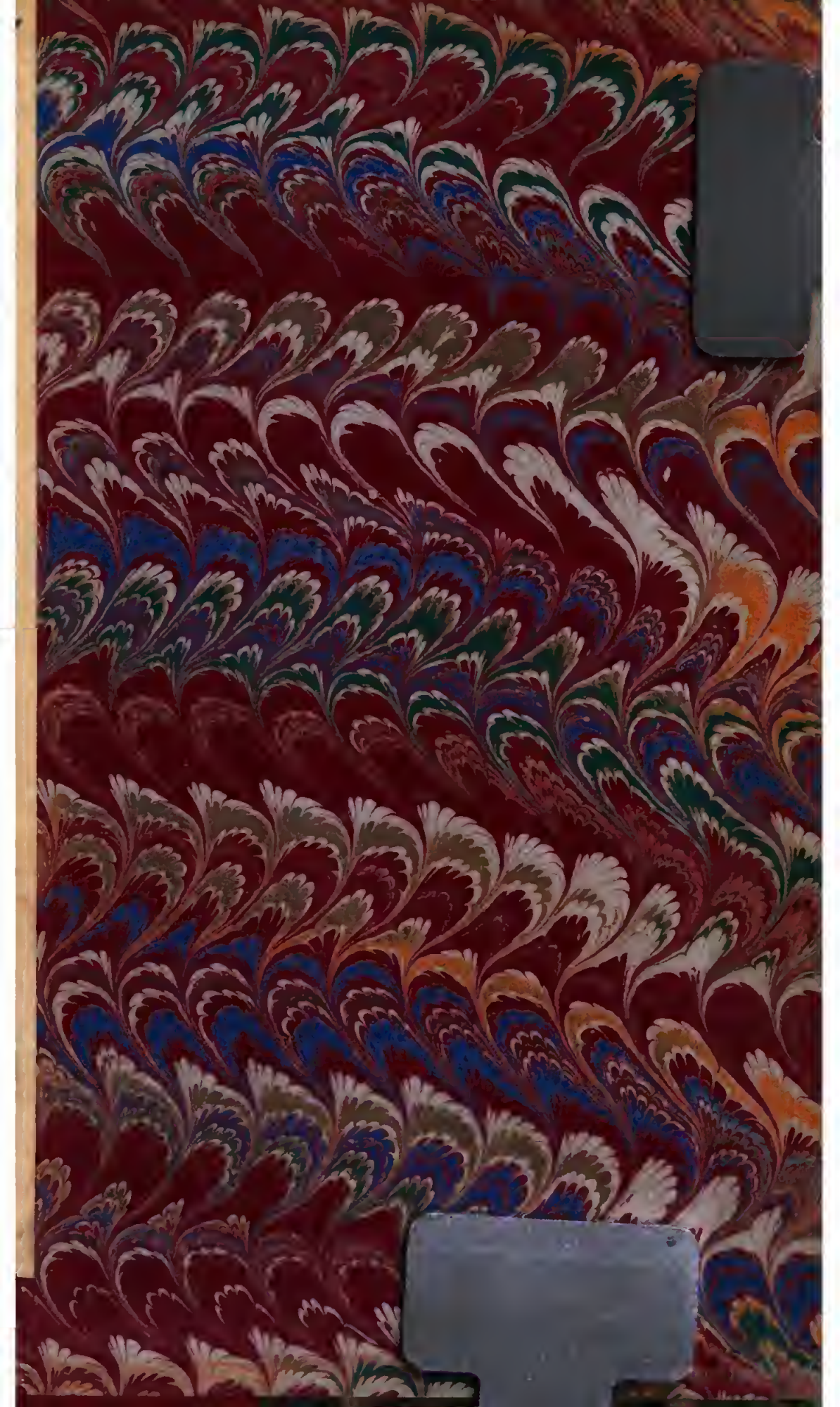
Paris. — Typographie de Henri Plon, rue Garancière, 8.

Digitized by Google

Poussin
65 NF

Digitized by Google

Digitized by Google



BIBLIOTECA